



MÉMOIRE PRÉSENTÉ À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI COMME
EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI EN VERTU D'UN PROTOCOLE
D'ENTENTE AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

PAR
ANNE-LOUISE TREMBLAY

STYLES D'ATTACHEMENT ET PERCEPTIONS DE SOI ET DES AUTRES DE JEUNES
ADULTES AYANT ÉTÉ HÉBERGÉS EN FAMILLE D'ACCUEIL

© Anne-Louise Tremblay, Juillet 2019

RÉSUMÉ

Chaque année au Québec, près de 30 000 enfants sont confiés aux services sociaux puisque leur développement ou leur sécurité sont jugés compromis. Le principal motif de prise en charge par la *Direction de la protection de la jeunesse* (DPJ) est la négligence, laquelle est suivie du risque sérieux de négligence, de mauvais traitements psychologiques, des troubles de comportement sérieux et des abus physiques. Dans ce sens, avant même qu'ils soient placés, ces enfants présentent de nombreux facteurs de risque compte tenu des expériences négatives qu'ils ont vécues dans leur famille d'origine. À ces facteurs de risque vient s'ajouter le placement, qui peut avoir divers impacts sur le jeune en raison de la rupture relationnelle qu'il occasionne avec ses figures d'attachement principales (Clausen et coll., 1998 ; Rosenfeld et coll., 1997). Principalement, cette discontinuité affective peut nuire au développement de l'attachement de l'enfant (Dozier et coll., 2002 ; Stovall et Dozier, 2000).

Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressés aux styles d'attachement et aux perceptions de soi et des autres de jeunes adultes ayant été hébergés en famille d'accueil. Cette étude visait à documenter les images que portent les répondants face à eux-mêmes et face aux relations qu'ils entretiennent avec les différents membres de leur entourage. Elle visait également à documenter les styles d'attachement de ces derniers. Finalement, cette étude a permis d'identifier les moyens utilisés par les répondants et par les différents milieux d'accueil pour favoriser la création de liens significatifs ou positifs entre eux. Ces objectifs ont été analysés à partir de la théorie de l'attachement de Bowlby (1969) ainsi que de certaines notions de la théorie du parcours de vie. Pour ce faire, une étude qualitative de type exploratoire a été menée auprès d'un échantillon de huit jeunes adultes âgés entre 18 et 35 ans et ayant vécu dans une famille d'accueil durant leur jeunesse. Plus spécifiquement, les données ont été collectées à l'aide d'entrevues semi-dirigées menées auprès de participants recrutés sur une base volontaire afin de recueillir la perception qu'ils ont de leurs expériences de placement.

Les résultats de l'étude démontrent des représentations de soi et des autres majoritairement positives chez les répondants, ce qui peut être attribuable à leurs expériences positives en milieu d'accueil. De plus, conformément aux autres études sur le sujet, la grande majorité des répondants présentent des attachements insécurisants, principalement de style désorganisé. Finalement, les données recueillies ont permis d'identifier la patience, l'écoute et la communication de la part des parents d'accueil comme principaux moyens permettant l'établissement d'un lien affectif satisfaisant. Les résultats de cette étude permettent donc l'acquisition de connaissances sur le vécu de ces jeunes dans leur famille d'origine, dans les milieux d'accueil, ainsi que dans les diverses relations qu'ils entretiennent avec les membres de leur entourage à l'âge adulte, mais également sur les besoins de ces derniers relativement au développement de leur style d'attachement. Ainsi, cette étude permet de suggérer des pistes quant à l'orientation que devraient prendre les interventions auprès de ce type de jeunes, mais également auprès des parents d'accueil.

REMERCIEMENTS

La rédaction d'un mémoire représente un projet d'envergure nécessitant rigueur, efforts et persévérance. Mener à terme ce projet n'aurait jamais été possible sans l'aide de mes codirectrices, Danielle Maltais et Nancy Tremblay. Je tiens à vous remercier pour vos précieux conseils, pour votre disponibilité, mais surtout pour n'avoir jamais cessé de croire en moi. Merci de m'avoir accompagnée et de m'avoir encouragée tout au long de la réalisation de mes études supérieures.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à mon conjoint pour son support quotidien et pour son écoute lors de mes périodes d'insécurité et d'angoisse. Merci également à mes amis qui m'ont supportée depuis le début de ce processus. Votre confiance en mes capacités a été une très grande source de motivation dans l'accomplissement de ce projet.

Je remercie aussi ma famille, principalement mes parents, qui ont toujours cru en mon potentiel. C'est grâce à vos encouragements et à votre précieux support que j'ai pu me rendre où j'en suis aujourd'hui.

Finalement, merci aux huit jeunes adultes qui ont accepté de me partager leurs expériences, mais également à tous ceux qui m'ont aidée dans ma recherche de participants. Sans vous, la réussite de ce mémoire n'aurait jamais été possible.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
LA LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LA LISTE DES FIGURES.....	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1. Les modifications apportées à la LPJ.....	4
1.1.2. Le projet de vie.....	5
1.1.3. Impacts de la modification de la LPJ.....	5
1.2. Conséquences du placement.....	6
1.3. Facteurs de risque des enfants placés.....	7
1.4. Importance du lien d'attachement chez les enfants placés.....	7
1.5. Pertinence du mémoire.....	8
CHAPITRE 2 : RECENSION DES ÉCRITS	9
2.1. Caractéristiques des enfants placés.....	10
2.2. Impacts du placement.....	13
2.3. Effets du placement sur l'attachement	15
2.4. Développement d'une relation d'attachement entre un parent d'accueil et un enfant placé	17
2.5. Forces et limites des recherches existantes.....	21
CHAPITRE 3 : CADRE THÉORIQUE	23
3.1. La théorie de l'attachement.....	24
3.2. La théorie du parcours de vie	31
CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE	36
4.1. But et objectifs de la recherche.....	37
4.2. Le type de la recherche.....	37
4.3. La population et l'échantillon à l'étude	37
4.4. La méthode et les outils de collecte des données	38
4.5. L'analyse des données.....	43
4.6. Considérations éthiques	44
CHAPITRE 5 : RÉSULTATS.....	45
5.1. Présentation des répondants	46
5.2. Caractéristiques sociodémographiques des répondants	53
5.3. Styles d'attachement des répondants	56
5.4. Parcours de placement	57
5.5. Représentation de soi des répondants	63
5.6. Représentation d'autrui des répondants	69
5.7. Stratégies utilisées pour favoriser l'établissement de liens affectifs entre les répondants et leurs parents d'accueil	94
CHAPITRE 6 : DISCUSSION	103
6.1. Retour sur les objectifs de recherche	104

6.2. Forces et limites de l'étude.....	110
6.3. Perspectives de recherches futures	111
6.4. Retombées pour la pratique du travail social.....	111
CONCLUSION.....	113
RÉFÉRENCES.....	116
ANNEXE 1 – GUIDE D'ENTREVUE	129
ANNEXE 2 – QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE.....	138
ANNEXE 3 - FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT DU PARTICIPANT À L'ENTREVUE	143
ANNEXE 4 – FORMULAIRE D'AUTORISATION DE TRANSMISSION DES COORDONNÉES	150
ANNEXE 5 - CERTIFICAT D'ÉTHIQUE	152

LA LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Thèmes et sous-thèmes du guide d’entrevue.....	39
Tableau 2	Caractéristiques sociodémographiques retenues dans le questionnaire complété par les répondants.....	41
Tableau 3	Caractéristiques sociodémographiques des répondants.....	54
Tableau 4	Caractéristiques sociodémographiques des parents d’origine des répondants.....	55
Tableau 5	Caractéristiques sociodémographiques des parents d’accueil les plus significatifs des répondants	55
Tableau 6	Style d’attachement de chacun des répondants.....	57
Tableau 7	Motifs à l’origine du placement des répondants.....	58
Tableau 8	Satisfaction des répondants face au processus de placement.....	60
Tableau 9	Défauts ou éléments à améliorer des répondants.....	67
Tableau 10	Synthèse des qualités et défauts des répondants selon leur style d’attachement.....	68
Tableau 11	Types de relations que les répondants entretiennent avec leurs parents d’origine...	70
Tableau 12	Sentiments des répondants à l’égard de leurs parents d’origine.....	80
Tableau 13	Relation actuelle des répondants avec leurs parents d’accueil.....	85

LA LISTE DES FIGURES

Figure 1	Attachement des enfants placés en famille d'accueil	30
----------	---	----

INTRODUCTION

Au Québec, le placement en famille d'accueil est l'une des interventions utilisées par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) lorsqu'elle juge que le développement ou la sécurité d'un enfant est compromis. Bien que ce placement vise le bien-être de l'enfant, ce dernier soulève de nombreux questionnements compte tenu de ses impacts sur le développement de ce dernier. En effet, la rupture relationnelle entre un enfant et les membres de sa famille d'origine qui est occasionnée par cette mesure de protection peut avoir des conséquences néfastes sur différentes sphères du développement de l'enfant, notamment celle en lien avec la formation de ses liens d'attachement (Bowlby, 1973, 1992 ; Dozier, Higley, Albus et Nutter, 2002 ; Stovall et Dozier, 2000).

Selon la théorie de l'attachement de Bowlby (1969/1982), durant ses premières années de vie, l'enfant intériorise les interactions avec son donneur de soins principal sous forme de lien d'attachement. La qualité de ces interactions influencera grandement le développement de ce dernier, principalement les représentations mentales de soi et des autres. D'ailleurs, l'influence négative de la maltraitance sur ces représentations mentales a été démontrée à maintes reprises (Macfie, Toth, Rogosch, Robinson, Emde et Cicchetti, 1999 ; Stronach, Toth, Rogosch, Oshri, Manly et Cicchetti, 2011 ; Toth, Cicchetti, Macfie, et Emde, 1997 ; Toth, Cicchetti, Macfie, Maughan, et Vanmeenen, 2000). En effet, le développement d'un attachement sécure chez l'enfant placé est mis en péril par la procédure de placement, mais également par la maltraitance qu'il a pu subir, laquelle étant reconnue comme l'une des causes principales d'un attachement de type désorganisé (Bisaillon, 2008 ; Cyr, Euser, Bakermans-Kranenburg et van IJzendoorn, 2010).

Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons au style d'attachement ainsi qu'à la perception de soi et des autres des jeunes ayant été hébergés en famille d'accueil. Dans ce sens, huit jeunes adultes âgés entre 24 et 35 ans ayant vécu le placement en famille d'accueil ont accepté de réaliser une entrevue semi-dirigée ainsi qu'un court questionnaire permettant de dégager leur style d'attachement. Les entrevues ont permis de recueillir leurs témoignages relativement à leurs expériences de placement, à leur perception d'eux-mêmes, ainsi qu'en lien avec la qualité des relations qu'ils entretiennent avec les divers membres de leur entourage. Ce mémoire a donc pour but de dégager le style d'attachement ainsi que la perception de soi et des

autres de jeunes ayant été hébergés en famille d'accueil. Pour ce faire, trois objectifs spécifiques ont été retenus : 1) documenter les images qu'ont les répondants d'eux-mêmes et des relations qu'ils entretiennent avec les différents membres de leur entourage, 2) déterminer le style d'attachement de ces derniers, 3) identifier les moyens utilisés par les répondants et par les différents milieux d'accueil pour favoriser la création de liens significatifs ou positifs entre eux. Ces objectifs seront analysés à partir de la théorie de l'attachement de Bowlby (1969) ainsi qu'à partir de certaines notions de la théorie du parcours de vie.

Ce mémoire comporte différents chapitres. Le premier fait état des informations actuelles sur la problématique à l'étude tandis que le second permet de mettre à jour les connaissances scientifiques concernant les caractéristiques des enfants placés, les impacts du placement sur les jeunes et sur leur style d'attachement, ainsi que sur la qualité de la relation d'attachement développée entre un parent d'accueil et le jeune dont il assume la charge. Ensuite, le cadre conceptuel utilisé pour appréhender la réalité des répondants est explicité, suivi des différents aspects méthodologiques qui ont été utilisés à la fois pour la collecte et l'analyse des données. Finalement, les résultats de l'étude sont présentés, puis discutés au sein des deux derniers chapitres de cet ouvrage.

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

Chaque année, au Québec, de nombreux enfants sont confiés aux services sociaux puisque leur développement et/ou leur sécurité sont jugés compromis. En effet, ce sont près de 30 000 signalements qui sont retenus annuellement (Gouvernement du Québec, 2016). Le principal motif de prise en charge par la DPJ est la négligence, laquelle est suivie du risque sérieux de négligence, des mauvais traitements psychologiques, des troubles de comportement sérieux et des abus physiques (Gouvernement du Québec, 2016). Bien que le signalement puisse provenir de diverses sources, les responsabilités de procéder à son analyse et de décider s'il doit ou non être retenu relèvent exclusivement du DPJ et des membres de son personnel (Gouvernement du Québec, 2010).

1.1. Les modifications apportées à la LPJ

En juin 2006, le Gouvernement du Québec est venu apporter des modifications significatives à la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ) qui sont, pour la plupart, entrées en vigueur en juillet 2007 (Drapeau, Hélie, Turcotte et coll., 2015). Celles-ci avaient principalement pour but de pallier aux limites du système de protection de l'enfance soulevées par le Comité d'experts sur la révision de la LPJ. Dans son rapport, ce comité faisait ressortir, entre autres, la forte proportion de placements, atteignant près de 50 %, chez les enfants dont les signalements étaient retenus, ainsi que l'instabilité occasionnée par les déplacements relatifs à ces placements (Ministère de la santé et des services sociaux du Québec, 2004). Dès lors, la nouvelle LPJ prône le maintien de l'enfant dans son milieu familial lorsque cela est possible. En effet, elle stipule que les décisions doivent être orientées de sorte à assurer un milieu stable à long terme à l'enfant (Drapeau, Hélie, Turcotte et coll., 2015). Dans cette optique, certaines dispositions ont été ajoutées à la LPJ : le recours à une personne significative comme milieu de placement, l'élargissement des options offertes pour favoriser la stabilité de l'enfant sorti de son milieu familial, l'implication des parents tout au long du placement, l'augmentation de la fréquence des révisions pour les enfants placés et l'inscription du droit des parents à recevoir des services sociaux ou des soins de santé adéquats (Drapeau, Hélie, Turcotte et coll., 2015). À ces fins, des durées maximales de placement ont été établies en fonction de l'âge de l'enfant. Plus précisément, pour les enfants âgés de moins de 2 ans la durée maximale de placement est maintenant de 12 mois, de 18 mois pour les enfants âgés de 2 à 5 ans et de 24 mois pour les enfants de 6 ans et plus (Saint-Jacques, Drapeau, Turcotte, Moisan, Turcotte et Richard, 2012).

1.1.2. Le projet de vie

Dans le même ordre d'idées, pour offrir la possibilité aux enfants d'avoir la stabilité dont ils ont besoin pour se développer, la DPJ oriente désormais ses interventions vers la planification d'un projet de vie. Bien que ce type d'intervention ait été intégré officiellement aux bases de données seulement avec l'établissement de la nouvelle LPJ, il faisait partie intégrante des façons de faire des centres jeunesse depuis plusieurs années (Turcotte, Drapeau, Hélie et coll., 2010). Le projet de vie a pour but de permettre une stabilité à l'enfant, et ce, auprès d'une figure significative qui répond adéquatement à ses besoins et avec qui il pourra établir un attachement permanent (Gouvernement du Québec, 2017a). Dans ce sens, lorsque l'enfant doit être sorti de son milieu familial, le projet de vie vise son maintien dans un milieu stable et permanent de sorte à favoriser le développement d'une sécurité d'attachement chez ce dernier (Turcotte, Drapeau, Hélie et coll., 2010). Pour ce faire, le critère principal qui guide toutes les décisions prises par la DPJ et le système judiciaire est celui du « meilleur intérêt de l'enfant » (Carignan, Malo et Moreau, 2009).

Dès lors, les projets de vie privilégiés sont le maintien de l'enfant dans son milieu familial, si la situation le permet, ou le retour de l'enfant dans son milieu familial après qu'il en ait été retiré un certain temps (Gouvernement du Québec, 2017b). Cependant, lorsque ces projets de vie sont impossibles, la DPJ recommande un projet de vie alternatif pour l'enfant parmi les suivants : le placement de l'enfant jusqu'à sa majorité auprès d'une personne significative, l'adoption de l'enfant, la tutelle de l'enfant en vertu de la LPJ, le placement de l'enfant jusqu'à sa majorité dans une famille d'accueil, le placement de l'enfant jusqu'à sa majorité dans une ressource offrant des services spécifiques et un projet de vie axé sur l'autonomie du jeune. La décision reviendra toutefois au tribunal à la suite d'une concertation auprès de l'enfant et de ses parents (Gouvernement du Québec, 2017c).

1.1.3. Impacts de la modification de la LPJ

À la suite de l'implantation de la nouvelle LPJ, des évaluations sur les impacts de cette Loi ont démontré que la fréquence des placements a diminué, que plus d'enfants sont placés en milieux informels et que les déplacements de milieux sont moins nombreux (Drapeau, Hélie, Turcotte et coll., 2015 ; Turcotte, Drapeau, Hellie et coll., 2010 ; Turcotte, Hélie, Drapeau et coll.,

2011). Plus spécifiquement, avec l'implantation de la nouvelle LPJ, la proportion d'enfants sortis de leur milieu familial et placés en milieu substitut a diminué de près de 4 %, passant de 62,7 % à 58,9 % (Turcotte, Hélie, Drapeau et coll., 2011). En mars 2015, soit quelques années après l'implantation des modifications à la LPJ, cette proportion avait encore diminué et atteignait désormais 52 % (Gouvernement du Québec, 2015). Dans le même sens, le recours au placement auprès d'un tiers significatif est passé de 25 % à 33 % (Turcotte, Hélie, Drapeau et coll., 2011). Toutefois, en 2015, seulement 19,5 % des enfants placés étaient confiés à un tiers significatif, alors que 58 % étaient en famille d'accueil et 23 % en milieu institutionnel (Gouvernement du Québec, 2015). Ainsi, en général, les enfants placés ont connu une amélioration dans la stabilité de leur situation à la suite de l'implantation de la Loi puisque dans les années qui ont suivi, il y a eu une légère diminution des changements de milieux (Turcotte, Hélie, Drapeau et coll., 2011).

Toutefois, comme le soulignent Turcotte, Drapeau, Hélie et leurs collaborateurs (2010) dans leur rapport d'évaluation sur les impacts de la nouvelle LPJ, l'obligation d'établir un projet de vie pour les enfants placés ne leur assure pas forcément la stabilité. En effet, il est tout de même possible que, dans le cadre d'une même prise en charge, plusieurs projets de vie se succèdent, notamment dans les éventualités où le projet initial n'a pu s'actualiser, ou s'il n'a pu se maintenir (Turcotte, Drapeau, Hélie et coll., 2010).

1.2. Conséquences du placement

Bien qu'il soit dans le meilleur intérêt de l'enfant, le placement en famille d'accueil ou dans un autre milieu de vie substitut peut avoir diverses conséquences néfastes sur le développement de ce dernier. Plus particulièrement, c'est la rupture avec les parents d'origine qui peut s'avérer traumatique (Clausen, Landsverk, Ganger, Chadwick et Litrownik, 1998 ; Rosenfeld, Pilowsky, Fine, Thorpe, Fein, Simms et coll., 1997). En effet, la discontinuité affective occasionnée par cette rupture peut entraîner divers impacts négatifs en ce qui concerne le développement de l'attachement de l'enfant (Bowlby, 1973, 1992 ; Dozier, Higley, Albus et Nutter, 2002 ; Stovall et Dozier, 2000). Par ailleurs, la rupture relationnelle avec les figures d'attachement peut également entraîner des perturbations du fonctionnement psychosocial. En d'autres termes, à la suite de la séparation d'avec leurs parents d'origine, les enfants peuvent démontrer des difficultés comportementales, cognitives, émotionnelles et relationnelles (Clausen

et coll., 1998 ; Dozier, Stovall, Albus et Bates, 2001 ; Dozier et coll., 2002 ; Fisher, Gunnar, Chamberlain et Reid, 2000 ; Stovall-McClough et Dozier, 2004 ; van IJzendoorn, Palacios, Sonuga-Barke, Gunnar, Vorria, McCall et coll. 2011). De surcroît, de nombreux auteurs ont remarqué, chez ces jeunes, la présence de troubles de santé mentale, notamment des troubles anxieux, des dépressions majeures et des tentatives de suicide (Choquet, Hassler et Morin, 2005 ; Turgeon et Gendreau, 2007 ; Vinnerljung et Ribe, 2001).

1.3. Facteurs de risque des enfants placés

Ces conséquences viennent s'ajouter aux facteurs de risque qu'ont ces enfants avant même d'être placés en raison des expériences négatives de leur passé. En effet, une grande majorité de ces enfants ont été confiés aux services sociaux puisqu'ils subissaient une ou plusieurs formes de maltraitance dans leur famille d'origine (Dubois-Comtois, Cyr, Vandal et Moss, 2012). Il a été démontré que la maltraitance peut entraîner des difficultés psychologiques (Bisaillon, 2008 ; Morin, 2015), affectives et sociales (Chamberlain, Moreland et Reid, 1992 ; Garneau, 2011 ; Milan et Pinderhughes, 2000 ; Smith et Fong, 2004), cognitives (Egeland, Sroufe, et Erickson, 1983 ; Jourdan-Ionescu et Palacio-Quintin, 1997 ; Nolin, 2005) et même physiques (Barudy, 1997 ; Cicchetti et Rogosch, 2001 ; Kendirji et Jourdan-Ionescu, 1998). Néanmoins, l'une des conséquences principales de la maltraitance serait le développement d'un attachement inadéquat, plus spécifiquement celui d'un attachement de type désorganisé-désorienté (Bisaillon, Bureau, Moss et Larivée, 2015).

1.4. Importance du lien d'attachement chez les enfants placés

Compte tenu des facteurs de risque reconnus comme étant néfastes à la qualité du lien d'attachement de ces enfants en raison de leur passé et du placement, l'établissement d'un lien d'attachement positif avec les parents d'accueil s'avère primordial pour ces derniers. Toutefois, la théorie de l'attachement, qui a été mainte fois étudiée, n'a que très rarement été appliquée aux enfants placés en famille d'accueil et au type de relation établie entre eux et leurs parents substituts. En effet, les informations recueillies dans les différentes études recensées sur cette théorie concernent presque exclusivement les relations entre un enfant et sa mère d'origine (Moore, 2003 ; St-Pierre et Tarabulsy, 2016).

1.5. Pertinence du mémoire

Compte tenu de ce qui précède, la présente recherche sera menée auprès d'un échantillon de jeunes adultes ayant vécu le placement dans le but de dégager leur style d'attachement ainsi que leur perception de soi et des autres, et ce, à l'aide de trois objectifs spécifiques. Dans un premier temps, cette étude vise à documenter les images qu'ont les répondants d'eux-mêmes et des relations qu'ils entretiennent avec les différents membres de leur entourage. Dans un second temps, cette étude vise à documenter le style d'attachement de ces derniers. Finalement, ce mémoire permettra d'identifier les moyens utilisés par les répondants et par les différents milieux d'accueil pour favoriser la création de liens significatifs ou positifs entre eux. Ces objectifs seront analysés à partir de la théorie de l'attachement de Bowlby (1969) et de certaines notions de la théorie du parcours de vie. Dès lors, par cette recherche, il sera possible d'identifier des interventions sociales qui pourront être mises en place auprès des familles d'accueil en dégagant des stratégies qui ont eu des impacts positifs sur le lien d'attachement établi entre des jeunes placés et leurs parents d'accueil. Plus spécifiquement, par l'identification des stratégies qui ont permis l'établissement d'un lien significatif entre les répondants et leurs parents d'accueil, il sera possible de déterminer les orientations que devraient prendre les interventions auprès de ces familles. Compte tenu de la spécificité de leur situation, cela permettra l'élaboration d'interventions familiales moins génériques et plus adaptées à leurs besoins.

CHAPITRE 2 : RECENSION DES ÉCRITS

Dans les écrits scientifiques portant sur le vécu des jeunes placés en milieu d'accueil, certains thèmes sont récurrents. Les auteurs qui explorent ce sujet s'intéressent généralement aux caractéristiques des enfants placés, aux impacts du placement, notamment ce qui a trait à l'attachement, ainsi qu'aux facteurs qui influencent le développement d'un attachement entre l'enfant placé et son parent d'accueil.

2.1. Caractéristiques des enfants placés

Bien qu'il existe plusieurs raisons pour lesquelles certains enfants sont retirés de leur famille d'origine, les études rapportent certaines caractéristiques récurrentes chez ces derniers. Tout d'abord, les enfants placés présentent certains facteurs de risque familiaux. En effet, une grande majorité de ces enfants ont été confiés aux services sociaux parce qu'ils subissaient une ou plusieurs formes de maltraitance dans leur famille d'origine (Dubois-Comtois et coll., 2012). Plus spécifiquement, au Québec, en 2015-2016, 27 % des signalements retenus concernaient des cas de négligence, 17,7 % des cas de mauvais traitements psychologiques, 9,6 % des cas d'abus physiques, 2,7 % des cas d'abus sexuels et 27 % des cas de risques sérieux de subir l'une ou l'autre de ces différentes formes de maltraitance (Gouvernement du Québec, 2016). De plus, plusieurs de ces enfants ont vécu dans des conditions socioéconomiques précaires, en plus de faire face à un dysfonctionnement familial et à l'absence de soutien de la part de leurs parents (Bédard, 2015 ; Bisaillon, 2008 ; Boujut et Frechon, 2009 ; Dumais, Cyr et Michel, 2014). Par ailleurs, des auteurs ont noté, chez plusieurs parents d'origine de ces jeunes, la présence de problèmes de toxicomanie et de dépression au cours des six derniers mois précédant la prise en charge par l'État (Bisaillon, 2008), d'un faible niveau de scolarité, d'une estime de soi peu élevée et d'une immaturité psychologique (Éthier, 1999 ; Éthier, Lacharité, et Couture, 1995).

Les recherches ont démontré que la présence de ces difficultés au sein des milieux de vie des enfants placés est souvent à l'origine des problèmes d'attachement. En effet, selon la théorie de Bowlby (1969), l'attachement est décrit comme la relation qu'un enfant établit avec ses parents dans ses premières années de vie par le biais de leurs interactions (Sroufe, 2000). Lorsqu'il s'est développé adéquatement, le lien d'attachement est qualifié de sécurisant. À l'inverse, lorsque les besoins des enfants ne sont pas répondus adéquatement, ces derniers peuvent développer un style d'attachement insécurisant, de type évitant, ambivalent ou

désorganisé (Montambault et Paquette, 2005). À cet égard, les auteurs s'entendent pour dire que la majorité des enfants placés ont développé un attachement insécurisant en raison de leurs expériences passées de maltraitance, de négligence et d'abandon (Bédard, 2015 ; Bisaillon, 2008 ; Dumais, Cyr et Michel, 2014 ; Moore, 2003 ; Ponciano, 2010). Dans ce sens, 86 % des enfants qui ont subi de la maltraitance développent un attachement insécurisant, dont 51 % de type désorganisé¹ (Cyr, Euser, Bakermans-Kranenburg et van IJzendoorn, 2010 ; van IJzendoorn, Schuengel et Bakermans-Kranenburg, 1999). En effet, la maltraitance serait l'un des plus grands facteurs de risque du développement d'un attachement désorganisé (Bisaillon, 2008 ; Cyr et coll., 2010). De plus, l'attachement des enfants à leur arrivée dans leur milieu d'accueil peut influencer leurs comportements face à leurs parents substituts (Bisaillon, 2008). Compte tenu de leurs expériences d'attachement négatives, ceux-ci peuvent adopter des stratégies inadaptées et des comportements provoquant le rejet des parents d'accueil (Stovall et Dozier, 1998). Dès lors, l'établissement d'un lien d'attachement adéquat avec ces derniers est mis en péril. Néanmoins, il a été démontré que malgré la teneur négative de leurs expériences passées, les enfants placés peuvent développer un attachement sécurisé envers leurs parents d'accueil (Ponciano, 2010).

Parallèlement, en raison de la maltraitance dont ils ont été victimes, les enfants placés sont à risque de présenter diverses perturbations. Tout d'abord, la maltraitance représente un important facteur de risque face à l'apparition de problèmes psychologiques (Bisaillon, 2008 ; Morin, 2015). En effet, elle augmenterait les risques que les enfants développent des troubles de l'humeur, des troubles alimentaires et des troubles oppositionnels (Dumas, 2013). Différents chercheurs ont également noté la présence de troubles d'attention et d'hyperactivité (Egeland et coll., 1983 ; Erickson, Egeland, et Pianta, 1989 ; Howe, 2005) ainsi que la présence de manifestations dépressives (Barudy, 1997 ; Howe, 2005 ; Lacharité, 1999) chez les enfants ayant été maltraités. Par ailleurs, Pauzé et ses collaborateurs (2000) démontrent la présence d'au moins un diagnostic psychiatrique chez la majorité des enfants placés.

La maltraitance peut également avoir des impacts affectifs et sociaux négatifs tels que des difficultés émotionnelles chez les enfants. Alors que pour certains, ces difficultés sont sur le plan

¹ L'attachement désorganisé correspond aux comportements atypiques ou incohérents de l'enfant causés par le conflit entre la peur et le besoin de la mère, et peut mener à la mésadaptation sociale (Bisaillon, 2008).

² L'ensemble des comportements et cognitions permettant de faire face, de tolérer, d'éviter ou de minimiser l'effet

de la régulation des affects, c'est-à-dire la reconnaissance, l'expression et la compréhension des émotions (Maughan, et Cicchetti, 2002, dans Garneau, 2011), pour d'autres, une certaine indifférence émotionnelle se manifeste (Erickson et Egeland, 1996). Aussi, la maltraitance peut affecter négativement la perception de soi des enfants, entraînant une faible estime de soi chez ces derniers (Ackerman et Dozier, 2005 ; Howe, 2005), en plus d'affecter la perception qu'ils ont des autres (Barudy, 1997). Les enfants ayant été maltraités peuvent également présenter des difficultés relationnelles (Garneau, 2011). À cet égard, les auteurs ont soulevé chez ces jeunes la présence de comportements d'isolement, d'évitement social (Milan et Pinderhughes, 2000 ; Smith et Fong, 2004) et de méfiance face à autrui (Chamberlain, Moreland et Reid, 1992). Dans le même sens, il a été soulevé que le fait de subir des mauvais traitements à l'enfance peut accroître les probabilités d'éprouver des difficultés dans l'établissement de relations interpersonnelles saines, de commettre des agressions, de présenter des perturbations affectives ou d'hyperactivité, de développer des mécanismes d'adaptation malsains et de mettre en application des rôles sexuels associés à la violence conjugale (Cunningham et Baker, 2007 ; Dauvergne et Johnson, 2001).

De surcroît, Jourdan-Ionescu et Palacio-Quintin (1997) ont également remarqué que la maltraitance peut avoir des répercussions cognitives chez les enfants maltraités par exemple des retards de langage, particulièrement en ce qui concerne l'expression verbale. Pour sa part, Nolin (2005) a démontré la présence de problèmes d'attention, d'inhibition et d'autorégulation chez ces enfants, en plus de difficultés dans leurs capacités d'abstraction et de planification. Des déficits sur le plan de la résolution de problèmes ont également été identifiés (Egeland, Sroufe, et Erickson, 1983 ; Nolin, 2005). Dans ce sens, les enfants ayant subi la maltraitance présenteraient des difficultés scolaires marquées (Jourdan-Ionescu et Palacio-Quintin, 1997).

Finalement, la maltraitance peut entraîner des perturbations physiques. Plus spécifiquement, certains auteurs ont noté chez les enfants maltraités la présence de retards de croissance (Barudy, 1997 ; Kendirji et Jourdan-Ionescu, 1998) et des déficits moteurs (Jourdan-Ionescu et Palacio-Quintin, 1994). D'autres recherches suggèrent la possibilité qu'ils développent une altération du fonctionnement endocrinien (Cicchetti et Rogosch, 2001) et des défaillances alimentaires (Barudy, 1997).

Dans cet ordre d'idées, Cunningham et Baker (2007) et le Centre national d'information sur la violence dans la famille (2006) ont suggéré des exemples de conséquences possibles à court terme, et ce, selon le type de mauvais traitements reçus par l'enfant :

- Violence physique : agressions (intimidation), difficultés scolaires, dépression, faible estime de soi.
- Abus sexuels : agressivité, anxiété, dépression, automutilation, abus de drogues ou d'alcool.
- Violence psychologique : faible estime de soi, dépression, trop s'empresse de plaire, plaintes de douleurs physiques (principalement maux de tête).
- Exposition à la violence familiale : distraction en classe, faible rendement scolaire, intimide les autres enfants ou se fait intimider, manque d'assurance, évitement.

En ce qui a trait aux conséquences à long terme, de nombreuses études auprès d'individus ayant subi de la maltraitance durant leur enfance ont démontré qu'il y a un effet additif des conséquences à l'âge adulte. En d'autres termes, les différentes conséquences se cumulent de sorte à augmenter l'intensité de leur expression (Arata, Langhinrichsen-Rohling, Bowers, et O'Farrill-Swails, 2005 ; Higgins et McCabe, 2001).

2.2. Impacts du placement

En plus des facteurs de risque que présentent les enfants placés en raison de leurs expériences passées de maltraitance, le placement peut avoir différents impacts négatifs sur ces derniers. Ainsi, la rupture relationnelle d'avec les parents d'origine, qui représentent des figures significatives pour les enfants malgré leurs soins inadéquats, peut entraîner des perturbations psychologiques. Plus spécifiquement, cette expérience de perte peut occasionner chez les enfants des difficultés émotionnelles, des troubles de l'humeur et des troubles de la personnalité (Dozier et coll., 2001, 2002 ; Fisher et coll., 2000 ; Pilowsky, 1995 ; Stovall-McClough et Dozier, 2004). À cet égard, il a été démontré que chez les enfants, les expériences telles que la séparation des parents, le placement en famille d'accueil et l'adoption peuvent accroître le risque de développer

des troubles anxieux (Turgeon et Gendreau, 2007). Par ailleurs, selon Vinnerljung et Ribe (2001), dans les cas de placement à long terme, on retrouverait des taux élevés de consommation d'alcool et de drogues, ainsi que de nombreux suicides. Les résultats de l'étude d'Ackerman et Dozier (2005) suggèrent que les enfants peuvent développer une mauvaise estime de soi et des stratégies d'adaptation² inadaptées s'ils sont placés avec des parents d'accueil qui ne sont pas totalement investis émotionnellement avec eux. Toutefois, selon cette même étude, l'acceptation de la part des parents d'accueil, à l'inverse, peut favoriser la qualité de l'estime de soi et de l'adaptation des enfants.

Dans le même ordre d'idées, la rupture relationnelle d'avec les figures significatives occasionnée par le placement peut entraîner des perturbations du fonctionnement psychosocial. En effet, des auteurs soulèvent des conséquences potentielles de cette séparation sur les aptitudes relationnelles des enfants (Dozier et coll., 2001, 2002 ; Fisher et coll., 2000 ; Stovall-McClough et Dozier, 2004). Dans ce sens, il a été démontré que les jeunes placés ont plus de risques de développer des troubles intériorisés, tels que l'isolement social, la gêne excessive et le repli sur soi (Garneau, 2011 ; Turgeon et Gendreau, 2007). De surcroît, il existerait un lien entre le placement et les problèmes comportementaux, ce qui inclut les troubles de conduite et la violence (Dozier et coll., 2001, 2002 ; Fisher et coll., 2000 ; Garneau, 2011 ; Pilowsky, 1995 ; Stovall-McClough et Dozier, 2004), lesquels s'intensifient avec le nombre de placements que subissent les jeunes (Barber et Delfabbro, 2002 ; Cooper, Peterson et Meier, 1987 ; Marcus, 1991 ; Palmer, 1979). Ainsi, les chances de réussite du placement se voient diminuer à chaque nouveau placement. À cet égard, selon Drapeau, Hélie, Turcotte et leurs collaborateurs (2015), le nombre moyen de milieux de vie différents visités par l'enfant placé est passé de 2,5 avant l'implantation de la nouvelle LPJ (2003 à 2007), à 2,3 dans les années qui suivirent (2007 à 2012).

Par ailleurs, il a été démontré que les enfants placés sont plus à risque de présenter des retards développementaux (Clausen et coll., 1998 ; Dimigen, Del Prior, Butler et coll., 1999), occasionnant notamment des habilités verbales faibles et un retard scolaire d'au moins un an

² L'ensemble des comportements et cognitions permettant de faire face, de tolérer, d'éviter ou de minimiser l'effet d'un stress associé aux différentes tâches développementales ou événements de vie difficiles (Lazarus et Folkman, 1984).

(Pauzé et coll., 2000). Dans le même sens, des études qui se sont concentrées sur le placement en institution ont démontré des impacts négatifs sur le développement cognitif, physique, comportemental et socioémotionnel des enfants. Ces conséquences seraient dues aux carences extrêmes dont sont victimes les enfants placés dans ces milieux. De surcroît, en plus d'être fréquentes, celles-ci seraient néfastes à un point tel que certains parlent d'un syndrome post-institutionnel³ (van IJzendoorn et coll., 2011).

2.3. Effets du placement sur l'attachement

L'un des principaux impacts du placement demeure celui concernant l'attachement des enfants placés. Plus spécifiquement, c'est la séparation d'avec leurs principales figures d'attachement qui peut s'avérer dommageable pour l'attachement des enfants, voire traumatique (Clausen et coll., 1998 ; Rosenfeld et coll., 1997). En effet, la théorie de l'attachement de Bowlby (1969/1982) souligne l'importance du lien qui s'établit dès la naissance entre l'enfant et ses principaux donneurs de soins, qualifiés de figures significatives. Ainsi, lorsqu'ils sont retirés de leur milieu familial d'origine, les enfants subissent une discontinuité affective avec leurs figures significatives, ce qui vient compromettre le développement de leur style d'attachement (Bowlby, 1973, 1992 ; Dozier et coll., 2002 ; Stovall et Dozier, 2000). Toujours selon Bowlby (1992), le développement de l'attachement se déroule principalement de la naissance jusqu'à l'âge de 4 ans. Dès lors, les enfants de bas âge qui vivent l'expérience de placement sont séparés de leurs parents d'origine pendant la formation de leur attachement envers ces derniers (St-Pierre et Tarabulsky, 2016). À cet égard, les auteurs constatent un palier dans le développement de l'attachement à l'âge d'un an. Contrairement aux enfants changeant de milieu de vie durant leurs premiers mois de vie, ceux placés après cet âge adopteraient un style d'attachement insécurisant (Cederblad, Höök, Irhammar et Mercke, 1999 ; Rutter, O'Connor et the English and Romanian adoptees, 2004 ; Stams, Juffer, Rispens et Hoksbergen, 2000 ; Stovall et Dozier, 1998). Dans le même sens, une étude auprès de dix enfants placés en famille d'accueil a démontré que les

³ Selon le DSM-IV (APA, 1994, page 771), trois éléments sont nécessaires pour identifier un syndrome : 1) Un groupe de signes et de symptômes, 2) leur cooccurrence fréquente, et 3) un pathogénèse sous-jacent commun, évolution, schéma familial ou sélection du traitement. Dans le «syndrome post-institutionnel», le troisième élément est évidemment présent puisque tous les enfants ont été exposés à l'éducation institutionnelle tôt dans la vie. La présence des deux autres critères nécessite un examen plus approfondi. À noter que ce syndrome ne semble pas être présenté dans la dernière version du DSM publié en 2013.

enfants placés avant un an développent généralement une réponse stable à leurs donneurs de soins en une à deux semaines, alors que pour les enfants placés après cet âge, cela peut prendre jusqu'à deux mois (Stovall et Dozier, 2000).

Dans cet ordre d'idées, la rupture relationnelle causée par le placement peut affecter le style d'attachement que développeront les jeunes. En effet, il a été démontré qu'une proportion élevée des enfants placés présente un style d'attachement insécurisant, spécifiquement de type désorganisé, à partir d'un an de placement (van den Dries, Juffer, van IJzendoorn, et Bakermans-Kranenburg, 2009). Dans le même sens, les écrits scientifiques portant sur l'institutionnalisation affirment que les enfants ayant vécu cette expérience présentent plus de styles d'attachement désorganisé et moins de styles d'attachement sécurisant que les enfants qui n'ont jamais été institutionnalisés (Dumais, Cyr et Michel, 2014). Les enfants qui présentent un attachement sécurisant adoptent généralement des comportements normaux face à leurs figures d'attachement, alors que ceux avec un attachement désorganisé adoptent des comportements atypiques et incohérents. Ainsi, l'attachement désorganisé représente un facteur de risque à lui seul pour les enfants placés. Entre autres, il pourrait entraîner la mésadaptation sociale et affecter le fonctionnement cognitif et académique (Bisaillon, 2008).

Parallèlement, Bowlby (1973) a souligné les impacts de la discontinuité affective dans les relations d'attachement que vivent les enfants placés en famille d'accueil sur les modèles opérants internes. Ces derniers correspondent aux modèles de représentations mentales de soi et de l'autre (Bowlby, 1969/1982). Lors des interactions et expériences émotionnelles avec leurs figures d'attachement, les enfants intériorisent les caractéristiques du lien d'attachement pour développer leurs modèles opérants internes. Ainsi, les enfants qui vivent des expériences négatives avec leurs figures d'attachement sont susceptibles de développer une image négative de soi et des autres. Néanmoins, ces représentations sont dynamiques, c'est-à-dire qu'elles peuvent se modifier avec l'expérimentation de relations plus favorables à la formation de représentations positives (Bowlby, 1988). Les familles d'accueil sont donc en mesure d'améliorer les modèles opérants internes de leurs enfants d'accueil en s'investissant auprès de ceux-ci (Ackerman et Dozier, 2005).

Finalement, les placements multiples augmentent les risques que les jeunes développent des difficultés d'attachement. En effet, à la suite des échecs antérieurs, les enfants peuvent développer des problèmes de comportements (Barber et Delfabbro, 2002 ; Cooper et coll., 1987 ; Marcus, 1991 ; Palmer, 1979) qui viendront affecter la qualité des interactions avec les parents d'accueil (Bisaillon, 2008). Dans ces circonstances, les possibilités qu'ils développent un attachement sécurisant diminuent (Marcus, 1991), les risques d'échec du placement augmentent (Oosterman, Schuengel, Slot, Bullens et Doreleijers, 2007) et les changements de milieu aussi par la même occasion.

2.4. Développement d'une relation d'attachement entre un parent d'accueil et un enfant placé

Malgré leurs antécédents d'attachement négatifs, il est possible pour les enfants placés d'établir une sécurité d'attachement envers les parents d'accueil, principalement avec la mère substitut (Ponciano, 2010). Toutefois, en raison des expériences de mauvais traitements qu'ont vécues ces enfants, le lien d'attachement avec les parents d'accueil ne se développe pas de la même façon qu'avec les parents biologiques (Cardinal, Zdebik, Moss, Bernier, Tarabulsy et St-Laurent, 2008). En effet, le développement de ce lien est influencé par les attitudes des parents d'accueil et de l'enfant accueilli, ainsi que par les caractéristiques de l'environnement où il est accueilli et du placement lui-même.

Attitudes des parents d'accueil

Tout d'abord, l'établissement d'un lien d'attachement entre les enfants placés et leurs parents d'accueil passe par la qualité des soins prodigués par ces derniers. En effet, le degré d'attachement qu'ont ces enfants envers leurs parents d'accueil dépend de la qualité des soins qu'ils reçoivent de la part de ceux-ci (Cole, 2005a, 2005b ; Gauthier, Fortin et Jéliu, 2004 ; Zeanah, Smyke, Koga et Carlson, 2005). Plus spécifiquement, pour favoriser le développement d'un attachement sécurisé et de représentations positives de soi et des figures d'attachement chez les enfants placés, les parents d'accueil doivent démontrer des habiletés relationnelles adéquates et qui leur permettront de répondre de façon adaptée aux besoins affectifs de ces enfants (Ackerman et Dozier, 2005 ; Bates et Dozier, 2002 ; Bowlby, 1973). Justement, la sensibilité parentale, soit la capacité de percevoir l'expression des besoins de ses enfants et de leur répondre

rapidement et adéquatement (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978 ; de Wolff et van Ijzendoorn, 1997) a été identifiée par Ponciano (2010) comme l'un des principaux facteurs prédisant la sécurité d'attachement en contexte de placement. Dans ce sens, St-Pierre et Tarabulsky (2016) ont observé que les enfants placés auprès de parents d'accueil plus sensibles à leurs besoins démontraient davantage de comportements relatifs à un attachement sécuritaire.

Dans le même ordre d'idées, l'état d'esprit des parents d'accueil, principalement de la mère substitut, jouerait un rôle important dans la formation d'un nouvel attachement chez les jeunes placés (Dozier et coll., 2001). Ainsi, l'état d'esprit autonome/sécuritaire chez les mères d'accueil favoriserait le développement d'une sécurité d'attachement chez les enfants qu'elles accueillent (Dozier, Albus, Stovall et Bates, 2000). Autrement dit, les mères d'accueil qui se font un récit cohérent de leurs expériences relationnelles passées sont plus en mesure de comprendre les signaux des enfants qu'elles ont sous leur responsabilité et de répondre adéquatement à leurs besoins (Diamond et Yeomans, 2008 ; Fonagy, Steele, Steele, Morgan et Higgitt, 1996 ; Noël, 2003). Elles auront alors une influence positive sur le développement de l'attachement de ces enfants. À l'opposé, le fait qu'une mère d'accueil présente un état d'esprit insécurisé augmente le risque que l'enfant développe un attachement insécurisé, principalement de type désorganisé (Dozier et coll., 2000) ou évitant (Dozier, 2005). Dès lors, les mères qui font preuve de comportements intrusifs, envahissants et possessifs (insécure-préoccupé ; Diamond et Yeomans, 2008 ; Fonagy et coll., 1996 ; Noël, 2003), froids, distants et rigides (insécure-détaché ; Diamond et Yeomans, 2008 ; Fonagy et coll., 1996 ; Noël, 2003) ou suscitant parfois le réconfort, d'autres fois la peur (insécure-désorganisé ; Diamond et Yeomans, 2008 ; Fonagy et coll., 1996 ; Noël, 2003), nuiront au développement de l'attachement des enfants qu'ils accueillent.

D'autres attitudes des parents d'accueil ont également été identifiées comme influençant le lien d'attachement que développent les enfants à leur égard. Entre autres, l'acceptation dont font preuve ces parents vis-à-vis des enfants qu'ils accueillent. Plus spécifiquement, Ackerman et Dozier (2005) ont démontré que les mères d'accueil qui étaient plus acceptantes dès le début de la relation avaient des enfants qui développaient des représentations de soi plus positives et qui réagissaient mieux à la séparation d'avec leurs figures d'attachement que les mères d'accueil moins tolérantes. Dans le même sens, l'engagement des parents d'accueil envers les enfants

placés auprès d'eux jouerait un rôle dans le développement de représentations de soi positives chez ces derniers. En effet, toujours selon Ackerman et Dozier (2005), ce ne sont pas tous les parents d'accueil qui sont en mesure de fournir le même temps et la même énergie aux enfants nouvellement placés. Ainsi, les enfants placés auprès de parents d'accueil moins investis émotionnellement peuvent conserver des représentations négatives de soi en l'absence d'améliorations, comparativement aux enfants placés auprès de parents d'accueil engagés. À cet effet, il a été démontré que considérer les enfants accueillis comme des membres à part entière de la famille par la mère d'accueil était associée au développement d'un attachement sécurisant. À l'inverse, le fait d'être considérés comme des enfants qu'en passage ou décrits négativement par la mère d'accueil serait associé au développement d'un attachement insécurisant, majoritairement désorganisé, chez les enfants placés (Ackerman et Dozier, 2005).

Finalement, les auteurs soulignent l'influence que peuvent avoir les motivations des parents d'accueil à accueillir des enfants. Selon Cole (2005a), le développement d'un attachement sécurisant chez les enfants placés serait associé à la motivation d'agrandir la famille ou à des préoccupations sociales envers la communauté. À l'inverse, selon ce même auteur, le développement d'un attachement insécurisant, principalement désorganisé, serait associé à des motivations telles qu'une conviction religieuse ou le désir de remplacer des enfants devenus plus âgés. Par ailleurs, Cole (2005a) a démontré que les mères motivées par un désir d'adoption étaient plus susceptibles de prendre soin d'un enfant avec un attachement insécurisant. Selon ce dernier, ces résultats proviendraient du désir de ces mères de répondre à un besoin interne plutôt que de servir les besoins des enfants.

Attitudes des enfants placés

Compte tenu des expériences négatives qu'ont vécues les enfants placés dans le passé, telles que l'abandon, la négligence et la maltraitance, ces derniers peuvent avoir des stratégies d'attachement inappropriées à l'égard de leurs parents d'accueil (Bernier, Ackerman et Stovall-McClough, 2004 ; Chisholm, Carter, Ames et Morison, 1995 ; O'Connor, Marvin, Rutter, Olrick et Britner, 2003 ; Rutter et the English and Romanian adoptees [ERA] Study team, 1998 ; Stovall et Dozier, 1998 ; Zeanah et coll., 2005). Plus spécifiquement, les chercheurs ont observé que ces enfants avaient tendance à reproduire les patrons relationnels dysfonctionnels de leur milieu

d'origine, menant au développement d'un attachement insécurisant et même désorganisé face aux nouvelles figures prenant soin d'eux (Dozier et coll., 2001 ; Fisher et Kim, 2007 ; Stovall, et Dozier, 1998). De ce fait, les parents d'accueil doivent comprendre les stratégies d'attachement inadéquates des enfants qu'ils accueillent et être en mesure de les aider à les modifier (Dozier et Sepulveda, 2004). Il s'agit d'un défi de taille pour ces parents substituts puisque plusieurs d'entre eux vont répondre, de façon involontaire, aux stratégies problématiques des enfants, ce qui aura pour effet de les consolider dans leurs comportements (Cassidy et Shaver, 1999 ; Dozier et Sepulveda, 2004 ; Stovall et Dozier, 2000). Ainsi, en plus de devoir répondre adéquatement aux besoins des enfants qu'ils accueillent, les parents d'accueil doivent porter une attention particulière à ne pas se laisser embarquer dans le patron relationnel dysfonctionnel de ces derniers. Néanmoins, en faisant preuve d'une grande sensibilité, c'est-à-dire en répondant adéquatement aux besoins affectifs des enfants accueillis et en démontrant de bonnes habiletés relationnelles, ces parents faciliteront le développement de représentations positives d'eux en tant que figures d'attachement chez ces derniers (Bowlby, 1973).

Caractéristiques de l'environnement

Dans un autre ordre d'idées, l'environnement où les enfants sont placés joue un rôle sur le type d'attachement qu'ils développeront à l'égard de leurs parents d'accueil. En effet, la qualité de l'organisation de l'environnement d'accueil serait liée au développement d'un attachement positif. En d'autres termes, le développement d'une sécurité d'attachement chez les enfants placés serait favorisé par la présence de matériel d'apprentissage et d'un niveau de stimulation appropriée (Cole, 2005a ; Garcia Quiroga et Hamilton-Giachritsis, 2017). Par ailleurs, la sensibilité des parents d'accueil, dont le rôle essentiel dans l'établissement de l'attachement a été souligné précédemment, est optimisée lorsque les facteurs de leur environnement facilitent l'accueil (St-Pierre et Tarabulsy, 2016). Plus spécifiquement, la présence d'un réseau de soutien et l'utilisation d'un service de garde favorisent la sensibilité des parents d'accueil et, ainsi, le développement d'une sécurité d'attachement chez les jeunes accueillis. Dans le même sens, un nombre d'enfants moins élevé dans un milieu d'accueil serait associé au développement d'un attachement de meilleure qualité chez les enfants qui y sont accueillis (Garcia Quiroga et Hamilton-Giachritsis, 2017 ; Ponciano, 2010). En somme, des parents qui ont plusieurs enfants à

s'occuper auront moins de temps pour construire une relation sécurisante avec chacun (Ponciano, 2010).

Caractéristiques du placement

Finalement, les caractéristiques relatives au placement peuvent également avoir des impacts sur le développement d'un lien d'attachement entre les enfants placés et leurs parents d'accueil. Principalement, les auteurs s'entendent sur le rôle de l'âge des enfants au moment du placement dans l'établissement de ce lien. Ainsi, plus les enfants sont jeunes au moment de la séparation d'avec leurs parents biologiques, plus ils auront de chances de développer une sécurité d'attachement avec leurs parents d'accueil (Gauthier et coll., 2004). En effet, les deux premières années de vie des enfants sont fondamentales pour la mise en place d'un attachement sécurisé (Marvin et Britner, 1999). De plus, les enfants passeront par une réaction de protestation-deuil, dont l'importance varie en fonction du type d'attachement aux parents d'origine, avant d'établir un lien significatif avec leurs parents d'accueil (Gauthier et coll., 2004).

2.5. Forces et limites des recherches existantes

Malgré la multitude d'études menées jusqu'à ce jour auprès des enfants et de leurs figures d'attachement, certains thèmes demeurent peu explorés. Bien que les facteurs de risque que présentent les enfants placés aient été mis de l'avant et que les caractéristiques propres à chaque style d'attachement soient connues, peu de chercheurs se sont intéressés aux interactions qui peuvent exister entre le style d'attachement des jeunes et les caractéristiques des milieux de vie substitut (Bisaillon, 2008). En d'autres termes, la théorie de l'attachement, qui a été maintes fois étudiée, n'a que très rarement été appliquée aux familles d'accueil. En effet, les informations contenues dans la plupart des études recensées sur cette théorie concernent presque exclusivement les relations entre les enfants et leur mère d'origine (Moore, 2003 ; St-Pierre et Tarabulsy, 2016). Dès lors, le processus de développement du lien d'attachement entre les enfants et leurs parents d'accueil est peu documenté, et ce malgré le fait qu'il peut s'avérer particulièrement ardu en raison des traumatismes vécus par les enfants dans le passé. Par leur vécu, les enfants placés sont plus à risque de présenter des difficultés d'attachement, ce qui complique le développement d'un attachement sécurisant aux parents d'accueil. Dans ce sens,

l'intervention d'un spécialiste peut s'avérer nécessaire. Or, peu d'outils d'intervention sont suggérés dans les écrits scientifiques pour venir en aide aux familles aux prises avec des jeunes présentant un trouble de l'attachement (Ouellet, 2011). Aussi, bien que des études ont démontré l'influence de la relation avec les donneurs de soins sur la présence de troubles intériorisés chez les jeunes, les interventions auprès des familles d'accueil permettant de diminuer ces troubles sont également méconnues (Garneau, 2011). Dans le même ordre d'idées, peu d'études se sont intéressées au point de vue des familles d'accueil sur les facteurs de réussite et d'échec du placement, et ce malgré leur rôle clé dans l'évolution du placement (Brown et Bednar, 2006 ; Morin, 2015). Finalement, même si l'on retrouve de nombreuses conséquences au placement dans les écrits scientifiques, peu d'informations sont disponibles sur les effets du placement temporaire, spécifiquement lors du retour dans la famille d'origine (Bédard, 2015).

CHAPITRE 3 : CADRE THÉORIQUE

3.1. La théorie de l'attachement

La recension des écrits scientifiques portant sur le placement des enfants en famille d'accueil et ses impacts a permis d'identifier certaines lignes directrices pour la réalisation de ce projet de recherche. Dans ce sens, la théorie de l'attachement s'est particulièrement démarquée à titre de cadre d'analyse le plus souvent utilisé par les divers chercheurs consultés. Cette théorie doit sa conception à John Bowlby (1969) qui a démontré la nécessité, pour l'enfant, de sentir que son principal donneur de soins lui offre une base sécuritaire, sans quoi son développement risque d'être compromis. Mary Ainsworth (1978), la plus proche collaboratrice de Bowlby, est venue ajouter à cette théorie les variables d'exploration et d'autonomie, de sorte à distinguer trois grands profils d'attachement : sécurisant, insécurisant-évitant et insécurisant-ambivalent. Quelques années plus tard, Mary Main et Judith Solomon (1986) ont identifié un autre type d'attachement plus atypique, qui s'ajoute aux trois précédents sous le vocable d'attachement « désorganisé-désorienté ».

Selon la théorie de l'attachement, la conception biologique de l'enfant le porte à rechercher et à vouloir maintenir une proximité physique avec ses principaux donneurs de soins à l'aide de comportements tels que les pleurs, le sourire, les cris et l'agrippement (Bowlby, 1969/1982). Selon Bowlby (1969), ces comportements, qualifiés de comportements d'attachement, ont pour but initial d'assurer la survie de l'enfant. Dans ce sens, l'enfant utilise les comportements d'attachement afin d'assurer la proximité d'une figure spécifique lorsqu'il sent le besoin d'être protégé d'un danger potentiel. Ainsi, c'est lors de ses premières années de vie, où il est le plus vulnérable, que l'enfant a le plus besoin de la proximité de cette figure (Miljkovitch, Gratier et Danet, 2012). Durant cette période, l'enfant intériorise les interactions avec ses principaux donneurs de soins sous forme de lien d'attachement. En d'autres termes, selon la réponse des donneurs de soins face à l'expression de ses besoins, l'enfant va se sentir plus ou moins en sécurité (Gauthier, Fortin et Jéliu, 2004). Dans ce sens, Bowlby qualifie les principaux donneurs de soins de « figures d'attachement », ce qui réfère habituellement aux parents d'origine, principalement à la mère (Lyons-Ruth, 2008) en raison de la qualité et de la quantité des interactions entre celle-ci et son enfant (Moore, 2003). La figure d'attachement agit ainsi à titre de base de sécurité nécessaire à l'exploration du monde physique et social de l'enfant par sa présence physique et psychologique (Bowlby, 1973 ; Ainsworth, 1983). Ce rôle est essentiel

puisque l'équilibre entre l'exploration de son environnement et la dépendance à ses figures d'attachement lors des moments de détresse est nécessaire au bon développement de l'enfant (Bowlby, 1969).

Pour ce faire, les parents doivent être en mesure de percevoir et d'interpréter l'expression des besoins de leur enfant afin de leur répondre rapidement et adéquatement. Selon la théorie de l'attachement, on qualifie cette habileté de « sensibilité parentale » (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978 ; de Wolff et van Ijzendoorn, 1997). Dès lors, plus la sensibilité parentale est présente, plus il y a de chances que le parent soit considéré comme une base sécuritaire (Ouellet, 2011) et que l'enfant développe une sécurité d'attachement (de Wolff et van Ijzendoorn, 1997 ; Parent & Saucier, 1999 ; Moss, Tarabulsky, St-Laurent, Bernier et Cyr, 2007). Cette sensibilité dont fait preuve le parent serait, quant à elle, influencée par l'état d'esprit de ce dernier au regard de l'attachement (Stovall-McClough et Dozier, 2004). L'état d'esprit réfère aux influences résultant de la relation d'attachement que le parent entretenait dans le passé avec son propre donneur de soins (Ainsworth, 1978 ; Dozier, Higley, Albus et Nutter, 2002 ; Ouellet, 2011). Les auteurs distinguent quatre différents types d'états d'esprit, soit autonome, insécure-préoccupé, insécure-détaché et insécure-désorganisé, lesquels sont en lien avec les quatre styles d'attachement préalablement identifiés dans les paragraphes précédents.

L'adulte avec un état d'esprit *autonome* est en mesure de se représenter ses expériences du passé et d'identifier correctement leurs influences sur son comportement de sorte à en faire un récit cohérent. Par la même occasion, ce dernier sera capable de comprendre les signaux de son enfant et d'y répondre de façon adéquate (Diamond et Yeomans, 2008 ; Fonagy, Steele, Steele, Morgan et Higgitt, 1996 ; Noël, 2003).

L'état d'esprit *insécure-préoccupé*, pour sa part, réfère à des adultes dont les expériences relationnelles passées ne sont pas réglées. Ne s'accordant que peu de valeur, ces adultes recherchent continuellement l'approbation et l'amour des autres (Diamond et Yeomans, 2008 ; Fonagy et coll., 1996 ; Noël, 2003). De par leur nature anxieuse, ils sont également intrusifs, envahissants et possessifs dans leurs relations. Ainsi, ils trouvent difficile le processus de détachement où l'enfant cherche à explorer ou celui de l'adolescent en quête d'autonomie, puisqu'ils associent ces étapes de développement à une perte relationnelle. Ils sont également peu

sensibles aux signaux émis par autrui (Diamond et Yeomans, 2008 ; Fonagy et coll., 1996 ; Noël, 2003).

Les adultes ayant un état d'esprit *insécure-détaché* adoptent, quant à eux, généralement des discours contradictoires lorsqu'il est question de leurs expériences passées. Même si leurs expériences d'attachement ont des répercussions sur leur vie actuelle, ils nient souvent les conséquences et idéalisent ou banalisent leurs expériences. Ces adultes sont généralement froids, distants, et peuvent même être rigides avec leur enfant (Diamond et Yeomans, 2008 ; Fonagy et coll., 1996 ; Noël, 2003).

Pour sa part, l'état d'esprit *insécure-désorganisé* réfère à des adultes qui ont vécu des traumatismes durant leur enfance qui ne sont pas résolus, tels que la perte d'une figure d'attachement. Ils ont une faible estime de soi et font difficilement confiance à autrui. Alors qu'ils sont parfois une source de réconfort pour l'enfant, ils peuvent également provoquer la peur chez ce dernier (Diamond et Yeomans, 2008 ; Fonagy et coll., 1996 ; Noël, 2003).

En général, les auteurs s'entendent sur l'influence de l'état d'esprit de la mère sur le type d'attachement développé par leur enfant (Diamond et Yeomans, 2008 ; Dozier et coll., 2002 ; Fonagy et coll., 1996 ; Miljkovitch, Gratier et Danet, 2012 ; Noël, 2003). Selon Bowlby (1973), cela serait dû au fait que le parent interagit avec son enfant de sorte à ne pas ébranler sa propre « homéostasie représentationnelle ». En d'autres termes, le parent peut ignorer ou déformer certains signaux émis par son enfant afin qu'ils concordent avec son état d'esprit, et leur répondre ensuite selon cette interprétation erronée. Dès lors, ce seront ces interactions, en lien avec l'état d'esprit du parent, qui seront intériorisées par l'enfant sous forme de lien d'attachement.

Par ailleurs, le lien d'attachement développé par les expériences de l'enfant avec ses figures d'attachement donne lieu à ce que Bowlby nomme « modèles internes opératoires » (MIO). Ce concept fait référence aux représentations mentales que se fait l'enfant de soi, comme étant plus ou moins digne d'être aimé, et des autres, comme étant plus ou moins sensibles à ses besoins (Bowlby, 1969/1982 ; Miljkovitch et coll., 2012). Ainsi, dans un premier temps, ces représentations mentales influencent les attentes de l'enfant face aux réponses de son donneur de soins (Ainsworth et coll., 1978 ; Goodman, Newton et Thompson, 2012). Dans un second temps,

avec l'âge, ces représentations mentales influenceront les attentes qu'il se fait quant à l'établissement de relations avec des partenaires sociaux (Bowlby, 1969/1982 ; Cyr, Euser, Bakermans-Kranenburg et van IJzendoorn, 2010 ; Dozier, Stovall, Albus et Bates, 2001 ; Goodman et coll., 2012 ; Stovall-McClough et Dozier, 2004).

Selon les attentes qu'il se fait de la réponse à ses besoins, l'enfant adaptera ses comportements d'attachement pour optimiser les soins qu'il reçoit (Miljkovitch et coll., 2012). Les observations d'Ainsworth et ses collaborateurs (1978) à l'aide de la « situation étrangère »⁴ ont permis d'identifier différentes stratégies comportementales utilisées par les enfants à cette fin. Ces dernières se divisent en trois styles d'attachement : sécurisé, insécurisé-évitant et insécurisé-ambivalent. C'est à la suite de l'observation des comportements difficiles à classer dans l'une de ces trois catégories lors de l'utilisation de la situation étrangère que Main et Solomon (1986) ont défini un quatrième style d'attachement, soit l'attachement de type « désorganisé-désorienté ».

Tout d'abord, l'attachement *sécurisé* peut être décrit comme une balance équitable entre les comportements d'exploration et la recherche de proximité avec son donneur de soins (Ainsworth et coll., 1978). En effet, les enfants avec un attachement de ce type ont confiance en leur figure d'attachement et savent qu'ils peuvent compter sur celle-ci en cas de détresse. Ainsi, leur exploration se déroule de façon optimale (Miljkovitch et coll., 2012). Lors de séparations d'avec leur figure d'attachement, ces enfants vont protester, mais ils cesseront immédiatement une fois celle-ci revenue (Rabouam, 2002). La figure parentale d'un enfant qui développe un attachement sécurisé est généralement tendre, affective et sensible aux signaux de son enfant, auxquels elle offre une réponse adéquate dans un délai raisonnable (Bisaillon, 2008 ; Ouellet, 2011).

L'enfant avec un attachement de type *insécurisé-évitant*, quant à lui, fuit la proximité du donneur de soins, cache sa détresse et se concentre sur l'exploration (Ainsworth et coll., 1978). En effet, puisqu'il sait que la sollicitation de sa figure d'attachement mène au rejet, il préfère éviter ces expériences frustrantes en ignorant son besoin d'attachement (Miljkovitch et coll., 2012). Dès lors, les enfants de ce type d'attachement démontrent peu de réactions lorsque leur

⁴ La *Situation étrangère*, élaborée par Ainsworth et ses collaborateurs (1978), a été conçue afin d'évaluer le lien d'attachement développé entre des enfants et leurs figures d'attachement par l'observation de leurs comportements.

figure d'attachement quitte la pièce. Lors de son retour, même s'ils semblent vivre une certaine détresse, ces enfants ont tendance à ignorer ou éviter cette figure (Morin, 2015). Dans le même sens, les figures des enfants avec un attachement insécurisé-évitant sont décrites comme distantes, froides ou rejetantes (Bisaillon, 2008).

L'attachement *insécurisé-ambivalent*, pour sa part, occasionne des comportements de résistance et de détresse chez l'enfant, ainsi que des difficultés à être réconforté (Ainsworth et coll., 1978). En présence de leur donneur de soins, les enfants de ce type d'attachement sont peu enclins à explorer leur environnement et cherchent à maintenir une proximité relationnelle avec cette personne. Comme cette proximité est généralement jugée insatisfaisante par ceux-ci, ils manifestent leur colère et leur tristesse de façon démesurée (Bisaillon, 2008). En effet, puisque les manifestations de recherche de proximité de ces enfants ne suffisent pas toujours à faire venir le donneur de soins, ils intensifient leur détresse pour maximiser leurs chances de réussite (Miljkovitch et coll., 2012). Dans ce sens, lorsqu'ils sont séparés de leurs figures parentales, ces enfants sont particulièrement inquiets et protestent contre le départ de celles-ci (Carignan et coll., 2009). Lors de leur retour, ils ont de la difficulté à retrouver leur calme et semblent fâchés qu'elles les aient abandonnés. Dès lors, ils sont partagés entre le désir et le refus de contacts, ce qui donne lieu à une attitude évitante (Miljkovitch et coll., 2012). Les donneurs de soins d'enfants ayant un style d'attachement insécurisé-ambivalent sont inconstants dans leurs réponses, généralement en raison d'une mauvaise interprétation des besoins de leurs enfants (Carignan et coll., 2009) et encouragent la dépendance de ceux-ci à leurs égards (Bisaillon, 2008).

L'enfant avec un style d'attachement de type *désorganisé-désorienté*, démontre, pour sa part, des comportements atypiques ou incohérents, notamment en figeant ou en agissant de façon contradictoire entre l'approche et le retrait (Main, 1990; Main et Solomon, 1986). Le développement de ce type d'attachement serait dû à la présence d'un conflit entre la peur de la figure d'attachement et le besoin du réconfort de celle-ci (Main et Hesse, 1990). En effet, lorsqu'il se sent en danger, l'enfant a tendance à se réfugier auprès de sa figure d'attachement dans le but d'aller chercher du réconfort et de la protection. Toutefois, dans cette situation, le parent représente lui-même un danger potentiel duquel l'enfant cherche à se protéger (Main, 1990). Dans ce sens, lors de séparations d'avec son donneur de soins ou de retrouvailles, l'enfant de ce type d'attachement est incapable d'adopter des comportements cohérents (Main et Solomon,

1986). Les figures d'attachement de ces enfants se sentent souvent impuissantes devant les besoins de ces derniers, ce qui suscite chez elles de la peur et l'inquiétude de perdre le contrôle de leurs émotions (George et Solomon, 1999). D'ailleurs, ce type d'attachement se retrouve essentiellement en milieu maltraitant, où l'enfant est exposé à des comportements contradictoires de la part de ses parents (Carlson, Cicchetti, Barnett et Braunwald, 1989).

Compte tenu de ce qui précède, la théorie de l'attachement offre un cadre d'analyse pertinent pour décrire les enjeux relatifs aux parcours de vie des jeunes placés en famille d'accueil (Figure 1), et notamment en raison de la rupture relationnelle avec les figures d'attachement principales occasionnée par la procédure de placement qui peut s'avérer potentiellement traumatique pour les jeunes (Clausen, Landsverk, Ganger, Chadwick et Litrownik, 1998 ; Rosenfeld, Pilowsky, Fine, Thorpe, Fein, Simms et coll. 1997). Plus précisément, la discontinuité de soins et d'affection reçue par l'enfant met en péril le développement d'une sécurité d'attachement chez ce dernier (Dozier et coll., 2002). À cela s'ajoutent, dans la majorité des cas de placements, des expériences de maltraitance de la part des parents d'origine, soit le principal précurseur d'un attachement de type désorganisé chez l'enfant (Bisaillon, 2008). En effet, l'enfant maltraité percevra ses figures d'attachement à la fois comme des sources de réconfort et de craintes, et ainsi ne sera pas en mesure de développer un attachement cohérent et organisé (Main et Solomon, 1986). Dans le même sens, les représentations mentales de soi et des autres (MIO) qui se développent à partir des interactions et expériences vécues avec les figures d'attachement (Lemoust de Lafrosse et Blanc, 2016) sont aussi affectées par la discontinuité affective et la maltraitance (Bowlby, 1973). Néanmoins, bien qu'elles soient relativement stables, ces structures cognitives sont modifiables (Carignan et coll., 2009). À cet égard, la possibilité de former un attachement avec d'autres figures significatives que les parents d'origine, telles que les parents d'accueil, n'est pas écartée par les auteurs (Ainsworth, 1989 ; Pianta, 1992). Ainsi, malgré les expériences d'attachement antérieures négatives de l'enfant placé, il est possible que le parent d'accueil devienne une base sécurisante pour celui-ci. Pour ce faire, ce parent doit, au même titre qu'un parent d'origine, faire preuve de sensibilité parentale, c'est-à-dire être disponible et répondre adéquatement aux besoins affectifs de l'enfant (Ackerman et Dozier, 2005 ; Bates et Dozier, 2002 ; Bowlby, 1973 ; Ponciano, 2010). Tout cela passe par l'état d'esprit du parent d'accueil au regard de l'attachement, soit dans le reflet de ses propres expériences d'attachement antérieures (Bédard, 2015).

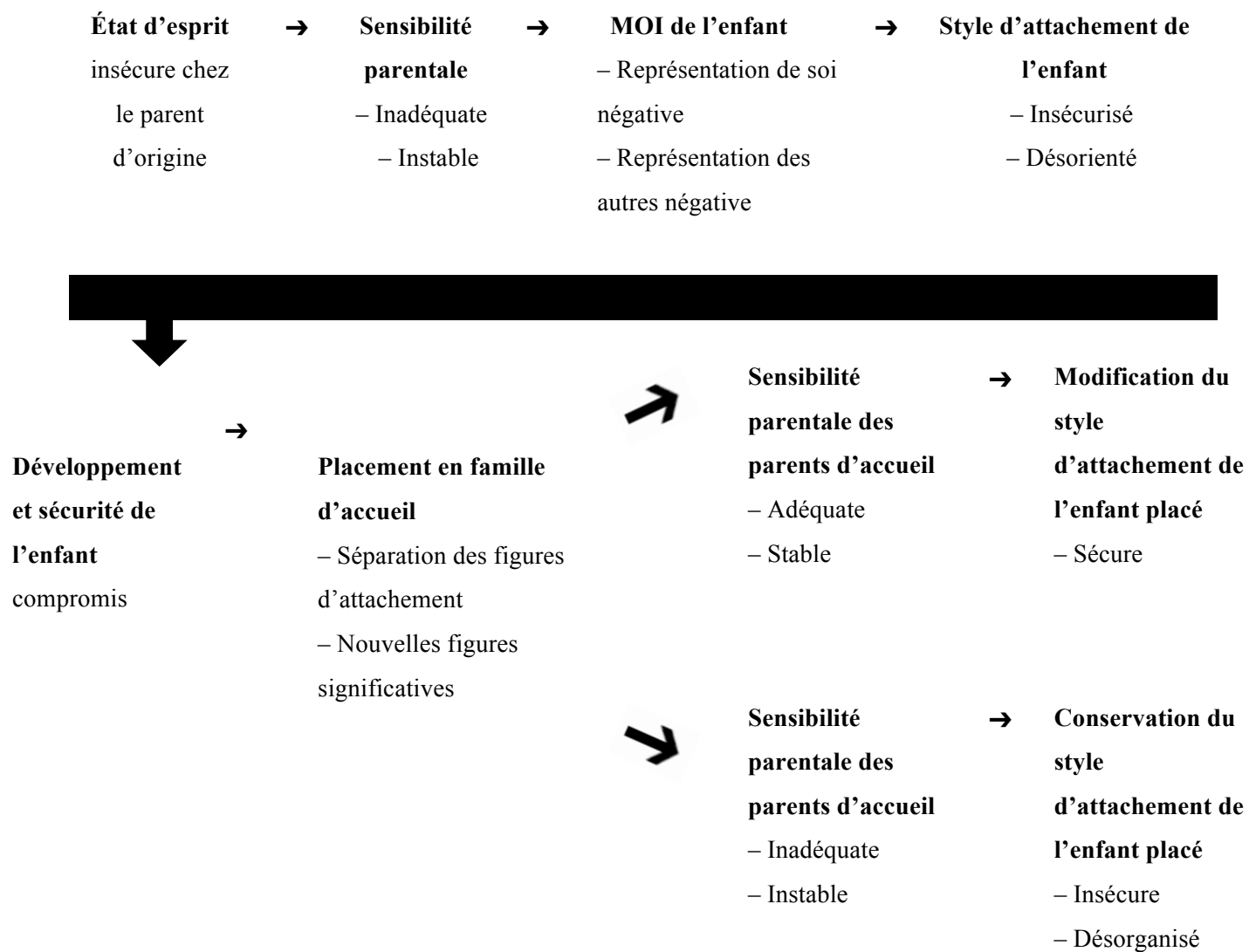


Figure 1. Attachement des enfants placés en famille d'accueil

3.2. La théorie du parcours de vie

La théorie du parcours de vie peut également s'avérer utile pour analyser l'historique de placement des répondants. En effet, le parcours de vie correspond à l'étude du déroulement des vies individuelles (Lalive d'Épinay, Bickel, Cavalli et Spini, 2005 ; Levy et the Pavie Team, 2005). Dans ce sens, son analyse repose essentiellement sur deux unités : les individus et le temps (de Coninck et Godard, 1990). D'une part, selon les contraintes et les possibilités qu'ils rencontrent, les individus empruntent différentes trajectoires. Ces derniers développent alors une réflexivité découlant de leur expérience. D'autre part, le temps a également un impact sur le développement psychologique et biologique des individus puisque le déroulement de leur vie est influencé par les contextes dans lesquels ils évoluent (De Montigny Gauthier et De Montigny, 2014). C'est ainsi que l'utilisation de l'approche du parcours de vie dans le contexte d'une recherche permet de dégager le déroulement de la vie des individus, en fonction de la dimension temporelle et du contexte dans lesquels ils s'inscrivent (De Montigny Gauthier et De Montigny, 2014).

Dans cet ordre d'idées, Gherghel et Saint-Jacques (2013) relient le développement individuel aux temporalités, mais également aux contextes sociaux. Plus spécifiquement, ils définissent le parcours de vie comme « une séquence d'évènements qui se déroule en fonction des groupes d'âge et qui est socialement définie et ordonnée dans le temps et le contexte historique » (p. 14). En d'autres termes, le développement des individus subit l'influence des temporalités sociales et historiques ainsi que des contextes de vie. Ces auteurs parlent alors de temporalités biographiques, qui réfèrent aux rôles, statuts, attentes et normes relatives à chaque groupe d'âge, lesquels sont ancrés dans la période historique dans laquelle ils ont évolué. Dès lors, le parcours de vie découle des différentes trajectoires d'un individu (familiale, éducative, professionnelle, résidentielle), lesquelles sont composées d'évènements et de transitions qui signifient un changement d'état, de statut ou de rôle. Il importe donc de prendre en considération l'ordre, la durée et le moment du cours de la vie où ces transitions surviennent pour en déterminer la signification (Macmillan et Copher, 2005).

Dans cette optique, dans leurs écrits portant sur cette théorie, Gherghel et Saint-Jacques (2013) identifient certains concepts à la base de l'étude du parcours de vie : le cheminement social, la trajectoire, les transitions, les points tournants ainsi que les évènements. Le cheminement social représente l'ensemble des trajectoires (familiale, éducative, professionnelle et résidentielle) que suivent généralement les individus et les différents groupes d'une société, lesquelles sont influencées par les contextes historiques, qui eux reposent sur des régulations sociales, politiques et économiques. Autrement dit, ce concept réfère à l'aspect institutionnel, normatif et généralisable de la vie, c'est-à-dire le cheminement que suivent généralement les individus ou les groupes à une époque et dans une société donnée (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). En effet, les comportements individuels sont influencés par les interventions de la société, par exemple les mesures visant l'éducation, les politiques sociales et les cycles économiques, mais également par les contraintes et opportunités structurées par les institutions sociales, notamment l'âge de l'entrée à l'école (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). À cet égard, les modifications apportées à la LPJ visant l'élaboration d'un projet de vie favorisent, chez les jeunes qui vivent un placement, un cheminement social qui se rapproche de celui que suit généralement leur groupe d'âge.

La trajectoire de vie, quant à elle, désigne la dynamique du développement individuel. Plus spécifiquement, elle est composée de séquences relativement stables de rôles et d'expériences, soit les stades ou les étapes de vie circonscrites par des périodes d'instabilité, lesquelles sont nommées transitions (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Dans ce sens, Levy et l'équipe Pavier (2005) définissent la trajectoire comme « un modèle de stabilité et de changements à long terme » ou comme « une succession d'insertions » (p. 11). Pour sa part, Settersten (2003) a identifié certains paramètres qu'il juge essentiels à la description des trajectoires. Plus spécifiquement, parmi ces paramètres se retrouve la synchronisation des transitions (*timing*), qui dépend du moment ou de l'âge où ces dernières surviennent. On retrouve également l'ordre ou la succession des transitions (*sequencing*) et l'espacement ou l'intervalle de temps qui sépare deux transitions ou évènements (*spacing*). Finalement, dans ces paramètres sont identifiées la densité ou l'accumulation des transitions dans une période de temps donnée (*density*) ainsi que la durée dans un certain stade, rôle ou épisode (*duration*). Ainsi, chez les jeunes ayant vécu le placement, la trajectoire de vie comprend les périodes d'instabilité qu'ils ont vécues, telles que les

changements de milieu de vie ainsi que les périodes plus stables, par exemple lorsqu'ils demeuraient au sein du même milieu depuis un certain temps.

Les transitions, telles que mentionnées précédemment, correspondent aux périodes d'instabilités qui délimitent les stades de vie, qui eux réfèrent aux périodes de stabilité des comportements, des rôles et des statuts (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Plus spécifiquement, la transition est définie comme « une courte période de changement entre deux stades successifs » (Levy et Pavie Team, 2005, p.15) ou comme « un processus de changement qui s'inscrit dans une période de temps et qui est caractérisée par la recherche d'une nouvelle organisation fonctionnelle » (Beaudoin, Beaudry, Carrier, Cloutier et coll., 1997, p. 65). Ainsi, les transitions sous-tendent des changements en ce qui a trait au statut ou à l'identité sociale et personnelle, ainsi qu'aux éventuels changements de comportements et de pratiques (Elder, Johnson et Cronoe, 2004). Levy et l'équipe Pavie (2005) ont observé un consensus quant à trois caractéristiques de la transition : il s'agit d'un processus plus ou moins clairement défini dans le temps, elle engendre généralement un résultat (nouveau statut ou la mise en place d'un fonctionnement stable) et elle est habituellement appliquée aux parcours de vie individuels. Néanmoins, les transitions peuvent différer en ce qui a trait aux plans et aux types et envergures de ces derniers (Elder, 1985, 1995). Elles peuvent également être jugées comme à temps (*on time*) ou hors séquence, décalée (*off-time*), tardive (*late*) ou précoce (*early*). À cet égard, Settersten (2003) explique que les transitions ayant lieu en dehors des séquences habituelles ont des conséquences sur le parcours dans son ensemble et peuvent même être déterminantes pour les expériences suivantes. Ainsi, il souligne l'importance de comprendre les transitions de vie dans une perspective rétrospective, mais également de les situer dans l'ensemble de la trajectoire, sans les isoler. Par exemple, dans la recherche dont il est question, il sera pertinent de s'intéresser aux transitions de vie des répondants, principalement le placement et les changements de milieu, et de les situer dans leur trajectoire en tenant compte de la temporalité et du contexte dans lesquelles elles ont eu lieu.

Les points tournants, pour leur part, désignent toutes transitions ayant mené à un changement, autrement dit toutes les instabilités du parcours (Clausen, 1995). Plus spécifiquement, Gherghel et Saint-Jacques (2013) les définissent comme des événements, des transitions ou des contextes qui occasionnent un changement considérable dans le cheminement d'un individu. Ainsi, la transition correspond au modèle général, alors que le point tournant

désigne de manière spécifique les transitions ou évènements ayant entraîné un changement dans l'orientation d'une trajectoire (Levy et Pavy Team, 2005). Dans cet ordre d'idées, les points tournants peuvent être de différentes natures. D'une part, ces derniers peuvent être de nature subjective, c'est-à-dire naître d'une réalisation ou d'un changement de vision. D'autre part, ils peuvent être de nature objective, dans le cas d'évènements ou de transitions tels que le divorce, le changement d'emploi ou dans le cadre de cette étude, des changements de milieux de vie substitut (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Dans ce sens, les points tournants consistent généralement en des transitions de rôle, que ce soit sur le plan occupationnel (changement de profession ou de milieu, perte d'emploi), marital (divorce, mariage) ou parental (devenir parent). Dès lors, ces derniers peuvent être attendus, anticipés et décidés volontairement ou non (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Dans cette optique, pour la présente recherche, il sera important de se questionner sur les conséquences des différentes transitions vécues par les participants, notamment le placement, pour déterminer si elles ont été des points tournants dans leur trajectoire de vie.

Finalement, l'évènement est défini par Gherghel et Saint-Jacques (2013) comme un fait précis dans le parcours de vie, concernant un individu, dans un temps et un espace particulier. Selon ces auteurs, il peut être singulier ou régulier, récurrent et répétitif, inattendu ou attendu. Aussi, il peut être unique et particulier à un individu (ex. : retour aux études, maladie), mais aussi être particulier à un groupe social ou à une population (ex. : naissance, mariage). Dans ce sens, le placement peut être considéré comme un évènement dans le parcours du jeune qui le vit, lequel pourra être singulier, dans le cas d'un placement unique, ou récurrent, dans le cas de placements multiples. De plus, alors que pour certains jeunes cet évènement aura été anticipé, pour d'autres il peut avoir été totalement inattendu.

En somme, la théorie du parcours de vie sert de modèle pour comprendre la réalité sociale, et ce par l'analyse des continuités et des discontinuités des parcours individuels (Gaudet, 2013 ; Lalive d'Épinay, Bickel et Cavalli, 2005). Ainsi, tel que le mentionne Merton (1968), elle agit à titre de cadre d'analyse pour guider le chercheur dans ses choix théoriques (cadre conceptuel et questions de recherche), mais également empiriques (méthodes de collecte et d'analyse des données).

Compte tenu de ce qui précède, la théorie du parcours de vie peut servir de cadre d'analyse pertinent pour comprendre les expériences des jeunes ayant vécu le placement et leurs impacts sur leur développement. En effet, ces derniers ont une trajectoire familiale qui diffère des autres jeunes, ayant pu perturber le cheminement social que la société attendait de leur groupe d'âge. Plus spécifiquement, leurs trajectoires ont été ponctuées de transitions, notamment le retrait de leur famille d'origine, le placement en milieu d'accueil et peut-être même le changement de milieu. De surcroît, ces transitions ont possiblement représenté des points marquants pour ces jeunes. C'est-à-dire qu'elles sont susceptibles d'avoir occasionné des changements significatifs dans la trajectoire de ces derniers (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Justement, une étude menée par Drapeau et ses collaborateurs en 2007 qui s'intéressait à la résilience des adolescents suivis par les services du Centre jeunesse de Québec a identifié trois types de points tournants dans les trajectoires de ces jeunes. Tout d'abord, l'action, soit la réalisation ou l'exploit qui amène un sentiment d'accomplissement chez le jeune. Par la suite, la relation, c'est-à-dire la création d'un lien significatif avec un adulte qui croit en ses capacités. Finalement, la réflexion, qui correspond à une prise de conscience soudaine ou graduelle. Pour ces raisons et afin de mieux comprendre la réalité des jeunes ayant vécu le placement en milieu de vie substitut, il est pertinent de s'intéresser aux trajectoires de ces derniers, ainsi qu'aux discontinuités et continuités qui les composent (Gaudet, 2013 ; Lalive d'Épinay, Bickel et Cavalli, 2005). À cet effet, il est fondamental de prendre en considération leur chronologie, leur durée et le moment précis où elles sont survenues pour en dégager leur signification (Macmillan et Copher, 2005). Dans cette optique, la présente recherche s'inspirera de cette théorie afin de dresser un portrait de l'historique de placement des répondants.

CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, il est question de la méthodologie qui a permis de mener à bien cette étude. Plus spécifiquement, son but et ses objectifs, le type de la recherche, la population à l'étude, le mode de recrutement des participants, le mode de collecte des données, l'analyse des données, les considérations éthiques ainsi que la pertinence de l'étude seront présentés.

4.1. But et objectifs de la recherche

Cette étude vise à identifier le style d'attachement ainsi que la perception de soi et des autres de jeunes ayant été hébergés en famille d'accueil. Pour atteindre ce but, trois objectifs spécifiques ont été retenus :

1. Documenter les images qu'ont les répondants d'eux-mêmes et des relations qu'ils entretiennent avec les différents membres de leur entourage.
2. Documenter le style d'attachement de ces derniers.
3. Identifier les moyens utilisés par les répondants et par les différents milieux d'accueil pour favoriser la création de liens significatifs ou positifs entre eux.

4.2. Le type de la recherche

Pour cette recherche, la méthode d'investigation qui a été utilisée est la méthode qualitative de niveau exploratoire. La recherche qualitative était la plus appropriée puisque, dans le cadre de cette étude, il s'agissait de comprendre l'expérience du placement, et ce, de la perspective de personnes qui l'ont vécue (Deslauriers, 1991). Plus spécifiquement, la recherche qualitative a permis d'aller davantage en profondeur et de dégager les expériences et perceptions propres à chacun des répondants, et ce, en tenant compte de leur individualité. Le niveau exploratoire, quant à lui, a permis l'exploration des variables relatives à l'expérience de placement, mais aussi la découverte de liens entre ces dernières (Fortin, 2010).

4.3. La population et l'échantillon à l'étude

La population visée par cette étude demeure les jeunes adultes ayant vécu au moins une expérience de placement dans un milieu de vie substitut au cours de leur enfance ou leur adolescence. Lors de l'entrevue, ceux-ci devaient être âgés entre 18 et 35 ans et résider sur le territoire canadien. Huit jeunes adultes ont été recrutés pour participer à cette étude.

Le recrutement des participants s'est fait principalement par le biais d'une annonce sur *Facebook* (annexe 1). En effet, de nombreuses personnes ont partagé cette annonce, ce qui a permis aux répondants d'en prendre connaissance et de nous contacter pour nous faire part de leur intérêt à participer. Leur participation s'est donc faite sur une base volontaire. Toutefois, bien que l'entièreté des participants ait été recrutée via les réseaux sociaux, des démarches avaient antérieurement été entreprises auprès du Centre de formation générale des adultes (CFGa) des Rives-du-Saguenay. Plus spécifiquement, grâce à la collaboration de la directrice de l'établissement, une tournée des classes a été réalisée afin de présenter l'étude aux étudiants et de distribuer des feuilles d'information (annexe 2). Ces dernières ont également été distribuées à des organismes œuvrant auprès de cette population, tels que le *Café Jeunesse*, le *Centre de prévention du suicide du Saguenay–Lac-Saint-Jean* ainsi que l'*Association démocratique des ressources à l'enfance du Québec (ADREQ CSD) du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Toutefois, ces efforts ne nous avaient pas permis de recruter des participants, ce qui nous a obligés à utiliser les réseaux sociaux pour recruter des participants.

4.4. La méthode et les outils de collecte des données

Les données ont été recueillies à l'aide d'entrevues semi-dirigées. Elles ont été réalisées par l'utilisation d'un guide d'entrevue semi-dirigée (annexe 3) composé essentiellement de questions ouvertes, de sorte que les répondants pouvaient répondre selon l'unicité de leur expérience et selon leur propre perspective de celle-ci (Fortin, Côté et Fillion, 2006). En d'autres termes, par ce mode de collecte de données, ceux-ci n'ont pas été restreints à choisir parmi un nombre limité de réponses. L'entrevue semi-dirigée a également permis aux répondants d'expliquer leurs réponses, de les nuancer et de les accompagner d'exemples. Par ailleurs, ce mode a permis d'établir un contact direct avec les répondants, ce qui était facilitant pour l'établissement d'un lien de confiance propice à l'ouverture. Néanmoins, la plupart des répondants se sont montrés peu volubiles lors des entrevues, donnant des réponses relativement peu élaborées malgré le fait qu'à plusieurs occasions les questions ont été reformulées pour bien expliciter le sens de ces dernières. Les répondants ont aussi eu à remplir un court questionnaire permettant d'obtenir des informations sur leurs caractéristiques sociodémographiques (annexe 4). Le tableau 1 présente les différents thèmes et sous-thèmes du guide d'entrevue, tandis que le

tableau 2 apporte des informations sur les caractéristiques sociodémographiques pour lesquelles il était pertinent de recueillir des informations pour ce projet.

Tableau 1
Thèmes et sous-thèmes du guide d’entrevue

Thèmes	Sous-thèmes
Représentation de soi	Image de soi/ façon dont il se décrit Image projetée (façon dont il pense que les autres le perçoivent) Qualités/défauts Éléments qu’il aimerait changer chez lui
Relation actuelle avec les parents d’origine	Type de relation qu’ils entretiennent Fréquence des contacts Qualité des contacts Disponibilité Type de soutien offert Ce qu’il aimerait voir changer dans les relations avec ses parents d’origine
Représentation des parents d’origine	Forces/limites Comportements appréciés et moins appréciés Attentes envers eux Niveau de confiance Sentiments à leur égard
Vécu relatif au placement	Âge du premier placement Perception de la raison du placement Perception du déroulement du processus Milieux de placements Âge lors de chaque placement Durée de chaque placement Déroulement du processus Points positifs Points négatifs Sentiments éprouvés face au placement en

	milieu substitut Satisfaction
Expérience en milieu d'accueil	Historique des expériences de placement en milieu substitut Expériences positives Expériences négatives Satisfaction générale Milieux qui l'ont le plus marqué (positivement et négativement)
Représentation des parents d'accueil qui ont le plus marqué (positivement et négativement)	Niveau de confiance Attentes envers eux Sentiments à leur égard Comportements appréciés et moins appréciés
Stratégies utilisées pour développer un lien affectif	Comportements adoptés envers les parents d'accueil Moyens utilisés par le répondant pour établir une relation affective avec ses parents d'accueil Moyens utilisés par les parents d'accueil pour établir une relation affective avec le répondant Niveau de satisfaction à l'égard du lien affectif développé avec les parents d'accueil Suggestion de stratégies favorisant la création d'un bon lien
Relation actuelle avec les parents d'accueil	Type de relation Fréquence des contacts Qualité des contacts Disponibilité Type de soutien offert Ce qu'il aimerait voir changer dans les relations avec les parents d'accueil
Représentation des pairs	Taille du réseau social Qualité du réseau social Disponibilité du réseau

	Type de relations avec ses pairs Confiance envers les pairs Perception du soutien des pairs Éléments appréciés et moins appréciés des relations avec ses pairs
Représentation des partenaires amoureux	Relations passées Relation actuelle Confiance envers le partenaire Perception du soutien offert Éléments les plus et moins appréciés dans la relation Satisfaction de la relation

Tableau 2
Caractéristiques sociodémographiques retenues dans le questionnaire complété par les répondants

Thèmes	Sous-thèmes
Sexe	Homme ou femme
Âge	Âge au moment de la collecte des données
Niveau de scolarité actuel	Plus haut niveau de scolarité complété
Famille d'origine	Biparentale/monoparentale Scolarité de la mère Nombre d'enfants Emploi des parents
Conditions de logement actuel	Type de logement Nombre de personnes demeurant avec lui actuellement
Parents d'accueil (du milieu le plus significatif)	Scolarité de la mère et du père substitut Nombre d'enfants accueillis Nombre d'enfants d'origine Emploi des parents d'accueil

Style d'attachement	Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux
---------------------	--

Outil d'évaluation du style d'attachement

Le style d'attachement des participants a été mesuré à l'aide du Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux (QEAA ; Lafontaine et Lussier, 2003), qui est la version francophone abrégée du *Experience in Close Relationships* (ECR) de Brennan, Clark et Shaver (1998). En effet, tel que mentionné par Gervais (2016), la façon dont une figure d'attachement prend soin d'un enfant influencera les relations interpersonnelles de ce dernier à l'âge adulte, incluant celles en contexte amoureux. Plus spécifiquement, les patrons d'attachement seraient relativement stables dans le temps ainsi, ceux présents durant l'enfance sont généralement observés au sein des relations amoureuses à des âges plus avancés (Hazan et Shaver, 1987). De ce fait, dans son essai doctoral qui s'intéresse à l'effet de la maltraitance et au rôle médiateur de l'attachement sur l'ajustement psychologique d'adultes émergents, Gervais (2016) mesure l'attachement de ses répondants en utilisant l'attachement amoureux, plus particulièrement le QEAA, bien qu'elle ne s'intéresse pas seulement à l'attachement dans ce type de relations. Néanmoins, pour la présente étude, les membres de l'entourage ont été ajoutés aux partenaires amoureux dans le questionnaire afin de ne pas exclure les répondants qui n'ont jamais entretenu de relations amoureuses. Ce questionnaire comprend 12 items permettant de mesurer le style d'attachement amoureux des adultes selon deux principales dimensions : l'anxiété face à l'abandon (6 items) et l'évitement de la proximité (6 items). Plus spécifiquement, à l'aide de la valence (faible ou élevée) à ces deux dimensions, il est possible de placer l'attachement du répondant sur un continuum qui se divise en quatre styles d'attachement : sécurisé (anxiété faible, évitement faible), évitant/détaché (anxiété faible, évitement élevé), ambivalent/préoccupé (anxiété élevée, évitement faible) et désorganisé (anxiété élevée, évitement élevé) (Gervais, 2016). La cotation a été faite à l'aide d'une échelle de type Likert en sept points, où 1 correspond à « fortement en désaccord », 4 à la neutralité et 7 à « fortement en accord », et permet l'obtention de deux scores moyens, soit un pour chacune des deux dimensions de ce test. Le seuil proposé pour l'anxiété d'abandon est de plus de 3,5 et celui pour l'évitement de l'intimité est de plus de 2,5. Sa validité factorielle, tel que démontré par Lafontaine et Lussier (2003) auprès d'adultes

(N=329) et de couples (N=316) francophones, possède des qualités métrologiques aussi adéquates que la version originale américaine de Brennan, Clark et Shaver (1998).

4.5. L'analyse des données

Les données de la présente recherche ont été analysées à l'aide de la méthode proposée par Mayer et Deslauriers (2000). Cette méthode se divise en quatre étapes : la préparation du matériel, la préanalyse, le codage du matériel ainsi que l'interprétation des résultats.

La préparation du matériel

Premièrement, avec l'accord des participants, le contenu des entrevues semi-dirigées réalisées dans le cadre de cette étude a entièrement été enregistré. Les entrevues ont ensuite pu être retranscrites en intégralité sous forme de *verbatim*, et ce dans le respect de l'anonymat des participants.

La préanalyse

Deuxièmement, un tableau d'analyse a été fait, lequel contenait les principaux éléments qui sont ressortis de chaque entrevue. Celui-ci a permis de synthétiser et de regrouper les informations pertinentes relativement aux objectifs de la présente étude.

Le codage du matériel

Troisièmement, un codage a été effectué relativement aux thèmes et sous-thèmes du guide d'entrevue, auxquels se sont ajoutés d'autres thèmes significatifs qui sont ressortis des entrevues. Les informations regroupées par thèmes et sous-thèmes ont ensuite pu être analysées.

L'interprétation des résultats

Finalement, pour l'ensemble des thèmes et des sous-thèmes, les discours similaires entre les participants ainsi que ceux discordants ont été mis de l'avant, tout en tenant compte des cadres conceptuels choisis.

4.6. Considérations éthiques

Ce mémoire repose sur des considérations éthiques. En effet, les répondants ont préalablement reçu des explications claires et précises quant aux objectifs et aux modalités de l'étude, ainsi que sur l'utilité de leur contribution à cette étude. De cette façon, ils ont été en mesure de lire le formulaire d'information et de consentement à l'entrevue de façon libre et éclairée (annexe 5). À cet égard, ils ont également été avisés qu'il leur est possible de ne pas répondre à certaines questions, ainsi que de mettre fin à l'entrevue, et ce à tout moment. Étant donné que certaines questions de l'entrevue pouvaient affecter les répondants, une liste de ressources d'aide a été mise à leur disposition. Par ailleurs, pour veiller à la confidentialité des répondants, les *verbatim*s, les enregistrements audios ainsi que toutes les informations permettant d'identifier les participants seront conservés sous clé sur une clé USB avec un mot de passe, puis détruits sept ans après la recherche. Dans le même sens, le nom des participants ne figure sur aucun des documents utilisés dans le cadre de cette recherche. Finalement, le comité éthique de l'UQAC a émis une certification éthique (numéro : 602.609.01, annexe 6). Les démarches de recrutement des participants ont débuté seulement lors de l'obtention de cette certification.

CHAPITRE 5 : RÉSULTATS

Dans ce chapitre, les principaux faits saillants des entrevues menées auprès des huit répondants sont présentés. La première partie de ce chapitre est consacrée à la présentation de chacun des participants, sous forme de vignettes. La seconde partie documente leurs caractéristiques sociodémographiques puis des informations sont apportées sur leurs différents parcours de placement en famille d'accueil. La quatrième partie présente leurs styles d'attachement tandis que la cinquième traite des représentations de soi qu'ont les répondants. Pour sa part, la sixième section porte sur les représentations qu'ont les répondants envers les membres de leur entourage, c'est-à-dire les représentations de leurs parents d'origine, de leurs parents d'accueil, de leurs pairs ainsi que de leurs partenaires amoureux. Finalement, la dernière section traite des stratégies utilisées pour favoriser l'établissement d'un lien affectif entre les répondants et leurs parents d'accueil. Rappelons que tous les prénoms des répondants sont fictifs de sorte à préserver leur anonymat.

5.1. Présentation des répondants

Vignette d'Arielle

Arielle est âgée de 32 ans. Cette dernière a des niveaux élevés d'évitement de l'intimité et d'anxiété d'abandon, ce qui correspond à un style d'attachement de type désorganisé. Cette jeune femme a été abusée sexuellement et physiquement par son père biologique lorsqu'elle était enfant et elle a subi de la négligence de la part de sa mère d'origine, ce qui constitue les principaux motifs de son placement initial. À la suite de son retrait de sa famille d'origine, cette dernière a vécu dans sept milieux substituts, soit six dans des familles d'accueil et un en institut, lesquels se sont succédé de l'âge de 10 ans jusqu'à sa majorité. Ses séjours dans ces milieux ont été d'une durée variant d'un mois à un an et lui laissent, pour la plupart, des souvenirs essentiellement négatifs. À cet égard, cette répondante a mentionné avoir fugué pour s'échapper d'un milieu qui la gardait enfermée, ce qui lui a permis de se faire retirer de celui-ci. La participante a repris contact avec sa mère biologique il y a six ans et depuis ce temps, elles entretiennent des relations satisfaisantes. Elle juge que celle-ci a progressé, ce qui lui permet maintenant d'assumer adéquatement son rôle de mère. Toutefois, la répondante a totalement coupé les liens avec son père biologique qu'elle considère nocif et inadéquat.

Arielle se décrit comme étant une personne marginale qui se sent jugée et socialement peu acceptée, ce qui l'affecte beaucoup. En effet, elle aimerait être « comme les autres ». De plus, elle a toujours éprouvé des difficultés à accorder sa confiance aux différents membres de son entourage. Néanmoins, elle a un réseau d'amis avec lequel elle entretient de très bons liens, ainsi qu'un partenaire amoureux avec qui elle a développé une relation sérieuse. Selon ses dires, ses amis et son amoureux lui ressemblent et l'acceptent comme elle est. Ce qui fait qu'en leur compagnie, elle peut être authentique et transparente sur son passé.

Vignette de Bernard

Bernard est âgé de 24 ans. Il présente de faibles niveaux d'évitement de l'intimité et d'anxiété d'abandon, ce qui correspond à un style d'attachement de type sécurisé. À l'âge de huit ans, Bernard s'est rendu chez sa grand-mère après avoir été agressé par son père. C'est à la suite d'une plainte portée par cette dernière que Bernard a été pris en charge par la protection de la jeunesse et placé en famille d'accueil. Par la suite, Bernard a séjourné dans au moins dix milieux d'accueil différents que ce soit au sein d'une ressource intermédiaire, dans un institut, au domicile de sa sœur ou dans sept familles d'accueil. Mis à part un séjour d'une durée de trois ans dans une famille d'accueil, les autres placements ont duré moins d'un an. Bernard éprouve des sentiments positifs seulement pour la famille d'accueil chez laquelle il a demeuré pendant trois ans ; les autres milieux ne sont associés qu'à des souvenirs négatifs. Bernard n'entretient pas de contacts réguliers avec ses parents biologiques. Néanmoins, il se sent obligé de leur donner annuellement des nouvelles. Bernard estime que ses parents sont inaptes et il préfère les garder à l'écart de sa vie. Lorsqu'il se décrit, Bernard parle des aspects relatifs à ses performances d'athlète professionnel, qui sont ses sources de revenus. Son réseau social est composé uniquement de personnes liées à ses activités professionnelles, car selon lui, ce sont les seuls qui peuvent comprendre son mode de vie. D'ailleurs, ce serait en raison de ses exigences professionnelles qu'il n'est pas en couple. En effet, celles-ci lui requièrent énormément de temps et de sacrifices, en plus d'être dangereuses pour sa vie.

Vignette de Clara

Clara est âgée de 25 ans. Cette dernière a un niveau élevé d'évitement de l'intimité ainsi qu'un faible niveau d'anxiété d'abandon, ce qui correspond à un style d'attachement de type

évitant. Clara a été placée en famille d'accueil à l'âge de 10 ans à la suite de la séparation de ses parents et de leur refus de conserver la garde de leur fille. C'est à la suite de cette décision qu'elle a vécu dans deux familles d'accueil. La première l'a accueillie pendant six ans. Celle-ci était la famille d'origine de sa meilleure amie de l'époque. À sa demande, elle s'est fait retirer de ce milieu à la suite d'une distanciation de la part de la mère d'accueil en raison de la jalousie éprouvée par sa fille biologique. Par la suite, elle a demeuré dans une seconde famille d'accueil durant deux ans, c'est-à-dire de l'âge de 16 ans jusqu'à l'obtention de sa majorité. Clara estime que son séjour dans la première famille d'accueil s'est terminé négativement, tandis qu'elle garde des souvenirs positifs de la seconde famille d'accueil, avec qui elle entretient des contacts réguliers. À cet égard, Clara a mentionné avoir fait l'expérience d'une vraie famille dans ce milieu. Cette participante n'entretient plus aucune relation avec ses parents d'origine, bien qu'elle ait tenté de conserver des contacts avec son père. Devant le peu d'intérêt manifesté de sa part, elle s'est résignée à n'avoir aucune relation avec celui-ci. D'ailleurs, lorsque ce sujet a été abordé, la participante s'est montrée très émotive.

Clara se définit comme étant une bonne personne, honnête, généreuse et sensible. Elle a un bon réseau social, composé d'amies d'enfance, de collègues de travail ainsi que de son conjoint, lesquels sont disponibles et lui offrent le soutien dont elle a besoin. Toutefois, bien qu'elle ait totalement confiance en certaines de ses amies, Clara éprouve des difficultés à partager son passé avec d'autres personnes que ces dernières, ainsi qu'avec son conjoint actuel en raison de mauvaises expériences vécues lors de sa précédente relation amoureuse.

Vignette de Damien

Damien est âgé de 32 ans. Il présente un niveau élevé d'évitement de l'intimité ainsi qu'un niveau faible d'anxiété d'abandon, ce qui correspond à un style d'attachement de type évitant. À l'âge de 14 ans, ses parents ont exigé qu'il quitte le domicile familial en raison de sa consommation de drogues et de ses problèmes scolaires. Il a alors dû interrompre ses études afin de subvenir à ses besoins. C'est à la suite d'une arrestation que Damien a été pris en charge par la Protection de la jeunesse. Après un séjour à l'institut St-Georges, il a été placé dans une famille d'accueil, où il a demeuré pendant trois semaines. Toutefois, bien que ce premier séjour ait été de très courte durée, ce milieu l'a négativement marqué, notamment en raison du nombre

d'enfants dont les parents avaient la charge (3 enfants biologiques et 5 enfants provenant de la Protection de la jeunesse). Par la suite, alors âgé de 15 ans, il a été placé pendant trois mois dans une seconde famille d'accueil puis pendant quatre mois au sein d'une troisième et dernière famille d'accueil. Cette dernière famille d'accueil lui a permis de cheminer et de développer son autonomie. Damien est ensuite retourné chez ses parents biologiques pendant quelques semaines pour ensuite vivre seul. Bien que Damien n'ait vécu en famille d'accueil que quelques mois, lorsqu'il aborde son passé, il a l'impression d'avoir passé sa jeunesse en famille d'accueil, ce qui laisse croire que ces expériences l'ont profondément marqué.

Damien se décrit comme une personne travaillante, gentille et charitable avec de bonnes valeurs. Il a un bon réseau social composé d'amis de longue date ainsi que de collègues de travail. Il juge ce réseau comme étant de très bonne qualité. En ce qui a trait à sa vie amoureuse, Damien n'a jamais entretenu de relation de longue durée en raison de ses difficultés à faire confiance à ses partenaires.

Vignette d'Éric

Éric est âgé de 34 ans. Il est père de trois enfants âgés de 14, 7 et 4 ans. Il démontre de forts niveaux d'anxiété d'abandon et d'évitement de la proximité, ce qui correspond à un attachement de type désorganisé. Il a été retiré de son milieu d'origine et placé en centre d'accueil sous l'égide de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) à l'âge de 10 ans en raison de son niveau élevé d'absentéisme scolaire. À la suite de ce premier séjour d'un an en centre d'accueil, Éric a été pris en charge par deux familles d'accueil. Il a alors demeuré pendant des séjours d'un an et de trois ans pour ensuite retourner vivre pendant un an en milieu institutionnel. Il retire des souvenirs essentiellement positifs des familles d'accueil dans lesquelles il a séjourné, de sorte qu'il n'a pas réussi à désigner un milieu l'ayant marqué négativement. Notamment, dans les familles d'accueil, il a été bien accueilli et il considérait les enfants des parents d'accueil comme ses frères et sœurs. Il s'est senti aimé et accepté pour ce qu'il était. Toutefois, il considère avoir été récemment trahi par un de ses frères d'accueil et il a été déçu de constater que les parents d'accueil ont plutôt manifesté leur accord concernant le point de vue de cette personne, ce qui a mis un terme à leur relation. Éric est toujours en relation avec ses parents d'origine. En effet, malgré les difficultés rencontrées, il considère avoir développé une belle relation avec sa mère.

Pour ce qui est de son père, leur relation n'a pas toujours été très bonne, toutefois elle s'est améliorée il y a environ quatre ans, au point tel qu'il héberge désormais ce dernier qui est aux prises avec des problèmes de santé.

Éric se décrit comme une personne sociable et travaillante, qui aime être bien entourée, qui prend soin des membres de sa famille. Son entourage est essentiellement composé de nouvelles connaissances puisque, à la suite de sa rupture avec son ex-conjointe, il a préféré prendre ses distances des personnes composant leur entourage commun. En effet, puisqu'ils se sont laissés en mauvais terme, il s'inquiète à l'idée que ces anciens amis lui colportent ses paroles et ses actions. Depuis cette rupture, il n'a eu aucune compagne dans sa vie. Par ailleurs, son principal objectif est de retrouver la garde de ses trois enfants, qu'il a perdue récemment.

Vignette de Fanny

Fanny est âgée de 35 ans et est mère de deux enfants. Elle a de forts niveaux d'anxiété de l'abandon ainsi que d'évitement de la proximité, ce qui correspond à un attachement de type désorganisé. Fanny a été placée en famille d'accueil à l'âge de deux ans à la suite d'un signalement de la part de sa gardienne. En effet, la mère de Fanny allait la porter chez cette dernière toutes les fins de semaine, mais cette fois-ci, elle n'est jamais revenue la chercher et trois mois se sont écoulés avant que la gardienne décide de faire un signalement à la DPJ. À ce moment, son père était en prison. À la suite de son retrait de sa famille d'origine, Fanny a séjourné dans deux familles d'accueil. Elle a des souvenirs exclusivement positifs de la première famille, où elle a demeuré pendant trois ans. Toutefois, les parents d'accueil, qu'elle considérait comme ses vrais parents, ont pris la décision de se séparer d'elle puisqu'ils étaient dans l'impossibilité de l'adopter craignant de trop s'attacher. La seconde famille d'accueil dans laquelle elle a séjourné pendant douze ans lui laisse des souvenirs plus négatifs. En effet, la mère d'accueil priorisait le bonheur de sa fille biologique au détriment de celui des jeunes qu'elle accueillait, notamment en offrant des cadeaux de Noël seulement à cette dernière. De plus, le jour de ses 18 ans, sans y avoir été préparée, Fanny a été mise à la porte de ce domicile puisque les parents d'accueil ne recevraient plus de rémunérations pour sa garde. Ainsi, puisqu'elle était très jeune lorsqu'elle a été retirée de son premier milieu et en raison de sa mauvaise expérience dans le second, Fanny n'est plus en contact avec ses parents d'accueil. Néanmoins, il y a cinq ans, elle

a repris contact avec son père biologique lors de la naissance de son fils. Elle considère toutefois que leur lien ressemble à de l'amitié alors qu'elle préférerait qu'il s'apparente davantage à un lien père-fille conventionnel. Pour ce qui est de sa mère, Fanny n'est plus en relation avec elle depuis son enfance, et cela lui convient.

Fanny considère avoir réalisé beaucoup de travail sur elle-même pour contrer les dommages occasionnés par les comportements de ses parents biologiques, toutefois elle croit qu'il lui reste encore du chemin à parcourir pour atteindre un niveau de bien-être satisfaisant. En effet, elle estime qu'en raison de son vécu, elle est en constante recherche d'amour et d'appréciation de la part de ses pairs. À cet égard, Fanny a un réseau social de qualité, qui lui apporte l'amour dont elle a besoin. Elle a également un partenaire amoureux depuis six mois avec qui elle entretient une relation qu'elle considère sérieuse, mais avec qui elle ne cohabite pas puisqu'ils ont tous les deux des enfants.

Vignette de Gina

Gina est âgée de 31 ans et est mère de deux enfants. Elle a un niveau élevé d'anxiété d'abandon, mais un niveau faible d'évitement de la proximité, ce qui correspond à un attachement de style ambivalent. Gina a été vivre en famille d'accueil à l'âge de six mois parce que ses parents étaient des consommateurs de matières illicites (drogues). Elle a des souvenirs essentiellement positifs de ce milieu d'accueil où elle a demeuré jusqu'à l'âge de 13 ans et qui est le seul milieu substitut dans lequel elle a séjourné, après quoi elle est retournée vivre avec son père biologique. En effet, elle a développé de bons liens avec ses parents d'accueil, principalement avec le père avec qui elle partageait de nombreux intérêts communs. D'ailleurs, Gina est toujours en contact avec ces derniers. Cette répondante entretient également une bonne relation avec son père biologique, qui occupe une grande place dans sa vie et dans celle de ses enfants. Toutefois, elle a mis fin à tout contact avec sa mère biologique la jugeant nocive pour les membres de sa famille en raison de sa consommation de drogue et de boissons alcoolisées.

Gina estime être une femme confiante, fonceuse et déterminée. Elle a un partenaire amoureux depuis huit ans, qui est également le père de ses deux enfants. Elle est très satisfaite de cette relation amoureuse et n'a que de bons mots pour décrire celle-ci. Dans le même sens, Gina

considère aussi qu'elle a un réseau social de très bonne qualité. En effet, elle partage de bons moments avec ses amies. Toutefois, elle aimerait les rencontrer plus souvent, ce qui est difficile avec leurs emplois du temps respectifs. Finalement, Gina considère avoir accompli tout ce à quoi elle aspirait, c'est-à-dire avoir une relation épanouie avec un homme dont elle est amoureuse, fonder une famille, occuper un bon emploi et être propriétaire de sa propre maison.

Vignette d'Hanna

Hanna est âgée de 31 ans et est mère monoparentale d'un garçon âgé de 7 ans. Elle a un niveau élevé d'anxiété d'abandon, mais un niveau faible d'évitement de la proximité, ce qui correspond à un attachement de style ambivalent. Hanna a été placée en famille d'accueil pour la première fois à 17 ans, en raison de l'état psychologique de ses parents à la suite de leur divorce, et elle y est restée jusqu'à sa majorité. Elle garde un souvenir exclusivement positif de cette expérience, notamment puisqu'elle lui a permis de constater ce qu'était une « vraie famille ». Hanna n'est plus en contact avec ses parents d'accueil puisqu'ils résident désormais en Italie. Toutefois, elle est demeurée en relation avec eux jusqu'à leur déménagement. Hanna est très proche de ses deux parents d'origine, principalement de sa mère avec qui elle communique tous les jours.

Hanna se décrit comme une personne extravertie et sociale et elle a confiance en ses capacités. Elle a un partenaire amoureux depuis quelques mois avec qui elle réside. Malgré le fait que leur relation amoureuse soit récente, elle le côtoyait en tant qu'ami depuis plusieurs années, ce qui lui permet d'avoir confiance en ce dernier. D'ailleurs, elle considère qu'avoir confiance en son partenaire est essentiel au sein d'une relation amoureuse. Hanna connaît un nombre considérable de personnes puisqu'elle a toujours travaillé au sein d'entreprises la mettant en contact avec le public. Elle se décrit comme une personne très sociable. Toutefois, bien qu'elle ait de nombreuses connaissances, elle n'a que quelques amies qu'elle estime proches, c'est-à-dire « comme les cinq doigts de la main ». Pour le futur, elle souhaite soutenir adéquatement son fils afin qu'il devienne une bonne personne. De plus, elle aimerait obtenir un emploi qui lui offre un horaire de travail conventionnel, autrement dit un horaire de jour.

5.2. Caractéristiques sociodémographiques des répondants

Les cinq femmes et les trois hommes participant à cette étude sont tous nés au Québec et ont vécu en famille d'accueil dans cette province (Tableau 3). Toutefois, sept des répondants résident toujours au Québec, plus spécifiquement cinq au Saguenay–Lac-Saint-Jean, deux dans la région de Montréal tandis que le 8^e répondant demeure désormais en Colombie-Britannique. La moyenne d'âge des participants est de 30,5 ans, le plus jeune ayant 24 ans et le plus âgé 35 ans. La moitié des répondants (n=4) a réussi des études universitaires (n=2) ou collégiales (n=2) tandis qu'un a obtenu un diplôme d'études professionnelles (n=1). L'un des répondants a mis fin à ses études à la suite de l'obtention de son diplôme d'études secondaires et deux participants n'ont pas obtenu ce diplôme. Par ailleurs, les répondants résident dans différents types d'habitation, soit en maison unifamiliale (n=3), en appartement (n=3), en condominium (n=1) ou occupent un logement au sein d'une coopérative d'habitation (n=1). Toutefois, seul un des participants est propriétaire d'une maison, les autres étant tous des locataires (n=7). La totalité des répondants réside avec d'autres personnes (n=8) que ce soit avec une seule autre personne (n=3), avec deux (n=2) ou avec trois autres personnes (n=3).

En ce qui concerne leurs familles d'origine (Tableau 4), la majorité des répondants provient d'une famille monoparentale (n=5) plutôt que biparentale (n=3). La moitié des répondants était le seul enfant de sa famille (n=2) ou avait un frère ou une sœur (n=2), alors que les autres avaient de trois à cinq frères ou sœurs (n=3) ou plus de cinq (n=1). Les parents d'origine des répondants ont atteint différents niveaux de scolarité quoique la moitié des jeunes adultes rencontrés ignore le niveau de scolarité de sa mère et trois autres se retrouvent dans la même situation en ce qui concerne leurs pères.

Pour ce qui est des familles d'accueil les plus significatives pour les répondants (Tableau 5), la moitié d'entre elles avait plus de trois enfants biologiques (n=4). Les autres en avaient un ou deux (n=2) ou aucun (n=2). De plus, la moitié de ces familles accueillait d'un à trois enfants (n=4), les autres quatre ou cinq (n=2) ou plus de six (n=2). Pour ce qui est du niveau de scolarité des parents d'accueil, trois répondants ont été incapables de l'identifier.

Tableau 3
Caractéristiques sociodémographiques des répondants

Âge	N (8)	%
De 18 à 29 ans	2	25
De 30 à 32 ans	4	50
De 33 à 35 ans	2	25
Sexe		
Homme	3	37,5
Femme	5	62,5
Autre	0	0
Plus haut niveau de scolarité complété		
Primaire	2	25
Secondaire V	1	12,5
Professionnel	1	12,5
Collégial	2	25
Universitaire	2	25
Type d'habitation		
Appartement	3	37,5
Condominium	1	12,5
Logement au sein d'une coopérative d'habitation	1	12,5
Maison unifamiliale	3	37,5
Propriétaire ou locataire		
Propriétaire	1	12,5
Locataire	7	87,5
Nombre de personnes qui demeurent avec eux		
1	3	37,5
2	2	25
3	3	37,5

Tableau 4
Caractéristiques sociodémographiques des parents d'origine des répondants

Statut de la famille d'origine	N(8)	%
Biparentale	3	37,5
Monoparentale	5	62,5
Nombre d'enfants dans la famille d'origine		
De 1 à 2	4	50
De 3 à 5	3	37,5
Plus de 5	1	12,5
Plus haut niveau de scolarité complété par la mère d'origine		
Secondaire	1	12,5
Professionnel	0	0
Collégial	1	12,5
Universitaire	2	25
Inconnu du répondant	4	50
Plus haut niveau de scolarité complété par le père d'origine		
Secondaire	2	25
Professionnel	1	12,5
Collégial	1	12,5
Universitaire	1	12,5
Inconnu du répondant	3	37,5

Tableau 5
Caractéristiques sociodémographiques des parents d'accueil les plus significatifs des répondants

Plus haut niveau de scolarité complété par la mère d'accueil	N (8)	%
Secondaire	2	25
Professionnel	0	0
Collégial	1	12,5
Universitaire	2	25
Inconnu du répondant	3	37,5
Plus haut niveau de scolarité complété par le père d'accueil		
Secondaire	2	25
Professionnel	0	0

Collégial	0	0
Universitaire	3	37,5
Inconnu du répondant	3	37,5
Nombre d'enfants biologiques qui demeuraient dans ce milieu		
Aucun	2	25
1 à 2	2	25
3 et plus	4	50
Nombre d'enfants qui étaient accueillis dans ce milieu		
1 à 3	4	50
4 à 5	2	25
6 et plus	2	25

5.3. Styles d'attachement des répondants

Le Tableau 6 permet de constater que les répondants présentent différents styles d'attachement. En effet, seul l'un d'eux démontre un faible niveau d'anxiété d'abandon (score < 3,5) et un faible niveau d'évitement de la proximité (score < 2,5), ce qui correspond à un attachement de type sécurisé, soit l'attachement dont le développement est le plus optimal. Deux autres répondants présentent un faible niveau d'anxiété de l'abandon, mais un niveau élevé d'évitement de la proximité, ce qui correspond à un attachement insécurisé, de type évitant. Cela signifie que ces derniers préfèrent ignorer leur besoin d'attachement pour éviter d'être déçus (Miljkovitch et coll., 2012). Pour leur part, deux répondants démontrent un faible niveau d'évitement de la proximité, mais un niveau élevé d'anxiété d'abandon, ce qui représente un attachement insécurisé, de type ambivalent. En d'autres termes, ces derniers cherchent à maintenir une proximité relationnelle avec leur conjoint ou avec les membres de leur entourage et ils éprouvent de la détresse lorsqu'ils jugent cette proximité insatisfaisante (Bisaillon, 2008). Enfin, trois répondants auraient un style d'attachement désorganisé, soit le plus inadapté des quatre styles d'attachement considérés dans la présente étude. Ce style d'attachement est caractérisé par des comportements incohérents, notamment en agissant de façon contradictoire entre la recherche de proximité et l'évitement (Main et Solomon, 1986 ; 1990). Effectivement, trois des répondants présentent de hauts niveaux d'anxiété d'abandon et d'évitement de la proximité.

Tableau 6
Style d'attachement de chacun des répondants

Nom du répondant	Anxiété d'abandon	Évitement de la proximité	Style sécurisé	Style ambivalent	Style évitant	Style désorganisé
Arielle	Fort	Fort				X
Bernard	Faible	Faible	X			
Clara	Faible	Fort			X	
Damien	Faible	Fort			X	
Éric	Fort	Fort				X
Fanny	Fort	Fort				X
Gina	Fort	Faible		X		
Hanna	Fort	Faible		X		
N (8)			1	2	2	3
%			12,5	25	25	37,5

5.4. Parcours de placement

Afin de mettre en perspective le discours des répondants, il est essentiel, dans un premier temps de s'intéresser à leurs parcours de placement. À cet effet, la prochaine section traite du vécu des répondants en ce qui a trait à leur processus de placement ainsi qu'à leur vécu dans les différents milieux d'accueil.

5.4.1. Vécu des répondants relatif au processus de placement

Les parcours de placement ont différé d'un répondant à l'autre, notamment en ce qui a trait à l'âge de leur premier placement. En effet, alors que l'un des participants a été placé avant l'âge d'un an (n=1) et un autre à l'âge de 2 ans (n=1), la moitié des participants a vécu son premier placement lorsqu'elle était âgée entre 8 et 10 ans (n=4). Certains ont même été placés seulement après avoir atteint l'âge de 14 ans (n=2).

Comme nous en avons fait mention antérieurement, il existe plusieurs motifs pouvant entraîner le placement d'un enfant dans un milieu de vie substitut. À cet égard, les répondants ont rapporté différents motifs à l'origine de leurs placements : l'abandon par les parents d'origine

(n=3), des agressions physiques de la part d'un parent (n=1), la consommation de drogues et d'alcool des parents (n=1), le manque de disponibilité de ces derniers (n=1) ainsi que l'absentéisme scolaire (n=1). Il est à noter qu'une des répondantes ignore la raison pour laquelle elle a dû involontairement quitter sa famille d'origine.

Tableau 7
Motifs à l'origine du placement des répondants

Motif du placement	Extraits de discours
Abandon de la part des parents d'origine (n=3)	<p><i>Dans le fond j'avais comme... j'étais chez ma mère et ma mère était juste pas capable de s'occuper de moi, alors mon père a essayé de me prendre avec lui [...] Et quand j'ai été chez mon père, ça n'a pas fait du tout, alors j'ai comme été... mon père m'a placé en famille d'accueil. (Clara)</i></p> <p><i>La raison... j'avais des problèmes à l'école, je prenais de la drogue aussi, j'en faisais la vente, ce qui pouvait amener des petits problèmes. Mais pour ce qui a été du placement, mes parents tout d'abord, ils m'ont mis dehors de chez moi, il a fallu que je lâche l'école et que je me trouve une job, pour par la suite se rendre compte que finalement à 14 ans, tu peux pas mettre ton enfant à la porte et juste dire... go for it, fais ce que tu veux ! Donc par la suite, je me suis fait arrêter par la police, j'ai passé du temps en prison, j'ai passé du temps en Centre jeunesse, qui était par le fait même ici à Chicoutimi, à l'Institut St-Georges. Et en sortant de là, c'est là qu'est venu le placement. (Damien)</i></p> <p><i>La réponse en fait c'est que ma mère était danseuse, elle était complètement sur la drogue et elle allait me porter chez une gardienne mettons ou elle partait la fin de semaine danser et elle revenait comme à la fin de la fin de semaine. Et un moment donné, elle est allée me porter chez cette même gardienne-là et elle n'est jamais revenue. Donc après trois mois, la gardienne a comme considéré qu'elle n'allait jamais revenir. Donc elle a appelé la DPJ et la DPJ est venue me chercher et pendant ce temps-là, mon père n'était pas joignable parce qu'il était en prison. (Fanny)</i></p>
Agressions physiques (n=1)	<p><i>La raison du pourquoi j'étais parti, c'était que mon père m'avait battu avec une ceinture là. Puis il m'avait battu dans le dos puis... Je me suis sauvé, je suis allé chez ma grand-mère pis ma grand-mère a appelé la police pis euh on a fait une plainte. Puis la police est venue me chercher pis je ne suis plus jamais retourné chez nous. (Bernard)</i></p>
Consommation (n=1)	<p><i>C'est que mon père et ma mère ne s'entendaient pas, les deux étaient drogués, ma mère elle l'est encore là. Ils ont passé devant un juge parce qu'ils ont eu des plaintes à la DPJ et la demande du juge c'était de faire une désintoxication. Mon père a réussi, mais ma mère n'a pas réussi, donc mon père ne pouvait pas me prendre à ce moment-là tout seul, donc la famille d'accueil est arrivée parce qu'ils sont allés faire une désintox interne pendant comme trois à six mois, quelque chose comme ça. (Gina)</i></p>

Manque de disponibilité (n=1)	<i>C'était de la disponibilité de mes parents suite au divorce et aux conditions personnelles de ceux-ci, étant donné justement la séparation. (Hanna)</i>
Absentéisme scolaire (n=1)	<i>Je n'allais pas à l'école. Je me sauvais de l'école. [...] Vraiment, le manque d'aller à l'école. Même ma mère n'était pas capable de m'envoyer à l'école. (Éric)</i>

Les enfants placés dans des familles d'accueil sont souvent amenés à être hébergés dans plus d'un milieu de vie différent. C'est ainsi que la moitié des répondants a été placée dans un (n=2) ou deux (n=2) milieux d'accueil, alors que les autres ont vécu dans trois (n=1), quatre (n=1), sept (n=1) ou une dizaine de milieux différents (n=1). Les répondants rapportent aussi des durées de séjour variées. Ainsi, alors que la moitié des répondants a vécu principalement des séjours de très courtes durées (n=4), soit d'un an ou moins, pour d'autres, ils se sont échelonnés sur plusieurs années (n=2). Certains ont même vécu dans des familles d'accueil durant plus de dix ans (n=2).

Questionnés sur leur niveau de satisfaction envers les milieux d'accueil fréquentés, certains sont très satisfaits (n=1) ou satisfaits (n=2) de leur parcours de placement, notamment en raison de la grande collaboration des parents d'origine et des parents d'accueil, ainsi qu'en raison du niveau de confiance accordé aux intervenants. À l'inverse, trois répondants sont peu satisfaits (n=1), insatisfaits (n=1) ou très insatisfaits de leurs séjours et placements en famille d'accueil. Cette insatisfaction de la majorité des répondants face à leur processus de placement est entre autres due au fait que leurs besoins, attentes et opinions personnelles n'ont pas été considérés. À ces éléments, s'ajoutent le délai requis avant la mise en place des interventions concernant leur placement et le plan d'intervention devant être appliqué au sein de leur famille d'accueil. Le tableau 8 présente les réponses des participants lorsqu'ils se sont fait demander si, de façon générale, ils se considéraient satisfaits de leur processus de placement.

Tableau 8
Satisfaction des répondants face au processus de placement

Satisfaction du processus de placement	Extrait de discours
Très satisfait (n=1)	<i>Oui, absolument, sans aucun doute, sans hésiter là, oui, oui. (Gina)</i>
Satisfaits (n=2)	<p><i>Oui, je me considère satisfait du processus, je ne suis pas capable de dire si ça m'a aidé ou si ça m'a nui, mais aujourd'hui je fais quand même une bonne vie, j'ai une tête sur les épaules et j'ai un bon travail. Donc je dirais que ça n'a pas pu être totalement négatif de ce côté-là. (Damien)</i></p> <p><i>Oui. (Hanna)</i></p>
Pas vraiment satisfait (n=1)	<i>Pas vraiment là. Bien oui, dans le sens que j'ai été finalement changé, mais dans le contexte, dans tout là, ce n'était pas très super. (Clara)</i>
Insatisfait (n=1)	<i>Non. [...] Parce que même aujourd'hui, j'ai des problèmes avec eux autres. (Éric)</i>
Très insatisfaits (n=3)	<p><i>C'est vraiment mal organisé sincèrement, parce qu'ils ne pensent pas à comment l'enfant se sent là-dedans, sincèrement. J'avais vraiment l'impression d'être une poupée qu'on trimbale d'un bord pis de l'autre. C'est de même que je me suis sentie vraiment. [...] Ah ce n'est pas humain. Ce n'est vraiment pas humain. T'sais euh limite là, on est un objet qu'on déplace. Il n'y pas... Ils ne regardent pas les émotions que tu peux avoir. C'est juste « ok, on fait ça ». C'est tout. Tu sais, autant qu'ils disent qu'ils prônent la protection de l'enfant puis qui faut que l'enfant soit bien. Ils ne regardent pas ce côté-là du tout. Tu sais, pour être honnête là, tu l'as vu, j'ai changé plusieurs fois de famille d'accueil, puis je ne suis pas restée longtemps à chaque place là. (Arielle)</i></p> <p><i>C'est difficile de ne pas faire sentir quelqu'un comme un numéro dans c'te monde-là. Tu sais, je veux dire, il y a des protocoles à suivre. Puis c'est comme je dirais, leurs avantages, c'est leurs défauts aussi là. [...] Tu sais leurs protocoles c'est bien. Tout est là, tout est mis en place, mais fuck, tout prend tellement de temps, puis tu sais c'est long, mais oui c'est fait pour te protéger pis c'est effectivement correct, mais fuck c'est tout prend trop de temps. Tu sais une fois que t'es en Centre Jeunesse là, même si t'étais là pour un 72 heures de crise, tu ne ressortiras pas de là avant 6 mois. Je n'ai jamais vu ça arriver. (Bernard)</i></p> <p><i>J'avais peut-être juste 6 ans quand ils m'ont changé de famille d'accueil, mais je n'ai eu aucune explication. Moi je me suis levée un matin, j'avais des valises sur le bord de la porte, j'ai embarqué dans la voiture avec la</i></p>

	<p>travailleuse sociale, elle m'a débarqué là, merci, bonsoir ! J'avais peut-être juste 6 ans, mais j'aurais vraiment eu besoin d'une explication et qu'on me fasse juste comprendre que bon... tu sors de cette famille-là, mais je sais pas... parce que c'est extrêmement traumatisant pour un enfant. Je n'ai pas parlé pendant un an de temps. Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais je savais en dedans de moi, je pleurais dans l'auto, je savais qu'il y avait quelque chose, que je m'en allais et que je ne reverrais pas cette famille-là. Mais quand tu arrives là à 2 ans, toi tu as comme un peu pris cette famille-là comme ta famille, alors c'est ça. Alors ça, c'est un des points que j'ai trouvé extrêmement négatif dans le processus. C'était important pour moi, je trouve ça vraiment important pour tout le monde-là. Un autre point négatif c'est que moi j'ai vécu des choses vraiment pas le fun en famille d'accueil. J'ai fait des plaintes, des plaintes que je voulais confidentielles parce que j'avais peur et la travailleuse sociale venait me voir à l'école parce que je ne voulais pas la rencontrer devant mes parents de famille d'accueil. J'avais fait des plaintes et le soir même que je revenais de l'école, les parents avaient été mis au courant. Donc je trouve qu'au niveau de la confidentialité, au niveau de l'écoute de l'enfant, c'est vraiment mal et en plus de ça, bien souvent je me suis... comme les parents de famille d'accueil disaient... [...]</p> <p>Une autre chose aussi que je peux dire, un autre point négatif, c'est que moi à ma fête de 18 ans le 23 mai, la journée de ma fête, la famille d'accueil a dit... aujourd'hui, le gouvernement ne paye plus pour toi, merci, bonsoir, tu t'en vas et je n'ai pas eu d'aide de personne. Et c'est pas parce qu'on arrive à 18 ans qu'on est prêt à s'en aller tout seul comme ça. Je veux dire... j'avais zéro dollar dans mon compte en banque, alors c'est comme... aujourd'hui là, débrouille-toi, va faire la rue s'il faut, mais nous autres on n'est plus là, parce que le gouvernement ne paye plus. (Fanny)</p>
--	--

5.4.2. Vécu des répondants au sein de leurs milieux d'accueil

Les répondants ont vécu différentes expériences dans leurs milieux d'accueil. D'une part, ils ont été témoins de divers événements positifs, comme la réalisation d'activités en famille (n=3) telles que d'aller se baigner ou aller en camping. Ils ont aussi apprécié le fait de recevoir un accueil chaleureux (n=1) ainsi que de pouvoir compter sur la présence réconfortante des parents substituts (n=1), notamment lorsqu'ils faisaient de mauvais rêves.

Ils nous emmenaient se baigner chez ses parents en fait à elle parce que sa mère avait une piscine creusée intérieure. Pis elle nous emmenait se baigner des fois. Je trouvais ça l'fun. (Arielle)

J'ai vraiment été bien accueillie, c'était chaleureux, c'était plaisant, c'était un milieu familial. Et quand on allait en camping, c'était en famille, c'était tout le monde, ce n'était pas juste leurs enfants. (Clara)

Quand je faisais des cauchemars, ils venaient me consoler. Ils venaient dans ma chambre, ils accourraient là. Quand ils m'entendaient faire des drôles de bruits, ils venaient me voir. Ça, ça m'a faite de quoi. Il y en a un que je me souviens là que j'étais en sueurs, en pleurs pis mon père d'accueil m'a assis sur lui pis il m'a fait des câlins, pis il m'a bercé pour essayer de me calmer. (Arielle)

Sept répondants estiment que leurs parents d'accueil ont été les éléments les plus positifs de leur vie (n=7). Entre autres, ces répondants ont mentionné que ces derniers, de par leurs comportements, ont modifié leur conception de ce qu'est une « vraie famille » (n=2). Ils estiment également qu'ils ont su utiliser des méthodes d'éducation adéquates (n=2), notamment en les faisant réfléchir sur leurs comportements pouvant avoir occasionné des malaises au lieu de simplement les punir.

Ils m'ont montré qu'est-ce que c'était qu'une famille unie et normale qui communiquait avec des langages respectueux et un sentiment d'unicité. Alors ça m'a permis de voir d'autres choses que de la chicane, de la détresse. C'est ça. (Hanna)

Elle là, on en avait pas de punition. Elle, elle nous faisait réaliser par nous-mêmes ce qu'on faisait de pas correct. J'aimais sa technique parce que oui avec moi. Avec moi en tout cas, ça marchait vraiment bien. Elle nous faisait vraiment réfléchir sur notre comportement par nous-mêmes. Elle nous responsabilisait aussi. (Arielle)

Mais le fait d'avoir juste deux personnes un petit peu plus vieilles, qui je pense ont plus d'expérience de vie, qui ont déjà eu des enfants, qui savent plus comme « dealer » avec différentes situations, je pense que c'est celle-là qui m'a aidé le plus à apprendre à me connaître moi-même et aussi à m'ouvrir sur les pensées que j'avais et sur mes idées à moi versus les idées du reste du monde. (Damien)

Toutefois, certains des répondants ont vécu des événements négatifs au sein de leurs milieux d'accueil (n=6). Ainsi, certains ont constaté des inégalités de traitement entre les enfants biologiques des parents d'accueil et les enfants provenant de la DPJ (n=3) et ont eu l'impression d'être accueillis uniquement pour des motivations financières (n=2).

Bien premièrement, la mère faisait pas ça pour les bonnes raisons, elle le faisait pour l'argent. Donc on était vraiment traité comme de la « marde ». On avait genre

le droit à nos trois verres d'eau par jour, on n'a jamais eu de cadeau, on n'avait jamais le droit de voir des amis, on était tous enfermés. Ce n'était pas le fun mettons qu'est-ce qu'on vivait là-bas. Tout l'argent qu'ils recevaient pour nous, bien il allait à leur propre fille. Donc elle, elle nous traitait aussi beaucoup comme de la marde et c'est sûr que même si ce n'est pas de sa faute, bien nous autres on vivait quand même avec une petite fille qui avait des cadeaux en dessous du sapin, quand nous on n'en avait pas, qui avait droit de manger du Nutella, mais pas nous, qui avait des amis qui venaient à sa fête, qui avait une belle fête. (Fanny)

Eux autres là, j'étais un numéro. J'étais un chèque qui rentrait. (Arielle)

En regard de l'ensemble de ces éléments, les répondants rapportent différents niveaux de satisfaction face à leurs milieux d'accueil. Alors que la moitié des répondants est généralement satisfaite (n=3), ou très satisfaite (n=1) de ses différents milieux d'accueil, l'autre moitié est, pour sa part, soit partiellement satisfaite (n=3) ou insatisfaite (n=1) de ces mêmes milieux.

Oui et non. [...] Bien... satisfait... à moi ça m'a donné des expériences... ça n'a pas... ça m'a assagi juste le temps que j'étais là et... malgré que je buvais pareil, mais le reste [...] À long terme, ça n'a pas eu d'impact, j'ai fait ce que j'avais à faire. (Éric)

Bien je peux dire que la première, même si je ne m'en souviens pas, je suppose que j'étais satisfaite, mais pas la deuxième, définitivement pas. (Fanny)

5.5. Représentation de soi des répondants

La présente section aborde les qualités et les défauts qu'estiment avoir les répondants, principalement en ce qui concerne leurs traits de personnalité et leurs habiletés sociales.

5.5.1. Les qualités des répondants

Les qualités que les répondants estiment avoir se regroupent en cinq grandes catégories :
1) les habiletés sociales, 2) les traits de personnalité, 3) les capacités à atteindre un but, 4) l'implication familiale ainsi que 5) les caractéristiques physiques.

Les habiletés sociales

Des qualités en ce qui a trait aux habiletés sociales ont été soulignées par la totalité des répondants (n=8). Plus spécifiquement, différentes habiletés sociales ont été mentionnées par ces derniers, telles que faire preuve de leadership (n=1), démontrer de l'empathie (n=1) et de la générosité (n=1) ainsi que d'avoir la capacité de bien comprendre les gens (n=1) et faire preuve de patience envers les membres de leur entourage (n=1). Certaines autres qualités ont aussi été abordées à plus d'une reprise, soit le fait d'être honnête (n=2), sociable (n=2), à l'écoute des autres (n=3) et être un bon coéquipier (n=2). Les propos rapportés par les répondants permettent de constater que la qualité de leurs relations sociales demeure un élément primordial pour ces derniers, ce qui peut être attribuable au fait d'avoir vécu de nombreuses discontinuités dans leurs relations interpersonnelles durant leur enfance.

Au risque de me répéter, je dirais que je suis une personne travaillante et pour ce qui est des forces, je dirais l'entraide, le travail d'équipe. J'aime bien aider les gens alentour de moi. C'est pas mal ça, je pense. (Damien)

Ma capacité d'écoute. Je suis très, très, très à l'écoute, je suis compréhensive, je suis patiente..., ça ferait le tour je pense. (Arielle)

Une grande force : honnête. Peut-être trop. Dans mes forces, ouin, l'honnêteté, la débrouillardise, définitivement bien sizer les gens quand même là. Je pense que ça serait mes qualités. (Bernard)

Les traits de personnalité

Presque tous les répondants (n=7) ont également mentionné avoir des qualités relatives à des traits de personnalité. Parmi les traits de personnalité qui ont été soulevés, l'on retrouve la sensibilité (n=1), la gentillesse (n=1) et le positivisme (n=1). La confiance en soi (ou bonne image de soi) (n=3) a pour sa part été identifiée par trois répondants. Tous les répondants qui ont abordé ces qualités présentent un style d'attachement insécurisé, c'est-à-dire évitant (n=2), ambivalent (n=2) ou désorganisé (n=3).

Euh... je suis quelqu'un d'honnête, sensible, je suis une bonne personne, je crois. (Clara)

Bien, je pense que je me décrirais comme une personne charitable, un petit gars gentil. J'ai des bonnes valeurs... (Damien)

Je suis une personne déterminée, fonceuse, j'ai très confiance en moi, je n'ai pas de complexe. (Gina)

Bien avec plusieurs thérapies je te dirais, mon image de moi aujourd'hui elle est quand même passablement bonne. Je te dirais que j'ai beaucoup de choses à travailler, qui ont rapport avec mon enfance, qui se répercutent sur ma vie aujourd'hui. Oui, qu'il y a des choses de moi que je n'aime pas nécessairement, mais que je suis capable maintenant de connaître et de savoir que c'est à cause de ce que j'ai vécu là. (Fanny)

Capacité à atteindre un but

La plupart des répondants ont aussi nommé des qualités relatives à leur capacité à atteindre un but (n=6) que ce soit le fait d'être travaillant (n=2), fonceur (n=2) ou de faire preuve de détermination (n=2).

Ma plus grande qualité c'est ma détermination, je pense, oui. Je suis déterminée, quand je veux quelque chose, je l'obtiens et par des façons honnêtes aussi, ce n'est pas par n'importe quelle façon. (Gina)

J'ai des bonnes valeurs, je suis un garçon travaillant, très travaillant même. Je pense que c'est pas mal ça là, gentil et travaillant. (Damien)

Habiletés d'ordre familial

Deux répondants ont mentionné des qualités en lien avec de bonnes habitudes familiales, soit le fait d'être présent pour leurs enfants (n=1), d'être impliqué auprès d'eux (n=1) et la capacité à prendre soin des membres de leurs familles (n=1). Ces qualités sont très importantes pour ces derniers parce qu'ils n'ont pas été exposés pendant leur enfance à des parents qui répondaient à leurs besoins. D'ailleurs, ces trois dernières qualités ont été mentionnées par deux répondants ayant un attachement de type désorganisé.

Bien je suis un gars qui aime bien parler avec le monde, qui aime bien avoir un entourage et j'aime prendre soin de ma petite famille quand j'en ai la chance. [...] Mes enfants, ce que je fais pour mes enfants, c'est ma priorité. (Éric)

Je suis une battante pis je suis une battante. Je ne lâche pas quand que je veux quelque chose, même si c'est vraiment difficile comme protéger mes enfants, ça il n'y a personne qui va m'en empêcher. Je vais être à terre, bien, bien, bien malade puis je vais être debout pour aider mes enfants. Ça, j'ai une très grande force, j'me décourage pas vite pour ça, mais dans d'autres sphères, c'est différent. (Arielle)

Les caractéristiques physiques

Un seul participant dont l'attachement est de type sécurisé estime avoir des qualités physiques en considérant être un athlète de haut niveau.

Athlétique. Euh « adrénaline junkie », vite sur ses pieds, je te dirais. Je suis quand même euh ben je suis un athlète là c'est juste... C'est pas mal ça que je suis. (Bernard)

5.5.2. Les défauts des répondants

Les défauts énumérés par les répondants peuvent se classer dans deux grandes catégories, soit ceux associés à des traits de personnalité et ceux faisant référence à des difficultés d'ordre relationnel (Tableau 9). D'une part, certains répondants estiment qu'ils sont impatients (n=5), trop sensibles (n=2) ou qu'ils ont une trop forte personnalité ou un trop fort caractère (n= 2).

Tableau 9

Défauts ou éléments à améliorer des répondants

Défauts ou éléments à améliorer	Extraits de discours
Impatience (n=5)	<p><i>Mes défauts, je suis impatiente et... oui, je pense que l'impatience, ça me ressemble un peu. (Clara)</i></p> <p><i>Je dirais que... dépendant des circonstances, je manque beaucoup de patience. [...] Je te dirais que... oui, l'impatience c'est pas mal un de mes plus gros défauts là. (Damien)</i></p> <p><i>Qu'est-ce que j'améliorerais, bien ma patience ça j'aimerais ça. (Gina)</i></p> <p><i>Mon caractère et mon impatience. (Fanny)</i></p> <p><i>Je suis chialeuse à mes heures, dans le sens où quand je dis que je veux être dans ma bulle là, bien là je vais être moins patiente là. (Arielle)</i></p>
Trop grande sensibilité (n=2)	<p><i>Peut-être me mettre plus une grosse barrière émotionnelle. Oui, je suis plus sensible on dirait. (Clara)</i></p> <p><i>Avoir plus un cœur de pierre. [...]</i> <i>Oui, couper les émotions et me foutre des émotions des autres un peu. (Éric)</i></p>
Trop forte personnalité (n=2)	<p><i>Je dirais qu'à première vue je fais peur, la plupart des personnes ont peur de moi parce que j'ai une forte personnalité. (Gina)</i></p>

D'autre part, la présence de limites dans les relations sociales qu'ils entretiennent avec les membres de leur entourage a également été nommée par les répondants ayant un style d'attachement sécurisé (n=1) ou désorganisé (n=3). Plus spécifiquement, ces répondants n'apprécient pas leur marginalité (n=1), leur naïveté (n=1) ainsi que le fait de faire preuve de peu de limites quand vient le temps de partager leurs émotions (n=1).

J'ai trop un grand cœur, ce qui fait que je suis trop naïve. Oui, je suis naïve. Je me laisse avoir trop facilement. J'aime les gens puis je les laisse un peu trop faire des fois, je pense. (Arielle)

Ça, c'est mon plus grand défaut, que j'ai rouvert mon cœur trop de fois. (Éric)

L'une des répondantes attribue ses difficultés relationnelles au fait d'avoir été abandonnée par ses parents naturels lorsqu'elle était enfant.

Je te dirais que j'ai beaucoup de choses à travailler, qui ont rapport avec mon enfance, qui se répercutent sur ma vie aujourd'hui. [...] [Les autres] me perçoivent comme une fille forte, parce que je me le fais toujours dire, mais une fille problématique aussi je te dirais. Parce que c'est ça... veux, veux pas j'ai des troubles au niveau de l'abandon, au niveau de plein de choses qui se répercutent dans mes relations interpersonnelles là. (Fanny)

5.5.3 Qualités et défauts des répondants en fonction de leur style d'attachement

En somme, davantage de qualités que de défauts ont été nommées par les répondants. De manière plus spécifique, il est possible de faire ressortir des similitudes quant aux qualités et aux défauts énumérés par les répondants en fonction des styles d'attachement qu'ils présentent. Ainsi, les répondants ayant un style d'attachement de type sécurisé et évitant ont en général nommé deux fois plus de qualités que de défauts, tandis que les répondants ayant un style d'attachement ambivalent se sont soit attribués une forte majorité de qualités ou ont nommé autant de défauts que de qualités. Finalement, les répondants ayant un style d'attachement de type désorganisé sont ceux qui présentent le moins d'éléments de concordances face à cette question. Ainsi, l'un des répondants estime avoir plus de qualités que de défauts, un autre a énuméré le même nombre de qualités et de défauts et le dernier démontre une plus faible estime de lui-même en mentionnant un plus grand nombre de défauts que de qualités.

Tableau 10

Synthèse des qualités et défauts des répondants selon leur style d'attachement

	Styles d'attachement			
	Sécurisés	Évitants	Ambivalents	Désorganisés
Forces/ Qualités	<ul style="list-style-type: none"> - Débrouillard (B)* - Honnête (B) - Capacité à analyser les gens (B) - Athlétique (B) - Explorateur/aventurier (B) 	<ul style="list-style-type: none"> - Généreuse (C) - Attentive (C) - Honnête (C) - Sensible (C) - Bonne personne (C) - Travaillant (D) - Bon coéquipier 	<ul style="list-style-type: none"> - Déterminé/ Fonceuse (G, H) - Positive (H) - Faire preuve de leadership (H) - Altruisme (H) - Bonne confiance en ses capacités (G, H) 	<ul style="list-style-type: none"> - Battante/persévérante (A) - Présente pour ses enfants (A) - Artistique (A) - À l'écoute (A, F) - Impliqué auprès de ses enfants (E)

	<ul style="list-style-type: none"> - Bon coéquipier (B) 	<ul style="list-style-type: none"> (D) - Aidant (D) - Charitable (D) - Gentil (D) - Bonnes valeurs (D) - Terre à terre (D) 	<ul style="list-style-type: none"> - Expansive (G) - Extravertie (H) - Sociable (H) 	<ul style="list-style-type: none"> - Sociable (E) - Attentive aux besoins de sa famille (E) - Travaillant (E) - Empathique (F) - Bonne estime de soi (F) - Forte (F)
Défauts/ limites	<ul style="list-style-type: none"> - Trop intense/dépasse les limites (B) - Trop honnête (B) - Hyperactif (B) - Problème d'attention (B) 	<ul style="list-style-type: none"> - Impatient(e)(C, D) - Trop sensible (C) - Manque de confiance envers ses capacités(à part au travail) (D) 	<ul style="list-style-type: none"> - Impulsif (G) - Forte personnalité/ (G) - Impatience (G) - Anxieux (H) - Non ponctuelle (H) 	<ul style="list-style-type: none"> - Têtue (A) - Marginale/ bizarre (A) - D'humeur changeante (A) - Bizarre/anormale (A) - Naïve (A) - Impatiente (A, F) - Ouvre son cœur trop facilement (E) - Fort caractère (F) - Difficulté dans ses relations interpersonnelles en raison de son trouble de l'abandon (F) - Trop sensible (E) - Impatiente (F)

*Les lettres entre parenthèses correspondent aux premières lettres des prénoms des participants.

5.6. Représentation d'autrui des répondants

Pour dresser le portrait des représentations qu'ont les répondants des différents membres de leur entourage, leurs perceptions des relations qu'ils entretiennent avec ces derniers ont été documentées. Ainsi, cette section porte sur les représentations qu'ont les répondants de leurs parents d'origine, de leurs parents d'accueil, de leurs pairs ainsi que de leurs partenaires amoureux.

5.6.1. Représentations des parents d'origine

Les premières personnes considérées comme étant significatives dans le développement des modèles internes opérants sont les parents d'origine. Les participants ont donc été amenés à définir la qualité de leurs relations avec ceux-ci de manière à bien saisir le type de relations entretenues avec eux. Les résultats obtenus font état d'interactions relationnelles variées (voir tableau 11). Ainsi, alors que certains ont une très bonne relation avec leurs pères d'origine (n=4), d'autres ont très peu de contacts avec ceux-ci (n=2), voire aucun (n=2). Ces derniers rapportent le manque d'investissement de leurs pères (n=3) ou le fait que leurs relations soient nocives pour eux (n=1).

Tableau 11

Types de relations que les répondants entretiennent avec leurs parents d'origine

Types de relations avec le père d'origine	Extraits de discours
Très bonne relation (n=3)	<p><i>Avec mon père, je n'ai pas eu une belle relation dans les débuts, dans les premières années. Mais là, depuis, disons trois ans, on va dire quatre ans, la relation est de plus en plus forte. Et aujourd'hui, il est malade, alors c'est moi qui l'a à la maison, c'est moi qui lui donne sa médication, c'est moi qui en prends soin et c'est moi qui fais tout pour lui là. (Éric)</i></p> <p><i>Mon père oui, depuis que j'ai mon fils en fait, donc surtout depuis cinq ans environ. [C'est plus une relation de type] amicale. Dans le fond c'est pas un lien père/fille, c'est vraiment un lien plus d'amitié parce que le lien... ça n'a jamais été vraiment mon père, alors il y a pas de lien... je sais pas si tu comprends ce que je veux dire là? (Fanny)</i></p> <p><i>Je dirais... oui j'ai une relation avec mon père, ça va super bien. [...]. Oui, une belle relation, très saine, très respectueuse et tous les jours on se parle pour un petit quelque chose. Il est grand-papa, il a pris sa retraite il y a deux ans quand j'ai eu ma première fille, alors il s'occupe beaucoup des petits-enfants alors c'est super. (Gina)</i></p>

Aucun contact (n=2)	<p><i>J'ai renié mon père, ça fait trois ans, parce que de toute façon, il n'était pas vraiment là. Il m'a beaucoup, beaucoup fait souffrir cet homme-là et puis ce n'est pas une bonne personne. (Arielle)</i></p> <p><i>Mon père je ne lui parle plus, parce qu'on dirait qu'il ne veut comme pas renouer contact là. (Clara)</i></p>
---------------------	---

Types de relations avec la mère d'origine	Extraits de discours
Très bonne relation (n=2)	<p><i>Je dirais là que j'ai une mère vraiment, ça fait environ 6 ans. [...] Là, c'est comme les deux doigts de la main. Moi puis ma mère on se dit toute, ça va vraiment bien. Elle se soigne et je peux dire que j'ai une mère. Ça fait vraiment du bien. (Arielle)</i></p> <p><i>Avec ma mère, il y a des hauts, des bas, mais j'ai quand même une très belle relation pareille. (Éric)</i></p>
Aucun contact (n=3)	<p><i>Je ne parle plus avec ma mère. (Clara)</i></p> <p><i>Ma mère, je n'ai plus aucun contact avec elle du tout, maintenant j'ai des enfants, donc j'ai fait ce choix. (Gina)</i></p>

Types de relations avec les deux parents d'origine	Extraits de discours
Très bonne relation (n=1)	<p><i>Je t'avouerais que ma mère, on se parle pas mal à tous les jours. Et mon père, on se parle à peu près une fois par semaine peut-être. [...] C'est des bons contacts, je suis très proche de ma mère, on est très familial, on a des valeurs très familiales chez moi, donc on est très proche l'un de l'autre. Malgré nos vies occupées, on prend du temps pour chacun d'entre nous. (Hanna)</i></p>
Peu de contacts (n=2)	<p><i>J'en ai parfois là, un par quelques années, je vais donner certaines informations plus pour être gentil là. Je vais t'sais donner des informations ou à ma mère, ou à mon père. Mais c'est vraiment que je le fais pour eux autres là. Moi ça me blesse à chaque fois que je le fais. [...] Mais sont pas, ce n'est pas des bonnes personnes là mes parents là. C'est des personnes très dangereuses là fait que j'aime mieux ne pas les avoir trop proche de ma vie ou dans ma vie là. (Bernard)</i></p> <p><i>En quelques mots, je dirais à Noël, une fois par année. C'est pas mal le gros de la relation. [...] Les contacts sont bons, ils sont vraiment... ça n'arrive vraiment pas souvent qu'on se rencontre, parce que comme je disais préalablement, la patience c'est un de mes défauts. Et mes parents d'origine jouent beaucoup avec ça,</i></p>

	<i>donc... Je dirais qu'on passe des moments de qualité, même si on ne passe pas souvent de moments ensemble; et ça, c'est un peu mon choix, parce que j'ai pas... je vois pas vraiment qu'est-ce que ça peut m'apporter de socialiser avec eux et de passer beaucoup de temps avec eux. (Damien)</i>
--	---

Par ailleurs, la moitié des répondants juge son père disponible (n=4), bien que parmi ceux-ci, certains (n=2) ne se disent pas intéressés par cette disponibilité. L'autre moitié des répondants considère son père peu disponible (n=2) ou tout simplement indisponible (n=2).

Bien même s'il l'était, je ne suis pas réceptif à sa disponibilité là. (Bernard)

Bien mon père ça l'a toujours été graduel, mais on dirait que ces temps-ci, j'essaye, je l'appelle et il me dit oui on va se voir, mais il ne me rappelle pas ou... On dirait qu'il veut comme pas... je ne sais pas comment expliquer là. (Clara)

Mon père, disons que pas bien, bien, c'est moi qui est plus disponible pour lui. (Éric)

Je pense que si j'étais vraiment, vraiment dans la merde, il m'aiderait. Mais ce n'est pas une personne que mettons si j'ai de la peine, que je vis quelque chose, qu'il va pouvoir m'écouter là. C'est quelqu'un plutôt froid là. (Fanny)

En ce qui a trait au soutien offert par les pères d'origine, pour certains, celui-ci est considéré comme étant faible (n=2) et pour d'autres inexistant (n=3). Toutefois, deux des répondants estiment que leurs pères sont en mesure de leur offrir un très grand soutien alors qu'un seul des répondants considère, quant à lui, que son père lui procure un bon soutien bien qu'il estime qu'il soit trop tard en raison du peu de soins et d'attention que ce dernier lui a offert lors de son enfance et de son adolescence.

Je dirais que j'ai un bon soutien, étant donné que j'en ai plus vraiment besoin à 32 ans du soutien qu'ils peuvent essayer de m'apporter. C'est plus avant que j'en aurais eu besoin, que je l'avais pas, que là ils essaient de se reprendre après les années, mais comme on dit souvent, le mal est déjà fait. (Damien)

Je vais te donner un exemple que je pense que ça va comme expliquer un peu la patente. Mettons j'ai fait une tentative de suicide un peu plus jeune et au lieu d'être

là pour moi, bien j'en ai fait en fait trois back à back; et au lieu d'être là pour moi, bien il a dit à tout le monde que j'étais folle, que c'était dans ma tête. Ça te donne un peu une idée. (Fanny)

Quoi qu'il en soit, la majorité des répondants ne changerait rien à la nature des relations avec son père d'origine (n=5), puisqu'elle est satisfaite de la qualité de celle-ci (n=2), ou parce qu'elle estime qu'il lui est préférable de limiter les contacts avec celui-ci (n=3). Quant aux autres répondants, ils aimeraient se rapprocher davantage de leurs pères (n=3).

Depuis que je l'ai « flushé » de ma vie, sincèrement là, je respire. Je respire. Ça me stressait. Je me suis rendu compte que c'était vraiment un gros stresser dans ma vie d'essayer de reprendre contact avec, malgré ce qu'il m'avait fait. (Arielle)

Bien j'aimerais plus me rapprocher de mon père que ma mère. Bien je n'ai pas honte de le dire... j'ai toujours aimé plus mon père que ma mère, alors c'est sûr que mon père, ça me fait plus de quoi que ma mère. (Clara)

Je te dirais que suis pas mal à l'aise de la façon dont les choses se passent présentement. On ne se parle pas souvent, quand on se parle, on passe du temps de qualité. Je pense que si on aurait une chose à changer, qu'on se verrait plus souvent ou qu'on aurait plus de relations ensemble, ça apporterait d'autres problèmes qui seraient peut-être moins favorables à passer du temps de qualité ensemble pour les fois où ça arrive. (Damien)

Avec mon père, bien oui j'aimerais ça être plus proche de lui c'est sûr. J'aimerais ça en fait avoir le lien... mon père il est super proche de mes enfants et comment il s'occupe de ma fille, c'est le lien que j'aimerais avoir avec lui là. (Fanny)

Bien, c'est sûr qu'on aimerait toujours se voir plus souvent, mais c'est ça, peut-être être capable de discuter plus avec mon père, parce que quand on se voit, il y a tout le temps du monde et on ne passe pas beaucoup de temps peut-être juste tous les deux, on est tout le temps en famille. Donc c'est ça. (Gina)

Non, parce qu'on a travaillé fort toute la famille ensemble pour en arriver là et ça l'a été un cheminement très difficile pour moi aussi. (Hanna)

En ce qui concerne les relations maternelles, près de la moitié des répondants n'a plus aucun contact avec sa mère d'origine (n=3), puisque cette dernière a toujours été absente de sa vie. Les autres font mention d'une très belle relation avec leurs mères biologiques (n=3), ou ont

peu de contacts avec elles (n=2). Ces deux derniers répondants considèrent toutefois que leurs contacts sont de bonne qualité (n=2) (voir tableau 11).

Plus de la moitié des répondants juge que sa mère d'origine est disponible (n=5), bien que parmi ces répondants, certains n'en profitent pas (n=2). Pour ce qui est des autres, ils considèrent que leurs mères sont indisponibles (n=3), principalement en raison de l'absence de contact avec ces dernières (n=2).

Oui. T'sais je le vois quand ça lui fait trop mal là, « youp » elle a un rendez-vous ou elle a de quoi de prévu, mais tu sais j'ai compris que c'était trop pour elle. Mais je respecte ça parce qu'elle va revenir plus tard dans la journée. (Arielle)

Oui, je les considère très disponibles, peut-être un peu trop disponibles parfois, qu'ils essaient de rentrer dans des aspects de ma vie que je n'ai pas vraiment envie de leur laisser entrevoir ou entrer dans cette partie-là de ma vie. (Damien)

Ma mère, oui elle est disponible. Si je lui demande, elle va être là et quand j'ai besoin d'une gardienne, même pour une semaine pour que j'aille dans le bois, elle était là, elle était présente. (Éric)

Une seule participante juge que sa mère lui offre un soutien maximal (n=1) et deux participants jugent recevoir un bon soutien de la part de leurs mères (n=2). Les autres considèrent que le soutien offert par leurs mères d'origine est faible (n=1), voire nul (n=4).

C'est bien. C'est bien. Je suis surprise en fait même par ma mère parce que comme elle n'a jamais vraiment été là pour moi, bien là c'est comme : elle s'occupe de moi c'est wow ! (Arielle)

Nulle. Ma mère, je ne pense pas qu'elle fait beaucoup d'argent. Je ne sais pas quel genre de soutien ? Moral, c'est sûr qu'elle me n'aiderait pas là. Financier, c'est plus moi qui l'aiderais là. Ils n'ont pas tant d'argent que ça. (Bernard)

Très, très minime. À part prendre des nouvelles, il n'y a pas de support. (Éric)

Bien moi je crois qu'ils m'offrent tout ce dont un parent peu offrir à son enfant. Je pense que dans la mesure de leur revenu et de leur travail respectif, ils sont tous les deux prêts à donner leur corps et leur âme pour leur enfant. (Gina)

Presque tous les répondants ne voudraient rien changer à la relation qu'ils entretiennent avec leurs mères d'origine (n=7) car, peu importe leur nature, elle s'avère satisfaisante pour eux. Quant à la dernière participante, elle aimerait entretenir davantage de contacts avec sa mère biologique (n=1).

Avec ma mère, rien du tout, parce que je sais où elle est et ça me n'intéresse pas de la connaître. (Fanny)

Maintenant le deuil est fait et je suis prête à passer à autre chose, donc non je ne voudrais rien changer pour l'instant. (Hanna)

Forces et qualités des parents d'origine

Les participants ont différentes perceptions de leurs parents d'origine. En effet, certains d'entre eux ont identifié différentes forces relationnelles chez leurs pères ou leurs mères.

Ainsi, des répondants estiment que leurs pères font preuve d'écoute (n=1), sont capables d'offrir de bons conseils (n=1) et sont loyaux (n=1).

Il essaie tout le temps de plaire aux gens alentour et de faire du bien dans son entourage et d'écouter les gens et de donner beaucoup de son écoute. (Damien)

Les bons conseils de mon père. (Hanna)

Bien, il est travaillant, mais il est loyal aussi. (Fanny)

D'autres répondants apprécient le fait d'avoir antérieurement reçu des cadeaux de la part de leurs pères (n=1), qu'ils leur aient préparé de bons repas (n=1), qu'ils aient pris soin d'eux (n=2) ou qu'ils aient été présents pendant leur enfance (n=1).

Euh ! mon père m'a déjà acheté un piano électrique. (Arielle)

Mon père a toujours bien cuisiné. Ça peut tu être une bonne affaire ça ? [...] Mon père m'a appris à manger de la bouffe de partout dans le monde. Ça je trouve, c'est une cool affaire qu'il m'a apprise en fait. (Bernard)

Mon père était plus présent pour moi, il était vraiment plus attentionné, il s'occupait de moi et il s'occupait à ce que je manque de rien. (Clara)

Nombreux participants ont également identifié des forces sur le plan professionnel chez leurs pères d'origine (n=5). Principalement le fait d'être travaillant (n=3), mais également le fait de représenter un exemple professionnel à suivre (n=1) ou d'avoir la fibre entrepreneuriale (n=1).

Mon père, bien sa qualité c'est qu'il était travaillant, il s'est même magané à force de travailler. (Éric)

Mon père a tout le temps été un peu mon mentor, il avait un bon travail quand on était jeune, c'était un boss d'Hydro-Québec et je l'ai tout le temps vu un peu comme un exemple à suivre. (Damien)

Et mon père, lui bien c'est un entrepreneur alors je pense que la fibre entrepreneuriale ça c'est correct, je l'ai en masse. (Gina)

La plupart des répondants ont aussi identifié chez leurs mères d'origine des aptitudes relationnelles (n=6), telles que l'écoute (n=3), l'ouverture d'esprit (n=2) et le fait d'être présente ou disponible en cas de besoin (n=2).

L'écoute de ma mère. (Hanna)

Bien écouter... moi je dirais que ça serait son écoute. Quand quelqu'un lui confiait quelque chose, elle était tout le temps très ouverte, très douce, alors... oui, je pense que ça serait ça. (Gina)

Ma mère, elle a toujours été présente. (Éric)

Certaines de ces aptitudes concernent les comportements adoptés par leurs mères vis-à-vis d'eux lors de leur enfance ou adolescence, notamment le fait d'avoir été une bonne mère (n=1), de s'occuper adéquatement de ses enfants (n=1) ainsi que de démontrer des aptitudes en cuisine et dans les tâches ménagères (n=2).

La qualité à ma mère c'est qu'elle a le cœur sur le bout de la main. Sa force... malgré qu'elle est malade, elle fait tout ce qui est en son possible pareil pour s'occuper des enfants et tout ça. (Éric)

Je pense que ma mère c'est une bonne cuisinière. De ce que je me rappelle là. (Bernard)

Ma mère c'était plus au niveau des tâches ménagères, je pense. (Clara)

Seul l'un des participants a mentionné des forces sur le plan professionnel chez sa mère (n=1), soit le fait de dégager une bonne image professionnelle ainsi que d'être entreprenante.

Du côté de ma mère, elle a quand même changé beaucoup de choses dans le petit village duquel on vient. Donc de ce côté-là, je pense que mes deux parents dégagent quand même une bonne image du côté professionnel pour ce que le reste de la population peut voir d'eux. (Damien)

Certains des répondants ont également nommé des forces sur le plan de la personnalité ou du caractère de leurs parents d'origine (n=3). Chez les pères d'origine, on retrouve le fait d'être responsable (n=1), déterminé et tenace (n=1) ainsi que le fait d'être un homme de principes (n=1).

Oui, je dirais... moi j'ai tout le temps vu mon père comme quelqu'un de très très responsable, à ses affaires et il me l'a bien transmis là. (Gina)

Mon père, il ne lâche pas. [...] L'impression que j'ai eue; quand il veut quelque chose, il l'a. (Arielle)

Mon père c'est un homme de principes. (Hanna)

Chez les mères d'origine, des répondants ont mentionné que leurs mères font preuve de douceur (n=1), de persévérance (n=1) et de gentillesse (n=1).

Bien, ma mère c'est une personne qui est très douce, ça c'est sa qualité première, elle est très douce et très ouverte, elle est aussi à l'écoute. (Gina)

Ma mère c'est une persévérante, c'est une battante. (Hanna)

Défauts ou limites des parents d'origine

Tous les répondants ont identifié des défauts ou des limites chez leurs parents d'origine, principalement en ce qui concerne l'aspect relationnel. Parmi les limites rapportées chez les pères d'origine, on retrouve notamment le fait d'être manipulateur (n=2) ainsi que le désir de plaire à tout le monde (n=1).

Ses défauts, euh il est agressif, il est menteur, il est manipulateur... (Arielle)

Mon père a trop envie de plaire à tout le monde et d'être la personne gentille et de faire tout ce qu'on lui demande et de répondre au doigt et à l'œil de ce que ma mère lui demande aussi. (Damien)

Chez les mères d'origine, des répondants n'aiment pas que ces dernières mentent régulièrement (n=1), désirent toujours avoir le dernier mot (n=1) ou ressentent le besoin de plaire à tout le monde (n=1).

Bien le mensonge pour ma mère. (Gina)

Ma mère aime ça avoir le dernier mot, ce qui est dans la plupart des cas, pas une bonne chose. (Damien)

Je crois que ma mère elle essaie toujours trop d'épater tout le monde et de rendre tout le monde heureux et elle s'oublie elle-même. (Hanna)

Certains répondants ont également mentionné que leurs parents biologiques avaient de graves carences en ce qui a trait à l'éducation de leurs enfants. Chez les pères, il s'agit notamment d'avoir commis des agressions physiques ou sexuelles (n=2) et de ne pas avoir été présents ou disponibles (n=3). Chez les mères, les répondants ont plutôt rapporté que leur consommation de drogues et/ou d'alcool (n=3) a fortement limité leur disponibilité et leur présence auprès d'eux.

Euh ben me faire violer c'est sûr que ce n'est pas le fun. Se faire battre, c'est sûr que ce n'est pas cool. (Arielle)

Une claque sur la gueule, me faire battre par une ceinture, des affaires de mêmes là. (Bernard)

Mon père, bien il n'était pas présent. (Éric)

Bien que ma mère ne soit jamais là, parce qu'elle aimait mieux brosser, prendre un verre et se droguer, pendant que nous on avait besoin d'elle à la maison. (Clara)

Des répondants n'apprécient pas non plus certains traits de personnalité de leurs parents. D'une part, ils ont souligné l'agressivité (n=3), l'impulsivité (n=1) et le narcissisme (n=2) de leurs pères d'origine, ainsi que des difficultés à s'affirmer (n=1).

Définitivement son agressivité. Il cherche toujours à me provoquer, il me crie après, il peut me mettre dehors. (Fanny)

Défaut de mon père, il est impulsif, je dirais même tendance narcissique. Alors oui... tendance narcissique, impulsif et un peu misogyne aussi. (Gina)

Bien, mon père c'est un narcissique là, c'est sûr. Le plus gros problème, il voulait toujours que je sois à son image puis je ne faisais jamais assez bien pis c'était comme ça que venait l'agressivité. (Bernard)

D'autre part, l'agressivité (n=1), l'impatience (n=1), l'impulsivité (n=1) et la naïveté de leurs mères d'origine (n=1) ont représenté des difficultés dans leurs relations avec ces dernières. L'une des participantes a également souligné que sa mère n'avait aucunement conscience de ses défauts (n=1).

Même chose là, son addiction, l'agressivité, c'était quelque chose de dur à la maison. (Bernard)

Je pense que je tiens un petit peu le côté manque de patience du côté de ma mère, qui a pratiquement zéro, a pas de patience du tout. (Damien)

Ma mère est peut-être un petit peu trop impulsive, donc c'est comme une lionne qui protège ses enfants, alors des fois, elle essaye peut-être d'en faire trop. (Hanna)

Elle est un petit peu naïve aussi. [...] Elle est naïve, elle se fait avoir souvent puis elle est trop patiente avec des personnes qu'elle ne devrait pas avoir autant de patience. Elle devrait lâcher prise. (Arielle)

Ma mère, son plus grand défaut... il y en a plusieurs là. Son plus grand défaut, je pense que c'est le fait qu'elle ne s'avoue pas à elle-même ses propres défauts. (Clara)

En somme, les répondants éprouvent différents sentiments à l'égard de leurs parents d'origine. D'une part, si certains répondants éprouvent de l'amour (n=4) ou de la fierté (n=1) envers leurs pères, d'autres ressentent plutôt de la pitié (n=1), de la déception (n=1) et même de la haine envers ces derniers (n=1). D'autre part, la moitié des répondants éprouve de l'amour pour sa mère d'origine (n=4), alors que l'autre moitié a pitié d'elle (n=2), en est déçue (n=1) ou la déteste (n=1). Le tableau 12 présente les réponses données par les répondants lorsqu'ils se sont fait interroger sur les sentiments qu'ils ont à l'égard de leurs parents d'origine.

Tableau 12

Sentiments des répondants à l'égard de leurs parents d'origine

Sentiments à l'égard du père d'origine	Extraits de discours
Amour (n=1)	<i>Mon père je l'aime vraiment beaucoup. (Fanny)</i>
Fierté (n=1)	<i>Et mon père, mon sentiment c'est... bien je suis fière de lui parce qu'il est rendu grand-papa, je suis fière de lui dans le fond. Il a pris sa retraite à 53 ans, c'est super là, je suis fière, oui. (Gina)</i>
Le déteste (n=1)	<i>Mon père je le déteste. (Arielle)</i>

Sentiments à l'égard de la mère d'origine	Extraits de discours
Amour (n=1)	<i>Ma mère ben je suis contente qu'elle soit dans ma vie. Je l'aime. (Arielle)</i>
Pitié (n=1)	<i>Ma mère, j'ai un sentiment qu'elle fait pitié, j'ai pitié en elle. Ça, c'est mon sentiment, quand je la vois, j'ai pitié en elle. (Gina)</i>
La déteste (n=1)	<i>Ma mère je la déteste. (Fanny)</i>

Sentiments à l'égard des deux parents d'origine	Extraits de discours
Amour (n=3)	<i>L'amour, c'est vraiment comme tout le monde dit là, l'amour. (Damien)</i> <i>Bien, je les aime tous les deux. (Éric)</i> <i>Je les aime évidemment, je ne sais pas ce que je ferais sans eux. (Hanna)</i>
Pitié (n=1)	<i>Ils n'ont pas une vie très géniale là. Ils ne font pas ce qu'ils aiment. T'sais, ils sont dans l'agressivité, ils sont des gens qui n'ont pas leurs sentiments sous contrôle. T'sais c'est triste là. (Bernard)</i>
Déception (n=1)	<i>Euh... déception, je pense. (Clara)</i>

5.6.2. Représentations des parents d'accueil

Lors des entrevues, les répondants ont eu à identifier la famille d'accueil les ayant le plus marqués positivement et celle les ayant le plus marqués négativement. L'ensemble des répondants a été en mesure de désigner une famille d'accueil qui l'a marqué positivement (n=8), tandis que trois d'entre eux n'ont pas réussi à identifier une famille les ayant marqués négativement.

Les familles d'accueil ayant marqué positivement les répondants

Dans le but d'arriver à définir de manière concrète les éléments à la source de la famille jugée comme étant la plus positive pour les répondants, ces derniers ont été invités à identifier les comportements les plus appréciés chez la famille d'accueil choisie. C'est ainsi que les répondants ont été en mesure de nommer divers comportements qu'ils ont appréciés chez la famille d'accueil les ayant marqués de façon positive, notamment le fait de faire preuve d'affection (n=2), de patience (n=2), d'attention (n=1), de douceur ou de calme (n=2), ainsi que de compréhension (n=2). De plus, certains ont souligné avoir particulièrement aimé que leurs familles d'accueil leur permettent de pratiquer diverses activités sportives ou ludiques (n=2). Un des répondants a aussi aimé que ses parents d'accueil effectuent avec lui ces différentes activités sportives ou ludiques (n=1).

Euh, la compréhension vraiment. T'sais comme justement, le soir de l'école là, j'ai trouvé ça merveilleux. Je m'attendais à me faire chicaner pis punir jusqu'à la fin de mes jours, mais non. Au lieu de ça, elle a trouvé une solution positive à mon problème pis elle ne m'a pas puni parce que je lâchais l'école. (Arielle)

Bien, ils étaient affectueux, qu'ils étaient là pour moi, qu'ils étaient attentifs. (Clara)

Leur écoute, leur compréhension, leur patience, leur calme. (Hanna)

Il va tirer au hockey avec toi, il va aller te tirer le ballon dehors. (Bernard)

Elle m'avait inscrit au baseball, on avait essayé. Après ça elle voulait m'impliquer dans les sports là. Mais ça n'a pas marché. (Éric)

Les répondants ont toutefois éprouvé des difficultés à identifier des comportements moins appréciés chez ce type de famille d'accueil. Seuls les faits d'avoir été parfois intrusifs (n=1) et d'avoir mis fin à leur hébergement (n=1) ont été nommés. Pour leur part, six répondants estiment que la famille d'accueil les ayant positivement marqués n'a eu aucun comportement déplaisant.

Le moins... je me rappelle juste d'une fois que j'ai comme moins aimé la façon que Ben avait... c'était comme plus... c'est niaisieux là, mais juste la... je suis une personne qui a besoin de sa bulle quand je me fâche, je vais m'enfermer, c'est comme... parle-moi pendant une demie heure, une heure. Et il était comme venu dans ma chambre, il était comme... non, regarde... il faut qu'on parle et c'est maintenant. (Clara)

Qu'ils m'aient laissé partir à 5 ans. (Fanny)

Sérieux là, ils sont plus proches d'une personne parfaite là. (Bernard)

Le comportement que j'ai le moins apprécié... je te dirais qu'il n'y en a pas vraiment, ils faisaient leur job et ils dépassaient pas de leur titre, ils essayaient pas de se prendre pour d'autres personnes ou de régler les problèmes insurmontables d'une vie de contrevenant que j'étais, j'imagine, à ce moment-là. Donc non, il n'y avait pas vraiment de négatif. (Damien)

Les familles d'accueil ayant marqué négativement les répondants

Chez les familles d'accueil ayant marqué négativement les répondants, près de deux fois plus de comportements négatifs que de comportements positifs ont été identifiés. Parmi ceux-ci, on retrouve le fait d'avoir fait preuve d'injustice (n=2), de rigidité (n=1) et de méchanceté (n=1), la consommation d'alcool et de drogues (n=1), ainsi que leur manque d'amour, de disponibilité et d'empathie (n=1).

Pour faire une histoire courte là, la famille d'accueil prenait de la drogue, prenait des Xanax pas... sans prescription pis ils buvaient beaucoup. (Bernard)

Le moins, c'est qu'elle peut être méchante, être blessante, elle va piquer sur les choses qui te font mal et elle va te parler de ça et elle va être mesquine je pense là, c'est ça le mot. (Clara)

Ils étaient injustes là. Ils n'étaient pas. Ils n'étaient pas égaux non plus dans leurs façons de faire. (Arielle)

Bien, l'injustice définitivement, le manque d'empathie, le manque d'écoute, le manque de présence, le manque d'amour, le côté froid, le côté rigide. (Fanny)

Pour ce qui est des comportements appréciés, il s'agit d'avoir offert régulièrement de légères sommes d'argent (n=1), d'avoir permis une certaine liberté (n=1), d'avoir été inclus dans les voyages et les déplacements effectués par leurs familles d'accueil (n=1), de ne pas l'avoir laissé vivre dans la rue (n=1) et de ne pas avoir eu des comportements sexuellement déplacés (n=1).

J'avais de l'argent de poche (rires). Je n'en avais pas chez ma mère. (Arielle)

Plus apprécié, c'était la liberté à cause que t'sais, souvent, elle était défoncée. Ça, ce n'était pas pire. J'ai apprécié ça. (Bernard)

Elle m'a déjà amené une fois en voyage, elle est capable de donner quand elle veut, quand elle veut faire plaisir elle est très généreuse. (Clara)

Bien... je ne sais pas moi... qu'ils m'aient pas laissé dans la rue, qu'ils m'aient pas violée. Je ne sais pas trop. (Fanny)

Sentiments éprouvés par les répondants à l'égard de leurs familles d'accueil

Les répondants ressentent, notamment de l'amour (n=2), de la reconnaissance (n=1), de l'admiration (n=1) et de la gratitude (n=1) à l'égard des familles qui les ont marqués positivement. Certains disent même les considérer comme leur vraie famille (n=2).

Je les aime beaucoup, encore beaucoup, je suis très, très reconnaissante. (Gina)

Alors même encore aujourd'hui, je ne sais pas c'est quoi le sentiment exactement, mais un bon sentiment pour eux genre. J'ai eu de la gratitude peut-être même un peu, dans le sens où j'aurais vraiment aimé rester avec eux et avoir une belle enfance. (Fanny)

Bien, c'était comme mes parents là. (Clara)

C'était comme... c'était une famille. (Éric)

Les seuls sentiments négatifs qu'ils ont à leurs égards sont, pour l'un des répondants, de la colère d'avoir mis fin à leurs soins (n=1), et un autre jeune éprouve de la déception en étant convaincu qu'il a été trahi (n=1).

Au début, c'était la colère, tu sais après d'être parti (Bernard)

En revanche, à l'égard des familles les ayant marqués négativement, les répondants éprouvent strictement des sentiments négatifs, entre autres de la haine (n=1), de la déception (n=1) ainsi que du désaccord (n=1).

C'est pas mal pas loin de la haine. Je leur en veux beaucoup, mettons, de la déception, de la haine. (Fanny)

Bien, quand je repense à tout ça, je trouve ça comme pas correct vraiment qu'elle continue d'être famille d'accueil avec les manières qu'elle abordait tout ça là. (Clara)

Seulement la moitié des répondants entretient toujours des relations avec l'une ou l'autre de ses familles d'accueil (n=4), principalement par l'intermédiaire de messages électroniques ou

par voie téléphonique, et occasionnellement par des visites au domicile. Les autres répondants n'ont plus aucun contact avec leurs familles d'accueil (n=4), notamment en raison de changement de milieu de vie (n=2), de graves problèmes de santé de l'un ou l'autre des parents d'accueil (n=1) ou de décès (n=1). Le tableau 13 présente les réponses des répondants lorsqu'ils se sont fait demander s'ils étaient toujours en relation avec leurs parents d'accueil.

Tableau 13

Relation actuelle des répondants avec les parents d'accueil

Relation actuelle avec les parents d'accueil	Extraits de discours
A des contacts avec au moins une des familles d'accueil (n=4)	<p><i>Les autres, oui. C'est sûr que dans la dernière année, il y a comme eu un évènement, il y a comme eu un feu... ils ont passé au feu dans le Temps des Fêtes. Dans la dernière année, c'était comme la rénovation et tout, alors on n'a comme pas été vraiment en lien. Moi j'ai un travail quand même prenant. [...] Ça n'a pas adonné. On s'écrit sur Facebook, on se donne des nouvelles, mais pas plus [...]. D'habitude, c'était, mettons une fois par mois, des fois j'allais souper ou bien une petite soirée. Mais dernièrement, non. (Clara)</i></p> <p><i>Si je vais dans le coin, je vais les voir euh, je suis pas mal tout le temps le bienvenu chez elle. Je les appelle s'il y a leur fête sur Internet là, je vais les appeler ou je ben je vais leur envoyer un message. (Bernard)</i></p> <p><i>Bien, on se parle plus sur Facebook, parce qu'eux autres ils sont rendus à Montréal et quand elle voit que ça ne va pas, elle vient me parler, elle me conseille. (Éric)</i></p> <p><i>Avec les deux, moins avec la femme. L'homme, on peut s'écrire un courriel par mois exemple. La femme, ça va être plus un ou deux par année. [...] Des fois je les vois. Comme je l'ai pas vu encore, l'année se termine bientôt, mais j'imagine qu'en début d'année prochaine, on va pouvoir se rencontrer. Bien au moins une fois par année, j'aime ça au moins les voir une fois par année. (Gina)</i></p>
Aucune relation avec l'une ou l'autre des familles d'accueil (n=4)	<p><i>Aucun, parce que la dernière, elle a eu une tumeur au cerveau pis elle s'est fait opérer et ça l'a changé un peu. (Arielle)</i></p> <p><i>Non (je n'ai plus de contact avec ma famille d'accueil). Mon père de famille d'accueil est décédé il y a deux ans. (Fanny)</i></p>

5.6.3. Représentations des pairs

Pour comprendre les relations qu'entretiennent les répondants avec leurs pairs, diverses composantes de celles-ci ont été abordées, principalement la composition de leurs réseaux sociaux, la disponibilité des pairs, le niveau de confiance envers ces derniers, le soutien reçu, les éléments les plus appréciés dans leurs relations ainsi que les éléments les moins appréciés.

Description du réseau

Les répondants ont été questionnés sur la composition de leurs réseaux sociaux ce qui a permis de faire ressortir des éléments à la fois similaires et divergents. Premièrement, le nombre de personnes impliquées dans les réseaux sociaux varie d'un répondant à l'autre. En effet, alors que certains estiment avoir un nombre important de personnes dans leurs réseaux sociaux (n=3), d'autres considèrent ce nombre comme moyen (n=1), acceptable (n=1) ou peu élevé (n=1).

Il est quand même assez gros je t'avouerais, je connais quand même beaucoup de monde étant donné que je travaille dans les centres d'achats. (Hanna)

Moyen, mais correct. Je n'en voudrais pas plus, mais j'ai pas comme un réseau social à n'en plus finir là. Mais je suis très bien avec mon réseau social, j'ai pas juste une amie, mettons. (Fanny)

Sa taille, très mince, ça veut dire pas gros. (Éric)

Deuxièmement, il est à noter que la composition des réseaux sociaux des répondants est assez similaire d'un individu à l'autre. Cette composition est alors qualifiée soit de diversifiée (n=3) ou comprenant beaucoup de connaissances, mais peu d'amis proches (n=3).

Mon réseau social est diversifié, il est éclaté, éclatant et disponible. (Gina)

Je connais beaucoup de personnes. Mais des amis, des vrais ami(e)s, j'en ai quelques-uns. (Arielle)

J'ai beaucoup de connaissances. Je connais beaucoup de monde, les gens me connaissent beaucoup t'sais mon nom. [...] Donc c'est sûr que là, j'ai beaucoup de connaissances, beaucoup de personnes alentour de moi, mais j'ai quelques amis très, très, très proches. (Bernard)

Disponibilité des pairs

La majorité des répondants estime que ses pairs sont disponibles (n=5), c'est-à-dire qu'elle peut compter sur leur présence lorsqu'elle a besoin d'écoute ou de soutien, et ce, à tout moment. D'autres les décrivent plutôt comme relativement disponibles (n=1) dépendamment des circonstances, alors que d'autres considèrent qu'ils ne sont pas présents pour eux dans les moments plus difficiles et qu'ils le sont seulement dans les bons moments (n=1).

Écoute je sais que si j'ai appelé à trois ou quatre heures du matin en brayant parce que ça ne va pas, ils m'accueillent chez eux là. (Arielle)

Bien, chaque personne apporte ses atouts dépendant des circonstances desquelles on passe au travers dans notre vie. Mais je pense que pour chaque circonstance, pour chaque question que je peux venir à avoir dans ma vie présentement, je vais tout le temps avoir un de mes chums qui va être là pour me donner la bonne marche à suivre, m'aider dans ma prise de décision ou juste pour m'écouter si j'ai besoin de me plaindre sur un sujet ou un autre. (Damien)

Pas mal disponibles là, si j'ai besoin de parler, si j'ai besoin de conseil, ils sont là n'importe quand. (Éric)

Je te dirais que... je vais t'expliquer un peu ce que ça fait d'être en famille d'accueil là... C'est que dans le fond, tu cherches l'amour de tout le monde. Alors moi c'est sûr que sans le vouloir, c'est inconscient, mais inconsciemment je vais chercher des gens qui vont plus en prendre qu'en donner. Parce que je donne tout, tu comprends ? [...] Moi j'adore mes amis, j'adore mon entourage et c'est correct, j'ai fait un gros ménage aussi là, les plus prenants sont partis. Mais c'est sûr qu'au niveau présence, à part ma meilleure amie, je te dirais que... j'ai du monde qui vont venir me voir parce que je suis le fun, parce que c'est le fun quand on est ensemble, mais au niveau de genre... je vis quelque chose de vraiment difficile, c'est so, so mettons. (Fanny)

Niveau de confiance en leurs pairs

La totalité des répondants affirme avoir confiance en ses pairs (n=8). L'un d'entre eux est suffisamment en confiance au point d'être prêt à mettre sa vie entre leurs mains (n=1). Toutefois, l'une des répondantes a précisé que cette confiance a pris du temps à se bâtir en raison de ses difficultés liées à ses capacités relationnelles limitées (n=1).

Oui, j'ai confiance en chacun d'eux. (Damien)

Avec eux autres, souvent, je mets ma vie dans leur main là, t'sais. (Bernard)

Oui, oui, oui. Ça a pris du temps par exemple. Ça fait... Ça la confiance là, j'ai de la misère à l'accorder à quelqu'un, c'est fou. C'est fou. J'ai vraiment de la difficulté à donner confiance à quelqu'un. (Arielle)

Soutien reçu par les pairs

La plupart des répondants se sentent très (n=3) ou suffisamment soutenus par leurs pairs (n=4). En effet, ces derniers considèrent que leur entourage offre un soutien adéquat qui répond à leurs besoins. Toutefois, l'une des répondantes considère ne recevoir que très rarement du soutien des membres de son entourage, sauf celui reçu de la part de sa meilleure amie sur qui elle peut toujours compter (n=1).

Euh... avec des beaux mots, je dirais adéquat et opportun. (Damien)

Euh... bien, on fait chacune nos vies, je dirais 80%, mais la plupart sont là soit par téléphone, mais il faut se prendre, on a chacun nos carrières donc... mais oui, on est quand même bien solides, ce n'est pas un courriel par mois-là. On s'appelle au besoin et on est capable de se parler. (Gina)

Adéquat c'est sûr, chacune d'entre elles a sa... comment je pourrais dire ça... sa spécialité. (Hanna)

Comme je te dis, je dirais faible. Sauf peut-être ma meilleure amie, comme je te dis qui elle est toujours là. (Fanny)

Les éléments appréciés dans la relation avec les pairs

Les répondants ont mentionné de nombreux éléments qu'ils apprécient dans les relations qu'ils entretiennent avec leurs pairs. Parmi ceux-ci, on retrouve notamment le fait qu'ils les apprécient tels qu'ils sont actuellement et acceptent leurs passés (n=2). L'ouverture d'esprit (n=1), la bonne entente (n=1), le fait de faire preuve d'humour (n=1), de franchise (n=1), de compréhension (n=1), de respect (n=1) et de simplicité (n=1) sont également des qualités qui sont présentes chez les pairs des répondants.

Je peux être moi-même... Tu sais avec tout ce que j'ai vécu, c'est sûr que ça fait de moi la personne que je suis aujourd'hui puis ils l'acceptent. Ils l'acceptent. (Arielle)

Bien, que je suis plus à l'aise avec eux, parler de mes choses à moi mettons, d'être plus ouverte avec certaines amies que d'autres là. (Clara)

La franchise, le respect et l'ouverture d'esprit. (Gina)

Bien le plus, c'est vraiment la capacité qu'on puisse se comprendre dans la montagne, qu'on ait des goals communs. (Bernard)

C'est de passer du temps de qualité avec eux autres, peu importe, être assis un à côté de l'autre et à texter sur nos cellulaires, regarde... il n'y a pas de chicane, il y a pas « d'obstination », ça va être du déconnage, du « riage, » des conneries qui vont se passer, n'importe quoi, mais il y a pas de chicane, il y a rien, c'est... (Éric)

Euh... d'avoir de l'amour. Je reviens tout le temps là-dessus, mais c'est un peu ça, le fait de se sentir appréciée, le fait de... comme moi avec mes amis, on est bien genre... ah ! Je t'aime et... c'est niaisieux, mais moi j'adore mes amis, il n'y a pas grand monde qui m'ont dit ça dans ma vie, alors c'est plus... C'est ça, je dirais que c'est ça que j'apprécie le plus, juste de me sentir appréciée et sentir que je suis quelqu'un peut-être. (Fanny)

Les éléments moins appréciés dans les relations avec les pairs

Trois des jeunes adultes rencontrés n'ont pas été en mesure d'identifier des éléments qu'ils n'apprécient pas dans les relations qu'ils entretiennent avec leurs pairs. Pour leur part, les quatre autres répondants ne sont pas satisfaits a) du peu de temps qu'ils ont à s'accorder mutuellement en raison de leurs occupations personnelles et professionnelles (n=2), b) des frictions dues à leurs forts caractères respectifs (n=1) ainsi que c) du partage inadéquat entre ce que les pairs peuvent offrir aux participants et ce que ces derniers leur offrent (n=1).

C'est sûr qu'il doit y avoir quelque chose, ils ne peuvent pas être parfaits. Drette-là, vite de même, non, je ne vois pas. (Arielle)

Bien je ne sais pas, j'ai pas rien qui me vient à l'esprit. (Clara)

L'indisponibilité. J'aimerais ça qu'on se voit plus souvent, mais écoutez... on a nos carrières, nos enfants, notre famille. Et je dirais aussi... non c'est tout, c'est vraiment ça, l'indisponibilité, c'est ce qui me vient en tête pour le moment. (Gina)

Il n'y a pas grand-chose que j'apprécie moins. C'est plus que moi avec mon travail, je suis souvent à l'extérieur, donc je ne peux pas souvent donner la présence que j'aimerais dans ces relations-là. Ce qui fait que des fois, tu perds des bouts ou il y a des choses que tu ne sais pas, que tu apprends par la suite, que tu aurais peut-être aimé ça être mis au courant avant pour pouvoir peut-être aider. (Damien)

Bien c'est sûr que... on a tous des tempéraments assez forts, c'est sûr que des fois ça peut créer des tensions parce qu'on est comme... si je pourrais m'exprimer en bon québécois... on a des grandes gueules alors c'est ça, des fois c'est trop intense là. (Hanna)

Bien comme je disais, peut-être le fait que j'ai plus des gens qui vont plus prendre que donner, mettons. (Fanny)

5.6.4 Représentations des partenaires amoureux

Les répondants ont vécu différentes relations amoureuses au cours de leurs vies et la plupart d'entre eux entretiennent présentement une relation amoureuse avec un partenaire de sexe opposé (n=5). Plus spécifiquement, les cinq femmes ayant participé à l'étude ont un partenaire amoureux (n=5), contrairement aux trois hommes.

Relations amoureuses des femmes

Parmi les répondantes, certaines sont en couple avec leurs partenaires depuis plus de cinq ans (n=2), alors que les autres ne le sont que depuis quelques mois (n=3). Seule l'une des répondantes ne réside pas avec son conjoint (n=1), bien qu'elle qualifie leur relation comme étant sérieuse.

Les jeunes femmes ont différents niveaux de confiance envers leur conjoint. Alors que les répondantes de style d'attachement ambivalent font pleinement confiance à leur partenaire amoureux (n=2), la répondante de style d'attachement évitant (n=1) ainsi que celles ayant un style d'attachement désorganisé (n=2) ont de la difficulté à avoir pleinement confiance en leurs partenaires. En effet, en raison de leurs expériences relationnelles passées où elles ont été blessées, l'une a de la difficulté à se confier à son conjoint et l'autre s'inquiète quant à la fidélité de ce dernier.

Ah oui ! 100%, je pourrais vous dire 1000% oui. (Gina)

Oui. Je ne pourrais pas être avec une personne en qui j'ai pas confiance. (Hanna)

Oui, mais à cause de celui que j'avais avant, bien j'ai comme plus de misère à lui parler, mettons de mon passé, de mes choses. Parce que mon ancien partenaire, des choses que je lui ai confiées, des fois fâché, il m'a comme blessé par rapport à ça. Alors on dirait qu'il me reste comme un peu à m'ouvrir face à ça, mais avec celui que j'ai en ce moment. (Clara)

Je me suis fait blesser beaucoup en couple. Pis pour ce qui est de la fidélité, j'ai peur, tout le temps. Tout le temps, tout le temps, tout le temps. Pour tout le reste oui, mais que pour ça, je ne suis pas capable. (Arielle)

Euh... non dans le passé, définitivement pas, avec aucun. Là je travaille très fort, donc je te dirais qu'un peu. Mais pas parce qu'il faut quoi que ce soit, parce que j'ai de la difficulté à accorder ma confiance. Je sais au plus profond de moi qu'il y a rien qui va... que je peux lui faire confiance, mais c'est juste que l'accorder c'est autre chose. Pour moi c'est très difficile. (Fanny)

Néanmoins, toutes les répondantes affirment recevoir un bon soutien de la part de leurs conjoints (n=5), bien que celui de l'une d'entre elles ne soit que très peu présent à la maison en raison de ses obligations professionnelles (n=1).

Sibole qu'il a des solutions puis du contenu puis de l'écoute... Bien, c'est sûr qu'il a étudié pour ça, fait que j'en ai de l'aide, pour les fous, pour les fins, pour en donner au quartier entier là. (Arielle)

1 000% aussi là, on est vraiment une équipe là. (Gina)

Bien. C'est sûr que moi je suis une personne anxieuse, donc c'est ça, j'ai besoin d'une personne qui est disponible et mon conjoint l'est malgré qu'il travaille beaucoup. Mais quand il est là, il est là, il est tout là et c'est ce que... j'apprécie ça énormément. C'est ça. (Hanna)

Les répondantes ont également été en mesure de nommer les principaux éléments qu'elles apprécient dans leurs relations amoureuses. Elles considèrent notamment que leurs partenaires les acceptent telles qu'elles sont (n=3). Elles aiment aussi leur complicité (n=2), leur honnêteté (n=1), leur respect (n=1) ainsi que le fait de se sentir appréciée (n=1).

Je peux être moi-même aussi. Je peux, dans toute ma personnalité qui est quand même assez wahhhh ! (Arielle)

Euh... bien ça revient un peu au même que les amitiés je trouve, la simplicité, le fait de sentir que je suis importante, l'amour, la complicité aussi beaucoup, ça joue pour beaucoup. Et aussi le fait qu'il accepte beaucoup de situations. Oui, c'est ça, je pense que ça résume bien la patente. (Fanny)

Bien, qu'il est honnête, il est disponible pour moi, il est franc, je pense. (Clara)

Le respect et le non-jugement. (Gina)

Toutefois, certaines répondantes n'aiment pas que leurs conjoints fassent preuve de jalousie (n=1), qu'ils manquent d'écoute et de compréhension (n=1) et qu'ils aient peu confiance en elles (n=1). Les répondantes d'attachement ambivalent ont pour leur part mentionné qu'il n'y avait pas d'élément qu'elles n'appréciaient pas chez leurs partenaires (n=2).

Le moins... il est un petit peu jaloux. Mais pas trop. Normal. (Clara)

Il ne comprend pas vite. Il faut que je me répète et me répète et j'ai de la difficulté. Ça, ça vient de mon côté, je le sais. C'est quand j'ai de la difficulté à me faire comprendre. (Arielle)

Bien, c'est sûr qu'une des choses, c'est définitivement au niveau de la confiance que je trouve plate. C'est autant moi que lui un peu. (Fanny)

Euh... franchement, il y a rien qui me dérange là. Je n'ai rien qui me dérange. (Gina)

Passés amoureux des hommes

Un seul des trois hommes ayant participé à cette étude a déjà eu une relation amoureuse que l'on peut qualifier de sérieuse (n=1), notamment avec la mère de ses enfants. Pour les autres répondants, la dernière relation de l'un remonte à ses 16 ans (n=1), alors que l'autre estime n'avoir entretenu une relation amoureuse avec une partenaire que pendant quelques semaines ou mois (n=1).

J'en ai eu une, quand j'étais plus jeune, pour un an et demi. C'était correct là, ce n'était pas super sain. C'était plutôt de la rébellion autant d'un bord que de l'autre là. C'était correct là. (Bernard)

Lors de leurs relations amoureuses antérieures, ces trois hommes n'ont pas tous eu confiance en leurs conjointes. Ainsi, celui ayant un style d'attachement sécurisé a eu confiance en ses partenaires (n=1), tandis que ceux ayant un style d'attachement évitant ou désorganisé ont manqué de confiance en leurs anciennes partenaires. Ils attribuent ce manque de confiance au fait que ces partenaires ont commis des actes qui sont venus briser leur confiance, ou simplement à leur propre jugement.

Non, pas vraiment. Des fois oui au début, jusqu'à ce qu'elle te prouve que... jusqu'à ce que tu te prouves à toi-même que ce n'est pas une personne de confiance, peu importe que ce soit ton jugement qui fasse que tu ne lui fais plus confiance ou les actions qu'elle a fait, qui font que les deux t'apportent en final au même résultat, qui est le manque de confiance dans la relation. (Damien)

Mais avec la dernière, j'ai été neuf ans avec, la confiance elle était minime, minime, minime. (Éric)

Les trois hommes ont bénéficié de différents niveaux de soutien de la part de leurs anciennes partenaires. En effet, alors que l'un d'entre eux estime avoir reçu du soutien dont il bénéficie toujours (n=1), les autres n'ont eu qu'un faible soutien (n=1) ou aucun soutien de la part de leurs anciennes relations amoureuses.

Elle serait même encore là pour moi là. (Bernard)

Pfft ! Bof ! Je n'ai jamais eu de soutien bien, bien. (Éric)

Chacune des relations dans laquelle j'ai été, c'était moi qui avais le titre de soutien dans la relation, donc de leur côté, le soutien c'était entre zéro et -1. (Damien)

Au sein de leurs relations amoureuses, ces répondants ont apprécié le fait qu'il était facile de communiquer avec leurs partenaires (n=1), les contacts physiques et sexuels (n=1), les activités réalisées en couple ainsi que les enfants issus de cette relation (n=1).

C'était facile avec elle. Je ne sais pas pourquoi, ça a toujours été facile. Moi puis Coralie, ça a toujours été super facile de se parler. (Bernard)

Je ne sais pas si je peux dire ça... bien, c'est surtout les contacts physiques. C'est pas mal... Les sourires. Mais à part ça... c'est pas mal juste question de... sexe. (Damien)

Les deux années que j'ai eu des enfants. [...] Bien, il y a d'autres moments-là, mais... il y a des beaux moments, aller à la pêche, dans le bois, aller cueillir des bleuets, aller... (Éric)

Toutefois, Bernard considère qu'il n'a pas été compris ni aimé de sa partenaire tandis que Damien considérerait que s'impliquer auprès de son amoureuse lui demandait trop de temps et d'énergie. Pour sa part, Éric n'a pas du tout apprécié le fait que sa conjointe ait été infidèle.

Ben l'affaire, ce qui était difficile pour moi, c'était de me sentir aimé. Je trouvais ça difficile dans ce temps-là. [...] C'était quelqu'un qui ne se sentait pas compris. Pis moi je me suis toujours senti pas compris, quand j'étais plus jeune. C'est ça qui était le plus difficile pour moi. (Bernard)

Avoir à appeler tous les soirs pour lui dire comment... ou lui demander comment est allée ta journée ou avoir à s'impliquer avec une personne que finalement tu te rends compte que tu n'as pas vraiment envie de t'impliquer avec elle. (Damien)

La tromperie, l'infidélité, le bris de confiance. (Éric)

5.7. Stratégies utilisées pour favoriser l'établissement de liens affectifs entre les répondants et leurs parents d'accueil

Les stratégies utilisées par les parents d'accueil ainsi que celles utilisées par les jeunes pour établir un lien affectif lors de leurs placements dans les différents milieux ont eu une incidence sur leur degré de satisfaction en regard du lien d'attachement développé avec eux. De ce fait, la qualité du lien s'est avérée déterminante dans l'évaluation positive ou négative des milieux fréquentés. Ainsi, dans cette section, il est question des stratégies utilisées par les parents substituts et par les répondants pour développer un lien affectif dans les milieux qui les ont

marqués positivement, ainsi que celles utilisées dans les milieux qui les ont marqués négativement.

5.7.1. Stratégies qui ont mené au développement d'un lien affectif satisfaisant

Les répondants, qui avaient tous été en mesure d'identifier une famille d'accueil les ayant marqués positivement (n=8), sont satisfaits du lien affectif qu'ils ont développé avec leurs parents d'accueil.

Bien oui, oui. Je les appelle encore. Je vais les voir. À chaque fois que je vais au Québec, je vais les voir. (Bernard)

Oui. C'est ce qui ressemblait plus à une vraie famille. (Arielle)

Bien oui ! Je connais d'autres personnes qui sont allées en famille d'accueil et ils n'ont plus de contact avec leur famille ça fait des années et souvent ils ne sont plus ensembles, ils ne font plus ça alors... Non non, moi je suis satisfaite c'est sûr. (Gina)

Différents moyens utilisés par ces parents d'accueil ont contribué à l'établissement d'un lien affectif entre ces derniers et les répondants, notamment le fait de communiquer adéquatement. En effet, près de la moitié des répondants a mentionné le rôle primordial de la communication dans le développement d'un tel lien (n=3). Plus spécifiquement, certains ont évoqué son importance dans l'éducation des enfants, notamment en les sensibilisant à leurs actes (n=1), en faisant des mises en situation (n=1) ou en amenant ces derniers à réfléchir plutôt que d'utiliser la punition (n=1).

Bien, qu'ils prenaient le temps de parler. [...] Ça fonctionnait très bien. Je pense que c'était la seule personne qui a réussi à me faire allumer sur bien des points. (Éric)

La communication. Et je veux dire... la mise en situation aussi, d'être capable de s'imaginer un bon contexte et de l'établir et de le faire, pas juste d'en parler, de le faire. (Hanna)

Déjà en ne me criant pas dessus puis en ne me punissant pas puis en m'apportant l'aide pour réfléchir par moi-même, déjà ça, ça été bon. Ça, je ne les remercierai jamais assez là parce qu'aujourd'hui, ça m'a donné un bel outil. Ça m'a appris à chercher des solutions au lieu de faire des conneries. (Arielle)

Les répondants ont également identifié certaines attitudes des parents d'accueil qui ont favorisé l'établissement d'un lien satisfaisant entre eux, soit l'écoute (n=2), la patience (n=2), la tolérance (n=1) ainsi que d'être une source de réconfort pour les enfants dont ils ont la garde (n=1).

La patience. Ces gens-là ils ont accueilli au-dessus de trente enfants et je suis la seule qui est restée là. Alors à chaque fois qu'il y avait des changements, c'est elle qui m'a conté ça dernièrement là, je faisais des crises d'anxiété parce que j'avais peur de perdre ma place de préférée. Alors ils étaient tout le temps très patients et toujours à me calmer, je suis très calme là donc... (Gina)

Bien d'être à l'écoute, de ne pas être trop précipités et de laisser les choses aller. (Clara)

L'écoute et je ne sais pas comment dire ça... mais le fait qu'ils n'essaient pas de pousser rien et de chercher les problèmes où il n'y en a pas vraiment, rien brusquer, mais juste d'attendre que toi tu viennes les voir avec soit une circonstance, une question ou un problème que tu as de toi-même, sans qu'eux essaient de te trouver un problème pour te donner une raison de le régler s'il n'y a pas vraiment de problème. (Damien)

Finalement, l'un des répondants considère que les encouragements de ses parents d'accueil et le fait de lui avoir proposé diverses activités ludiques ont contribué à l'établissement d'un lien affectif satisfaisant entre eux.

Ils me laissaient être très actif. Je faisais du basketball un peu. On avait un trampoline dehors. L'été on avait une piscine. L'hiver on avait une glace de hockey, puis c'était à côté. Ils me laissaient être très actif. Ce qui est bon pour mon cerveau. Tu m'assis pendant deux jours puis c'est dangereux pour les autres là. (Bernard)

Les répondants estiment aussi avoir eux-mêmes adopté des comportements qui ont facilité l'établissement d'un lien affectif avec leurs parents d'accueil, soit leur capacité à se montrer honnête (n=2), à rester soi-même (n=2) ainsi qu'à respecter les consignes (n=2).

Il n'y avait pas de mensonge, c'est la première chose qu'ils m'ont dit quand je suis arrivé là-bas, qu'il n'y aurait aucun jugement, mais qu'eux en retour ne voulaient pas de mensonge, d'essayer de répondre le plus franchement possible aux questions qu'eux me posaient suite à des circonstances qui pouvaient arriver soit à l'école ou dans ma vie. (Damien)

Moi-même, j'ai tout le temps été moi-même, je veux dire... j'ai grandi, j'ai vieilli, donc j'assume qui je suis là. Je n'avais pas de comportement spécial. Non. (Gina)

Moi je t'avouerais qu'à 17 ans, au départ je n'étais pas super collaboratrice, mais je pense que c'est l'honnêteté tout simplement. (Hanna)

5.7.2. Stratégies qui ont mené au développement d'un lien affectif insatisfaisant

Les cinq répondants qui ont été en mesure d'identifier un milieu d'accueil les ayant marqués négativement sont tous insatisfaits du lien affectif développé avec leurs parents d'accueil (n=5).

Pantoute. J'ai vraiment juste l'impression que j'étais un chèque. C'est ça que je dis là. (Arielle)

Je te dirais qu'on n'a pas développé aucun lien et autant au début, je voyais ces personnes-là comme des personnes normales, autant là quand je vois ces personnes-là... Je suis mesquin envers eux et je n'ai juste pas envie de les revoir par peur de ce que je pourrais leur dire d'après ce qui s'est passé à ces dates-là quand j'étais un petit peu plus problématique que je le suis aujourd'hui. (Damien)

Dans ce sens, lorsqu'ils ont été questionnés sur les stratégies utilisées par les parents d'accueil de ces milieux afin d'établir un lien affectif avec eux, ils ont éprouvé des difficultés à identifier des stratégies positives. En effet, un seul répondant a été en mesure d'identifier une stratégie qui s'est avérée efficace (n=1). Ce dernier a alors fait référence à un contexte de vie où il y avait peu de règles restrictives et où les parents d'accueil ne posaient que très peu de questions. Ainsi, une certaine liberté de choix et d'autonomie était laissée à ce répondant.

Le laisser-faire I guess [...] C'est bizarre pareil. C'est quoi qu'ils faisaient ? Bien ils me crissaient patience (rires). Pas de chicane, t'sais ils te crissent patience dans le fond. (Bernard)

Pour ce qui est des stratégies utilisées par ces parents d'accueil pour tenter d'établir un lien affectif avec eux, seulement deux stratégies ont été nommées, soit l'obtention de portions de nourriture supplémentaires en raison de la taille de l'un des répondants (n=1) ainsi que le fait de culpabiliser les jeunes hébergés afin d'obtenir des marques de reconnaissance en leur rappelant leur chance de pouvoir vivre avec eux (n=1). De plus, un répondant n'était pas heureux de devoir obligatoirement réaliser des tâches ménagères même lorsque ce dernier était aux prises avec des problèmes de santé.

J'étais plus grand que les autres, donc j'avais droit à une toast de plus le soir. C'est pratiquement tout ce qu'ils m'ont fait apprécier qui a fait que je voyais qu'ils étaient un peu gentils, c'était pas mal juste ça. (Damien)

Comment tu appelles ça le moyen de genre... te faire sentir coupable ? Non, mais c'est vrai ! Dans le sens où à tous les jours, on se faisait répéter que si on n'était pas là, vous seriez dans la rue et nous autres on vous prête une chambre et genre... c'était ça pour eux... vous devez faire toutes les tâches dans la maison même si vous avez la gastro et vous vomissez, parce que nous on est là pour vous donner un toit sur la tête. Mais tu comprends que c'est comme le principe de genre... aimez-nous... (Fanny)

Certains des répondants ont même spécifié qu'aucune stratégie n'a été mise en place par les parents d'accueil les ayant marqués négativement afin d'établir un lien affectif entre eux (n=2).

Aucun. Ils n'essayaient pas de nous approcher. Ils n'essayaient pas de nous parler. (Arielle)

Par ailleurs, les répondants mentionnent avoir eux-mêmes tenté d'appliquer des stratégies afin d'établir un lien affectif avec leurs parents d'accueil, lesquelles se sont avérées inefficaces. Ils ont notamment fait preuve de gentillesse (n=1), se sont montrés tranquilles et discrets (n=1) ainsi que respectueux et polis (n=1).

Bien, en dernier j'essayais pour vrai d'être fine et peu importe ce que je faisais, je disais quelque chose de positif, mais elle piquait et elle pognait et on se chicanait. (Clara)

Bien, c'est ça, être très tranquille, très low profile mettons [...]. Je ne suis pas arrivée à ce que je voulais là, je n'ai pas eu plus d'amour, mettons. (Fanny)

Au début, j'étais respectueux et poli, ce qui s'est changé assez vite quand je me suis rendu compte que j'étais plus en prison que dans une famille d'accueil. (Damien)

5.7.3. Recommandations

Les répondants ont été invités à faire part de leurs suggestions quant aux stratégies qui, selon eux, devraient être utilisées par les parents d'accueil afin de favoriser l'établissement de liens affectifs avec les jeunes qu'ils accueillent. À cet effet, dans le même sens que les stratégies identifiées précédemment comme s'étant avérées efficaces, les répondants ont principalement suggéré le fait de faire preuve d'écoute (n=4). Dans cet ordre d'idées, certains des répondants ont spécifié que les parents d'accueil doivent se montrer attentifs aux besoins des enfants qu'ils accueillent. En effet, il est primordial qu'ils s'intéressent aux sentiments de ces derniers (n=2), qu'ils soient attentifs aux signes de détresse qu'ils manifestent (n=1) et qu'ils tiennent compte du vécu de ces derniers (n=1).

Toujours en ce qui a trait aux stratégies utilisées par les parents d'accueil ayant permis l'établissement d'un lien affectif satisfaisant, les répondants ont souligné l'importance que ces derniers communiquent adéquatement avec eux (n=2) et qu'ils fassent preuve de patience (n=2). Le fait de faire preuve de douceur et de réconfort a également été suggéré par l'une des répondantes (n=1).

Bien, je pense que comme tout au long du questionnaire, comme je disais, la communication, de la patience et d'être à l'écoute du jeune tout simplement et de repérer les signes de détresse quand ils se produisent. (Hanna)

Faut prendre le temps avec des enfants de savoir ce qu'ils ressentent. Tu sais, qu'est-ce qui les intéresse? Qu'est-ce qu'ils n'aiment pas, qu'est-ce qu'ils aiment? Faire des activités avec eux autres de temps en temps. Puis je sais que le lien affectif est difficile, mais on en a besoin. Même si c'est juste une petite tapote sur l'épaule, on en a besoin. Puis c'est absent ça. (Arielle)

La patience et le réconfort. Souvent on a tendance à donner, mettons... je ne sais pas moi, à réconforter l'enfant avec qu'est-ce qu'il aime. Mais au lieu de faire ça, eux

autres ils ne faisaient pas ça, ils y allaient avec selon ce qu'ils étaient capables de faire, ils étaient toujours réconfortants et patients et tout. La patience et la douceur. On est marqué d'un fer... on a perdu nos parents d'une certaine manière, que c'est important... oui, c'est important de créer un lien, c'est tout, et affectueux là, je pense que c'est plus de ça qu'on a besoin. (Gina)

Finalement, la majorité des répondants a souligné l'importance d'intégrer les enfants accueillis au sein de leur dynamique familiale ainsi que de leur accorder une place au sein de celle-ci (n=5). En effet, selon les répondants, il est primordial que les parents d'accueil prennent du temps pour aider les enfants à apprivoiser le milieu qui leur est inconnu (n=2). Par la suite, ils doivent tenir compte du fait qu'ils sont la seule famille de l'enfant (n=1) et, dans ce sens, s'assurer de l'intégrer au sein de leur famille (n=1) et de le traiter de la même façon que leurs enfants biologiques (n=1). À ce propos, pour s'assurer que les enfants biologiques et ceux accueillis par les familles d'accueil puissent avoir l'attention dont ils ont besoin, l'un des répondants considère que les milieux d'accueil ne devraient avoir qu'un nombre restreint d'enfants sous leur responsabilité. Il est également important que les motivations des parents d'accueil soient celles de vouloir aider les enfants plutôt que de tenir exclusivement compte des bénéfices pécuniaires associés à la prise en charge d'enfants mis sous la protection de la DPJ. Par ailleurs, pour favoriser l'établissement et le maintien de bons liens entre les enfants placés et leurs parents d'accueil, ceux-ci devraient être retirés de leurs familles biologiques seulement en cas de grande nécessité (n=1). L'un des répondants a aussi évoqué le fait que les relations établies avec les parents d'accueil ne devraient pas être interrompues même lorsque les enfants ne résident plus dans leur milieu.

Bien déjà qu'ils pensent qu'ils viennent de se faire enlever de leur famille, t'sais même si c'est un lien de famille détruit, ils ont quand même besoin de ce lien-là. Puis je sais que ce n'est pas leurs enfants, mais qu'ils pensent aux sentiments de cet enfant-là. Si tu ne veux pas le détruire mentalement, t'sais. On arrive et déjà ce n'est pas chez nous. C'est un endroit qu'on ne connaît pas, c'est tout nouveau. C'est un nouveau départ là. Ce n'est pas les mêmes règles, ce n'est pas les mêmes attitudes, ce n'est pas... Prenez le temps de leur parler, prenez du temps pour eux autres. (Arielle)

Oui, premièrement le faire pour les bonnes raisons. Si c'est une personne qui le fait parce qu'elle a vraiment envie d'aider quelqu'un, c'est d'être à l'écoute moi je pense beaucoup. Veux, veux pas, on a comme plein de sentiments qui se bousculent là quand nos parents nous abandonnent et tu as besoin de quelqu'un qui est empathique, de quelqu'un qui va t'écouter, de quelqu'un qui... aussi qui va t'expliquer beaucoup les choses. Moi je trouve qu'on a beaucoup manqué d'explications dans tout ce processus-là. Quelqu'un qui est capable de faire comme « OK, je comprends, on ne va pas faire comme tes parents qui étaient là genre, la situation... c'est ça... tes parents sont partis, maintenant comment fait-on pour vivre avec ça ». Genre... « qu'est-ce qu'on peut faire pour t'aider à vivre avec ça, te donner plus d'amour que même en général », parce qu'on en a plus besoin que d'autres. Comme intégrer l'enfant dans la famille à 100%. C'est supposé d'être ça, en tout cas selon moi. (Fanny)

Bien, c'est sûr que s'ils ont déjà des enfants, c'est d'être prêts à faire des sacrifices et d'être prêts à égaliser le tout. Parce que je peux comprendre qu'on aime plus son enfant que tu as mis au monde, c'est normal, mais d'essayer de pas faire de différence visuelle ou juste le parler, je trouve ça... ça peut être blessant pour... (Clara)

Je dirais une famille surpeuplée c'est un problème en partant, plus que trois enfants dans une famille, incluant les enfants biologiques de la famille de laquelle on parle, peu importe c'est où là, je dirais que plus que trois enfants, c'est quand même... c'est beaucoup, pour ne pas dire trop, parce que ça dépend tout le temps des capacités des familles et de ce qu'ils ont vécu et de leur taux de communication et d'écoute. Mais définitivement avoir une famille d'accueil qui est surpeuplée, qui mélange les enfants contrevenants, qui mélange les enfants biologiques d'une mère ou d'une famille qui est pas vraiment neutre, fait qu'il y a toujours un parti pris pour leurs enfants à eux, ce qui je pense est normal aussi. Mais ça l'amène beaucoup de difficultés pour ce qui est de l'écoute, pour ce qui est de la communication. Et je pense que quand tu es rendu à ce moment-là dans ta vie, que tu as besoin d'aller dans des familles d'accueil et tout, la communication et l'écoute c'est deux choses que tu ne peux pas mettre de côté. Ça, ça l'a besoin d'être là et aussitôt que tu manques à une de ces deux choses-là, bien rendu là c'est d'autres aspects de ta réhabilitation en milieu social qui fait qu'ils vont être peut-être touchés de façon négative par rapport au manque à ces deux choses primordiales-là qui sont la communication et l'écoute. (Damien)

Pour bien grandir, on a besoin de ce lien affectif-là pis on ne l'a pas en famille d'accueil, mais pas du tout. C'est... On a besoin d'encouragements aussi parce que c'est pas facile non plus pour nous autres de se ramasser d'une famille à l'autre. Il y en a qui restent dans la même famille pendant longtemps fait que le lien, peut-être qu'il se développe plus là. Je ne sais pas. Je n'ai jamais été dans une famille longtemps comme tu l'as vu. Fait que t'sais le lien affectif, je n'avais pas le temps de le voir ça non plus, à cause qu'on me changeait de place tout le temps. Tu n'as pas

le temps de faire de bons liens nécessairement. J'veux dire, quand vous choisissez une famille d'accueil, laissez-les donc là. À moins qu'il y ait des grosses lacunes là comme mon alcoolique là. Ok là, je comprends, tu ne laisses pas les enfants là. (Arielle)

D'être à l'écoute et... j'ai pour mon dire que si tu prends un enfant et que tu crées des liens, scrap les pas, peu importe le nombre d'années après qu'il soit parti ou bien que tu l'aies gardé ou peu importe. Regarde... si tu as eu un bon lien avec, garde le jusqu'à la fin. (Éric)

En somme, les recommandations des participants vont dans le même sens que les stratégies des parents d'accueil identifiées précédemment comme s'étant avérées efficaces dans l'établissement d'un lien affectif. En effet, ceux-ci ont principalement suggéré qu'ils fassent preuve d'écoute et qu'ils se montrent attentifs aux besoins des enfants qu'ils accueillent. La bonne communication, la patience, la douceur et le réconfort ont également été mentionnés par certains des répondants. Par ailleurs, les répondants s'entendent pour dire que les parents d'accueil doivent intégrer les enfants accueillis au sein de leur dynamique familiale et leur accorder une place au sein de celle-ci.

CHAPITRE 6 : DISCUSSION

Ce dernier chapitre discute des résultats de cette étude. Plus spécifiquement, les faits saillants présentés dans ce mémoire seront mis en relation avec les objectifs de la recherche, les précédentes études scientifiques ainsi qu'avec les cadres conceptuels qui ont été retenus pour documenter le vécu des répondants.

Ce chapitre comprend six sections différentes. Tout d'abord, en lien avec les objectifs de la recherche, les premières sections traitent des représentations de soi et d'autrui des répondants, de leurs styles d'attachement ainsi que des moyens utilisés pour favoriser l'établissement d'un lien affectif. Par la suite, les autres sections portent sur les forces et limites de l'étude, les perspectives de recherches futures ainsi que sur les retombées de cette étude sur la pratique du travail social.

6.1. Retour sur les objectifs de recherche

Dans un premier temps, il est important de rappeler les objectifs à l'origine de la présente étude. Cette dernière visait à identifier les types de liens développés entre les jeunes adultes ayant vécu des placements et les adultes de leurs milieux de vie substitut. Pour atteindre ce but, trois objectifs spécifiques avaient été retenus. Pour sa part, le premier objectif souhaitait documenter les représentations qu'ont les répondants d'eux-mêmes et des relations qu'ils entretiennent avec les différents membres de leur entourage. Deuxièmement, cette étude voulait documenter les styles d'attachement de ces derniers. Finalement, cette étude visait aussi à identifier les stratégies utilisées par les répondants et par les différents milieux d'accueil pour favoriser la création de liens significatifs ou positifs entre eux.

6.1.1. Représentation de soi

Selon Bowlby (1973), la discontinuité affective dans les relations d'attachement vécue par les enfants placés en famille d'accueil peut avoir des conséquences sur leurs représentations mentales de soi et des autres. Toutefois, à la lumière des résultats obtenus, il est possible de constater que la majorité des répondants a une représentation de soi assez positive. En effet, la plupart de ces derniers se reconnaissent davantage de qualités que de défauts ($n=5$) et une seule

répondante a mentionné davantage de défauts que de qualité. Cette dernière, démontre donc une représentation de soi plus négative. En ce qui concerne les deux derniers répondants, ils s'identifient le même nombre de qualités que de défauts.

Cependant, il est pertinent de se rappeler que le caractère dynamique des représentations de soi et des autres a également été mis de l'avant par Bowlby (1988). En effet, selon ce dernier, bien que les expériences négatives avec les figures d'attachement puissent avoir des conséquences sur les représentations mentales des jeunes, elles peuvent se modifier avec l'expérimentation de relations plus favorables par la suite. Dans ce sens, les familles d'accueil ont le pouvoir d'améliorer les représentations de soi et des autres de leurs enfants d'accueil en entretenant de bonnes relations avec ceux-ci (Ackerman et Dozier, 2005). En effet, les répondants qui présentent une image majoritairement positive d'eux-mêmes ont surtout vécu des expériences positives en milieu d'accueil, où ils ont eu l'occasion de développer des liens affectifs satisfaisants avec leurs parents substituts tandis que la répondante qui démontre une image de soi plus négative retire des souvenirs négatifs des six milieux d'accueil dans lesquels elle a séjourné.

Par ailleurs, il est important de souligner que cette dernière a vécu des abus physiques et sexuels de la part de son père biologique. À cet effet, les auteurs mentionnent que la maltraitance chez un enfant peut affecter négativement le développement de sa perception de soi, entraînant une faible estime de soi chez ce dernier (Ackerman et Dozier, 2005; Cunningham et Baker, 2007 ; le Centre national d'information sur la violence dans la famille, 2006 ; Howe, 2005).

En ce sens, celle-ci se décrit comme étant peu acceptée socialement en raison de sa marginalité, ce qui coïncide avec les travaux de Garneau (2011) qui stipulent que les enfants ayant été maltraités peuvent présenter des difficultés relationnelles. En plus, les recherches démontrent généralement des conséquences négatives de la séparation d'avec les parents d'origine sur les aptitudes relationnelles des enfants (Dozier et coll., 2001, 2002; Fisher et coll., 2000; Stovall-McClough et Dozier, 2004).

6.1.2. Représentation des autres

En ce qui a trait aux représentations des autres, beaucoup de différences ont été observées entre les répondants. Ainsi, alors que certains des participants ont des représentations positives de leurs deux parents d'origine ($n=3$), d'autres ont uniquement des représentations positives de leurs pères ou mères biologiques ($n=3$) et deux répondants ont des représentations négatives de leurs deux parents. Les représentations qu'ont les répondants de leurs parents semblent relever des expériences qu'ils ont vécues avec ces derniers pendant leur enfance. En effet, les enfants qui vivent des expériences négatives avec leurs figures d'attachement sont susceptibles de développer une image négative de ces derniers (Bowlby, 1988).

Cette étude démontre aussi que les représentations des parents d'accueil varient d'un milieu à l'autre. Néanmoins, tous les répondants sont en mesure de nommer au moins un milieu d'où ils retirent des souvenirs positifs de l'un ou l'autre de leurs parents d'accueil ($n=8$). Cela a pu s'avérer bénéfique pour eux puisque, comme mentionné précédemment, le fait d'expérimenter de bonnes relations avec les familles d'accueil peut modifier positivement les représentations de soi et des autres des jeunes accueillis (Ackerman et Dozier, 2005 ; Bowlby, 1988). À l'inverse, seuls cinq d'entre eux sont en mesure d'identifier une famille d'accueil qui les a marqués négativement.

La représentation des pairs, quant à elles, s'est montrée principalement positive chez tous les répondants ($n=8$). Toutefois, certaines jeunes femmes se sentent peu soutenues par leurs pairs ($n=1$) ou ont trouvé difficile de leur accorder leur pleine confiance ($n=1$). À cet égard, Chamberlain, Moreland et Reid (1992) soutiennent que le fait d'avoir subi de la maltraitance à l'enfance peut entraîner une méfiance face à autrui.

Finalement, la majorité des répondants en couple, soit les participantes féminines de l'étude ($n=5$), est satisfaite de ses relations amoureuses ($n=4$). La jeune femme qui ne se considère pas pleinement satisfaite de sa relation amoureuse a subi des abus physiques et sexuels de ses parents d'origine et a vécu des expériences majoritairement négatives dans les milieux d'accueil qu'elle a fréquentés. Rappelons que les expériences négatives avec les figures

d'attachement peuvent affecter négativement les représentations de soi des jeunes, mais également leurs représentations des autres (Bowlby, 1988). Dans le même sens, les auteurs soutiennent que le fait de subir de mauvais traitements à l'enfance peut accroître les probabilités d'éprouver des difficultés dans l'établissement de relations interpersonnelles saines et de présenter des perturbations affectives (Cunningham et Baker, 2007 ; Dauvergne et Johnson, 2001).

Pour ce qui est des jeunes hommes, bien qu'ils n'entretenaient pas de relations amoureuses lors de la collecte des données, ces derniers ont été en mesure de partager leur point de vue sur leurs relations précédentes. À cet égard, seul le répondant de style d'attachement sécurisé retire un souvenir positif de ses relations amoureuses. Les autres répondants, de styles d'attachement évitant (n=1) et désorganisé (n=1), se sont sentis peu soutenus par leurs anciennes partenaires et ont éprouvé des difficultés à accorder leur confiance. Pourtant, le répondant d'attachement de type sécurisé est le seul qui nourrit des sentiments négatifs à l'égard de ses parents d'origine, à avoir été agressé physiquement par l'un de ces derniers lors de son enfance et à avoir vécu majoritairement des expériences négatives en milieu d'accueil. Ces résultats ne vont donc pas dans le même sens que ceux présentés dans les écrits scientifiques qui stipulent notamment que la maltraitance entraînerait des conséquences dans la perception des autres (Barudy, 1997) ainsi que de la méfiance (Chamberlain, Moreland et Reid, 1992).

6.1.3. Styles d'attachement des répondants

Les répondants présentent différents styles d'attachement. En effet, seul l'un d'entre eux a un style d'attachement sécurisant (n=1), les autres présentent tous des attachements de type insécurisant (n=7). Plus particulièrement, parmi les styles d'attachement insécurisants, l'on retrouve des styles d'attachement désorganisés (n=3), évitants (n=2) et ambivalents (n=2). À ce sujet, il a été démontré qu'une proportion élevée des enfants placés présente généralement un style d'attachement insécurisant, spécifiquement de type désorganisé (van den Dries, Juffer, van IJzendoorn, et Bakermans-Kranenburg, 2009). En effet, la discontinuité affective que subissent les enfants avec leurs figures d'attachement lorsqu'ils sont évincés de leurs milieux familiaux

d'origine compromet le développement de leur style d'attachement (Bowlby, 1973, 1992 ; Dozier et coll., 2002 ; Stovall et Dozier, 2000).

À cet égard, selon Bowlby (1992), l'attachement se forge principalement de la naissance à l'âge de 4 ans. Toutefois, les auteurs remarquent un palier à l'âge d'un an dans le développement de l'attachement. De ce point de vue, les enfants placés après cet âge seraient plus à risque de présenter un style d'attachement insécurisant (Cederblad, Höök, Irhammar et Mercke, 1999 ; Rutter, O'Connor et the English and Romanian adoptees, 2004 ; Stams, Juffer, Rispen et Hoksbergen, 2000 ; Stovall et Dozier, 1998). Dans ce sens, la grande majorité des répondants a vécu son premier placement après l'âge d'un an (n=7). Cependant, le répondant ayant été placé avant cet âge a un style d'attachement insécurisant, soit ambivalent, alors que le répondant avec un attachement sécurisant a été placé pour la première fois à l'âge de 8 ans.

Dans un autre ordre d'idées, les auteurs stipulent que les placements multiples augmentent les risques que les jeunes développent des attachements insécurisants. En effet, à la suite des échecs de placements antérieurs, les enfants peuvent développer des problèmes de comportements (Barber et Delfabbro, 2002; Cooper et coll., 1987; Marcus, 1991; Palmer, 1979) qui viendront affecter la qualité des interactions avec les parents d'accueil (Bisaillon, 2008). De ce point de vue, les possibilités qu'un enfant développe un attachement sécurisant diminuent avec le nombre de placements (Marcus, 1991). Toutefois, dans la présente étude, le répondant ayant vécu le plus de placements, soit une dizaine de milieux, est celui qui a un attachement sécurisant. Ceux de styles d'attachement insécurisants ont vécu dans une (n=2), deux (n=3), trois (n=1) ou six (n=1) différentes familles d'accueil. À cet égard, aucun facteur de protection n'a été identifié pour expliquer ce résultat.

6.1.3. Stratégies utilisées pour favoriser la création de liens affectifs

D'après leurs expériences en milieux d'accueil, qui ont donné lieu à l'établissement de liens affectifs satisfaisants avec les parents d'accueil, les répondants ont été en mesure d'identifier les stratégies adoptées par ces derniers afin de favoriser l'établissement de tels liens. La stratégie qui est ressortie le plus souvent demeure l'écoute (n=5). À cet égard, Ponciano

(2010) identifie la sensibilité parentale, soit le fait d'être à l'écoute des besoins des enfants et de répondre rapidement et adéquatement à leurs besoins comme l'un des principaux facteurs favorisant l'attachement en contexte de placement (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978; de Wolff et van Ijzendoorn, 1997). Dans ce sens, il a été observé que les enfants placés auprès de parents d'accueil plus sensibles à leurs besoins démontraient davantage de comportements relatifs à une sécurité d'attachement (St-Pierre, 2016). Justement, le fait d'être attentif aux sentiments et aux signes de détresse de l'enfant a été suggéré par plus d'un répondant (n=3) à titre de stratégie à privilégier par les parents d'accueil pour favoriser l'établissement de liens affectifs.

Dans le même sens, une bonne communication (n=3) ainsi que la patience (n=3) chez les parents d'accueil ont également été désignées comme des stratégies ou qualités favorisant l'établissement d'un lien affectif. À ce sujet, les auteurs suggèrent que les habiletés relationnelles des parents d'accueil favoriseraient le développement de l'attachement des enfants placés (Ackerman et Dozier, 2005; Bates et Dozier, 2002; Bowlby, 1973).

Les répondants considèrent également que les parents doivent intégrer les jeunes qu'ils accueillent au sein de leur dynamique familiale (n=2), ce qui est associé par les auteurs au développement d'une sécurité d'attachement chez ces derniers (Ackerman et Dozier, 2005). À l'inverse, le fait d'être considéré comme de passage affecterait négativement l'attachement que développent les enfants placés (Ackerman et Dozier, 2005).

Finalement, l'un des répondants considère que les familles d'accueil devraient être constituées d'un nombre restreint de jeunes, que ce soit des enfants biologiques ou accueillis dans ce type de milieu. À ce sujet, des auteurs ont souligné qu'un nombre moins élevé d'enfants dans un milieu d'accueil serait associé au développement d'un attachement de meilleure qualité chez les jeunes qui y sont accueillis (Garcia Quiroga et Hamilton-Giachritsis, 2017 ; Ponciano, 2010). En effet, des parents qui ont plusieurs enfants à s'occuper ont moins de temps pour construire une relation sécurisante avec chacun (Ponciano, 2010).

6.2. Forces et limites de l'étude

Les résultats de cette recherche contribuent au développement des connaissances en ce qui concerne la réalité des jeunes ayant vécu des expériences de placement en famille d'accueil durant leur enfance, principalement en ce qui concerne le développement de leur style d'attachement. Ainsi, ces données peuvent s'avérer utiles aux intervenants du système public pour optimiser l'encadrement des familles d'accueil et orienter leurs décisions relativement aux placements des jeunes. Cette étude permet également de sensibiliser les parents d'accueil au vécu des jeunes dont ils ont la charge, mais également aux besoins de ces derniers en ce qui a trait à l'établissement d'un lien affectif. Dans le même sens, les résultats peuvent servir de guide aux parents d'accueil quant aux comportements et aux attitudes à prioriser pour favoriser ce lien. Par ailleurs, les données recueillies sur le vécu des répondants permettent la sensibilisation et la normalisation des impacts négatifs reliés à la séparation des parents d'origine au processus de placement, ce qui peut aider les jeunes qui vivent ou qui ont vécu de telles situations. Les données de la présente étude peuvent également apporter un espoir aux jeunes qui envisagent négativement leur avenir en raison des difficultés qu'ils vivent relativement à leur placement.

Néanmoins, bien que les résultats de cette recherche contribuent à l'acquisition de connaissances sur l'expérience de placement en famille d'accueil, elle comporte certaines limites. Tout d'abord, le nombre restreint de participants à cette étude empêche la généralisation des résultats de celle-ci à l'ensemble de la population de jeunes adultes ayant vécu des expériences de placement en milieux substituts. Aussi, compte tenu de l'âge des participants, leurs expériences de placement ont en grande majorité eu lieu avant les modifications de la LPJ qui sont entrées en vigueur en juillet 2007. Ainsi, leurs expériences relatives aux placements peuvent possiblement différer de celles des jeunes vivant actuellement de telles expériences puisque, avec cette loi, la fréquence des placements a diminué, plus d'enfants sont placés en milieux informels et les déplacements de milieux sont moins nombreux. Finalement, les réponses des répondants peuvent avoir été légèrement influencées par le désir de plaire socialement, ce qui fait qu'elles ne sont potentiellement pas totalement représentatives de leurs réalités.

6.3. Perspectives de recherches futures

Dans une perspective de recherches futures sur le sujet, il serait pertinent de s'intéresser davantage à la parentalité des jeunes ayant vécu des placements en famille d'accueil lors de leur enfance ou de leur adolescence. Plus spécifiquement, il serait intéressant de documenter les sentiments qu'ils éprouvent à l'égard de leurs propres enfants et sur les façons dont ils se perçoivent comme parents. En effet, leur vécu pourrait être teinté par la relation d'attachement que leurs parents biologiques ont entretenue avec eux. Ainsi, des liens seraient fort probablement observables entre l'état d'esprit actuel des répondants en tant que parents et leur vécu relativement à la séparation de leurs parents d'origine, aux motifs de celle-ci, ainsi que leurs expériences en milieux d'accueil. Une étude comparative avec des jeunes n'ayant pas vécu d'expérience de placement à l'enfance pourrait également s'avérer intéressante. De cette façon, il serait possible de déterminer à quel point la réalité des jeunes ayant vécu le placement diffère de celle des autres jeunes n'ayant pas eu à vivre de séparations permanentes ou ponctuelles avec leurs parents biologiques. Cela permettrait de documenter notamment les différences en ce qui a trait à leurs styles d'attachement. Il s'avèrerait aussi intéressant de comparer le vécu des jeunes ayant vécu le placement avant les dernières modifications apportées à la LPJ et le vécu des jeunes ayant vécu le placement après l'entrée en vigueur de ces modifications. Cela permettrait de documenter les retombées positives et négatives de ces nouvelles modifications sur le développement de leurs style d'attachement qui est d'ailleurs l'une des raisons ayant motivé la DPJ à changer ses pratiques de placement en famille d'accueil (Tessier, 2006).

6.4. Retombées pour la pratique du travail social

Les résultats de cette recherche permettront, dans un premier temps, d'identifier des interventions sociales qui pourront être mises en place auprès des familles d'accueil. Plus spécifiquement, l'identification des stratégies qui ont permis l'établissement d'un lien solide et significatif entre les répondants et leurs parents d'accueil, permet de déterminer les orientations que devraient prendre les interventions auprès de ces familles. Compte tenu de la spécificité de leur situation, cela permettra l'élaboration d'interventions familiales moins génériques et plus adaptées à leurs besoins. Il pourrait par exemple être utile que les intervenants sociaux

développent des séances de formation pour les parents d'accueil portant sur l'établissement d'une écoute attentive auprès des enfants et des adolescents qu'ils accueillent, comportement qui a été recommandé par les répondants de l'étude.

Dans un second temps, les résultats de la recherche permettront également de guider les interventions auprès des jeunes vivant ou ayant vécu des expériences de placement en sensibilisant les intervenants à leur réalité. En effet, les résultats de cette étude permettent l'acquisition de connaissances quant au vécu de ces jeunes dans leurs familles d'origine, dans les milieux d'accueil, ainsi que dans les diverses relations qu'ils entretiennent avec leur entourage à l'âge adulte, mais également sur les besoins de ces derniers relativement au développement de leur style d'attachement. Dans ce contexte, il pourrait être utile d'organiser des interventions de groupe auprès de cette clientèle, de sorte qu'ils puissent partager ensemble leurs expériences, et ainsi constater qu'ils ne sont pas les seuls à vivre ou à avoir vécue cette réalité, mais également pour qu'ils puissent se conseiller entre eux.

CONCLUSION

Bien qu'il ne soit pas la mesure la plus souvent privilégiée par la DPJ, chaque année, au Québec, le placement en milieu de vie substitut implique de nombreux enfants. Malheureusement, la rupture relationnelle occasionnée par cette mesure peut avoir diverses conséquences néfastes sur le développement des enfants. Ces conséquences viennent s'ajouter aux facteurs de risque présents chez ces enfants en raison de leurs expériences négatives antérieures au placement. Bien qu'ils affectent principalement le développement du style d'attachement, les expériences négatives des enfants et de leur placement peuvent entraîner différentes perturbations, notamment en ce qui concerne le psychosocial, le comportemental, l'émotionnel et le cognitif.

Cette étude a permis de documenter les types de liens développés entre les jeunes adultes ayant vécu un ou des placements au cours de leur enfance et les adultes de leurs milieux de vie substitut. Pour ce faire, trois aspects ont été étudiés, soit les images que portent les répondants face à eux-mêmes et face aux relations qu'ils entretiennent avec les différents membres de leur entourage, les styles d'attachement de ces derniers ainsi que les moyens utilisés par les répondants et par les différents milieux d'accueil pour favoriser la création de liens significatifs ou positifs entre eux. Ces objectifs ont été analysés à partir de la théorie de l'attachement de Bowlby (1969) ainsi qu'à partir de certaines notions de la théorie du parcours de vie.

En ce qui concerne le premier objectif de cette étude, bien que les écrits scientifiques mettent de l'avant les risques du placement sur les représentations mentales de soi et des autres des jeunes, la majorité des répondants a des représentations plutôt positives de soi et de son entourage. Cela peut s'expliquer par le caractère dynamique des représentations de soi et des autres, qui peuvent se modifier avec l'expérimentation de relations plus ou moins favorables. Dans ce sens, les familles d'accueil ont le pouvoir d'améliorer les représentations de soi et des autres des enfants qu'ils accueillent en entretenant de bonnes relations avec ceux-ci.

En ce qui a trait au deuxième objectif, conformément aux théories et aux résultats des autres études sur le sujet, la grande majorité des répondants présente des attachements insécurisants, principalement de style désorganisé. En effet, en raison de la discontinuité affective avec les figures d'attachement occasionnée par le retrait de leurs milieux d'origine, en plus des expériences négatives qu'ils ont pu subir dans ce milieu, ces jeunes ont de grands risques de présenter des difficultés d'attachement.

Finalement, concernant le troisième objectif, les stratégies des parents d'accueil qui ont été les plus efficaces pour favoriser l'établissement de liens affectifs satisfaisants demeurent l'écoute et le fait de répondre aux besoins des jeunes. Cela concorde avec les écrits scientifiques qui identifient la sensibilité parentale, soit le fait d'être à l'écoute des besoins des enfants et de répondre rapidement et adéquatement à leurs besoins comme l'un des principaux facteurs favorisant l'attachement en contexte de placement. La bonne communication et la patience chez les parents d'accueil ont également été désignées comme des attitudes favorisant l'établissement d'un lien affectif. Justement, les habiletés relationnelles des parents d'accueil sont identifiées dans les écrits comme favorisant le développement de l'attachement des enfants placés.

Ce mémoire a permis d'approfondir les connaissances sur le vécu de ces jeunes dans leurs familles d'origine, dans les milieux d'accueil, ainsi que dans les diverses relations qu'ils entretiennent avec leur entourage à l'âge adulte, mais également sur les besoins de ces derniers relativement au développement de leur style d'attachement. Ainsi, ce mémoire pourra aider à déterminer les orientations que devraient prendre les interventions auprès de ce type de jeunes, mais également auprès des parents d'accueil. Pour conclure, rappelons que le placement en famille d'accueil présente de nombreux facteurs de risque, principalement pour l'attachement des jeunes placés. Heureusement, certaines familles d'accueil sont tout de même en mesure de permettre aux jeunes qu'ils accueillent de développer une sécurité d'attachement, et ce malgré les expériences négatives qu'ont vécues ces jeunes par le passé.

RÉFÉRENCES

- Ackerman, J.P. et Dozier, M. (2005). The influence of foster parent investment on children's representations of self and attachment figures. *Applied Developmental Psychology*, 26, 507-520.
- Ainsworth, M.D.S., Blehar, M.C., Waters, E. et Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Ainsworth, M.D.S. (1983). « L'attachement mère-enfant », *Enfance*, 1-2, p. 7-18.
- Ainsworth, M. D. S. (1989). Attachments beyond infancy. *American Psychologist* 44, 709-716.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (4th ed.)*. Washington, DC: Author.
- American Psychiatric Association (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (5th ed.)*. American Psychiatric Pub.
- Arata, C.M., Langhinrichsen-Rohling, J., Bowers, D. et O'Farrill-Swails, L. (2005). Single versus multi-type maltreatment: An examination of the long-term effects on child abuse. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma*, 11, 29-52.
- Barber, J. G., et Delfabbro, P.H. (2002). The plight of disruptive children in out-of-home care. *Children 's Services: Social Policy, Research, and Practice*, 5(3), 201-212.
- Barudy, J. (1997). *La douleur invisible de l'enfant. Approche écosystémique de la maltraitance*. Ramonville Saint-Agnès, France : Édition Érès.
- Bates, B., et Dozier, M. (2002). The importance of maternal state of mind regarding attachment and infant age at placement to foster mothers' representations of their foster infants. *Infant Mental Health Journal*, 23, 417-431.
- Beaudoin, S., Beaudry, M., Carrier, G., Cloutier R. et coll. (1997). « Réflexions critiques autour du concept de transition familiale », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, (35), p. 49-67.
- Bédard, J. (2015). *Les représentations mentales de soi et des autres de l'enfant négligé d'âge préscolaire ayant vécu l'expérience du placement en famille d'accueil*. Essai de 3^e cycle. Trois-Rivières (Québec, Canada), Université du Québec à Trois-Rivières, Doctorat en psychologie.
- Bernier, A., Ackerman, J. P., et Stovall-McClough, C. K. (2004). Predicting the quality of attachment relationships in foster care dyads from infants' initial behaviors upon placement. *Infant Behavior and Development*, 27, 366-381.
- Bisaillon, C. (2008). *Attachement et adaptation socioémotionnelle chez des enfants hébergés en centre jeunesse*. Thèse. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Doctorat en psychologie.

- Bisaillon, C., Bureau, J.-F., Moss, E., et Larivée, S. (2015). Attachement et adaptation psychosociale chez des enfants hébergés en centre jeunesse. *Revue de psychoéducation*, 44(2), 269-288.
- Boujut S. et Frechon I. (2009). Inégalités de genre en protection de l'enfance. *Revue de Droit Sanitaire et Social*, 6, 1003–15.
- Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte vol. 1, L'attachement*, Paris, PUF.
- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss, Vol. 1: Attachment*. New York: Basic Books
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and Loss, Vol. 2: Separation*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. New York, n.y. Basic Books.
- Bowlby, J. (1992). *Attachement et perte* (2^e éd.; traduit par J. Kalmanovitch). Paris : Presses Universitaires de France.
- Brennan, K.A., Clark, C.L., et Shaver, P.R. (1998). Self-report measurement of adult attachment : An integrative overview. Dans J.A. Simpson & W.S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships*, (pp. 46-76) New-York, NY : Guilford Press.
- Brown, J. D., et Bednar, L. M. (2006). Foster parent perceptions of placement breakdown. *Children and Youth Services Review*, 28, 1497-1511.
- Cardinal, G., Zdebik, M.A., Moss, E., Bernier, A., Tarabulsky, G.M., et St-Laurent, D. (2008). Une intervention relationnelle pour optimiser la sécurité d'attachement chez les enfants placés en famille d'accueil visant l'adoption. *L'infirmière clinicienne*, 5 (2).
- Carignan, L., Malo, C., et Moreau, J. (2009). *Vivre en famille d'accueil jusqu'à mes 18 ans : voir ou ne pas voir mes parents ?* Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Cassidy, J., et Shaver, P.R. (1999). *Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Applications*. New York: The Guilford Press
- Cederblad, M., Höök, B., Irhammar, M., et Mercke, A. M. (1999). Mental health in international adoptees as teenagers and young adults : An epidemiological study. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40, 1239-1248.
- Centre national d'information sur la violence dans la famille (2006). *Mauvais traitements infligés aux enfants : Que faire – Guide de référence à l'intention des professionnels qui travaillent auprès des enfants.*, Ottawa, ministre de la Santé, n^o HP10- 10/2006F au cat.
- Chamberlain, P., Moreland, S., et Reid, K. (1992). Enhanced services and stipends for foster parents: Effects on rétention rates and outcomes for children. *Child Welfare Journal*, 71, 387-401.

- Chisholm, K., Carter, M. C., Ames, E. W., et Morison, S. J. (1995). Attachment security and indiscriminately friendly behaviour in children adopted from Romanian orphanages. *Development and Psychopathology*, 7, 283-294.
- Choquet, M., Hassler, C. et Morin, D. (2005). Santé des 14 à 20 ans de la protection judiciaire de la jeunesse (secteur public), 7 ans après. *Rapport Inserm U669 au ministère de la Justice*, Direction de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Paris : Inserm.
- Cicchetti, D., et Rogosch, F. A. (2001). Diverse patterns of neuroendocrine activity in maltreated children. *Development and Psychopathology*, 13, 677-693.
- Carlson, V., Cicchetti, D., Barnett, D. & Braunwald, K. (1989). Finding order in disorganization. Dans Cichetti, D. & Carlson, V. *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*, NY : Cambridge Univ. Press, p. 494-528
- Clausen, J. A. (1995). ‘ Gender, contexts and turning points in adults’ lives”, dans Moen, P. Elder, G.H. et Lüscher, K. (dir.), *Examining Lives in Context: Perspectives on the Ecology of Human Development*, Washington: American Psychological Association, p. 365-389.
- Clausen, J., Landsverk, J., Ganger, W., Chadwick, D., et Litrownik, A. (1998). Mental health problems of children in foster care. *Journal of Child and Family Studies*, 7(3), 283-296.
- Cole, S. (2005a). Foster Caregiver Motivation and Infant Attachment: How do reasons for fostering affect relationships? *Child and Adolescent Social Work Journal*, 22(5-6), 441-457.
- Cole, S. (2005b). Infants in foster care: Relational and environmental factors affecting attachment. *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, 23(1), 43-61.
- Cooper, C. S., Peterson, N. L., et Meier, J. H. (1987). Variables associated with disrupted placement in a select sample of abused and neglected children. *Child Abuse and Neglect*, 11 , 75-86.
- Cunningham, A.,et Baker, L. (2007). *Petits yeux, petites oreilles – comment la violence envers une mère façonne les enfants lorsqu’ils grandissent*. Centre des enfants, des familles et le système de justice (anciennement London Family Court Clinic).
- Cyr, C., Euser, E. M., Bakermans-Kranenburg, M. J., et van IJzendoorn, M. H. (2010). Attachment security and disorganization in maltreating and high-risk families: A series of meta-analyses. *Development and Psychopathology*, 22, 87-108.
- Dauvergne, M. et Johnson, H. (2001). Les enfants témoins de violence familiale. *Juristat*, Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Ottawa, ministre de la Justice, n° 85-002-XPF au cat., 21(6).
- de Coninck, F. et Godard, F. (1990). L’approche biographique à l’épreuve de l’interprétation. Les formes temporelles de la causalité. *Revue française de sociologie*, 31 (1), 23-53.

- de Montigny Gauthier, P. et de Montigny, F. (2014). *Cahier de recherche n° 6 : Théorie du parcours de vie*. Outaouais, Centre d'études et de recherche en intervention familiale.
- Deslauriers, J-P. (1991). *Recherche qualitative : Guide pratique*. Montréal : Thema.
- De Wolff, M., et van IJzendoorn, M. H. (1997). Sensitivity and attachment: A meta- analysis on parental antecedents of infant attachment. *Child Development*, 68(4), 571-591.
- Diamond, D. et Teomans, F. (2008). La relation patient-thérapeute : impacts de la théorie de l'attachement, de la fonction réflexive et de la recherche. *Santé mentale au Québec*, 33(1), 61-87.
- Dimigen, G., Del Prior, C., Butler, S., et coll. (1999). Psychiatric disorder among children at time of entering local authority care: questionnaire survey. *BMJ*, 319, 1524-30.
- Dozier, M. (2005). *Les interventions portant sur l'attachement et leur impact sur la qualité de l'attachement chez les nourrissons et les jeunes enfants*. University of Delaware, US.
- Dozier, M., Albus, K.E., Stovall, K.C., et Bates, B.C. (2000). *Attachment for infants in foster care: The role of caregiver state of mind*. Manuscript submitted for publication.
- Dozier, M. et Sepulveda, S. (2004). Foster mother state of mind and treatment use : Different challenges for different people. *Infant Mental Health Journal*, 25(4), 368-378.
- Dozier, M., Higley, E., Albus, K.E. et Nutter, A. (2002). Intervening with foster infants' caregivers: targeting three critical needs. *Infant mental health journal*, 23(5), 541-554.
- Dozier, M., Stovall, K.C., Albus, K.E et Bates, B. (2001). Attachment for infants in foster care: The role of caregiver state of mind. *Child development*, 72, 1467-1477.
- Drapeau, S., Hélie, S., Turcotte, D. et coll. (2015). *L'évaluation des impacts de la Loi sur la protection de la jeunesse : Qu'en est-il huit ans plus tard ?* Rapport final déposé à la Direction des jeunes et des familles du MSSS, Québec, Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque, 2015, 76p.
- Dubois-Comtois, K., Cyr, C., Vandal, C., et Moss, E. (2012). Le placement en famille d'accueil : vulnérabilité socioaffective de l'enfant. Dans G.M. Tarabulsky, M.A. Provost, J.-P. Lemelin, A. Plamondon et C. Dufresne (dir.), *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : Applications pratiques et cliniques* (pp. 29-50). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Dumas, J. E. (2013). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* (4^e éd.). Bruxelles, Belgique: De Boeck.
- Dumais, M., Cyr, C., et Michel, G. (2014). L'attachement chez les enfants institutionnalisés : une recension narrative et méta-analytique des études sur les facteurs de risque. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée/European Review of Applied Psychology*, 64(4), 181-194.

- Egeland, B., Sroufe, L. A., et Erickson, M. (1983). The developmental consequence of different patterns of maltreatment. *Child Abuse and Neglect*, 7, 459-469.
- Elder, G.H. (1985). "Perspective of the life course", dans Elder, G.H. (dir.), *Life Course Dynamics. Trajectories and Transitions, 1968-1980*, Ithaca, London, Cornell University Press, p.23-49.
- Elder, G.H. (1995). "The life course paradigm", dans Moen, P. Elder, G.H. et Lüscher, K. (dir.), *Examining Lives in Context: Perspectives on the Ecology of Human Development*, Washington: American Psychological Association, p. 101-139.
- Elder, G.H., Johnson, M.k. et Crosnoe, R. (2004). "The emergence and development of life course theory", dans Mortimer, J.T. et Shanahan, M.J. (dir.), *Handbook of Life Course*, New York: Kluwer Academic Publishers, Springer, p.3-22.
- Erickson, M. F., et Egeland, B. (1996). Child neglect. Dans J. Briere, L. Berliner, J. A. Bulkley, C. Jenny, & T. Reid (Éds), *The APSAC handbook on child maltreatment* (pp. 4-20). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Erickson, M. F., Egeland, B., et Pianta, R. (1989). The effects of maltreatment on the development of young children. Dans D. Cicchetti et V. Carlson (Éds), *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect* (pp. 647-684). Cambridge: Cambridge University Press.
- Éthier, L. S. (1999). La négligence et la violence envers les enfants. Dans E. Habimana, L. S. Éthier, D. Petot, et M. Tousignant (Éds), *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent : approche intégrative*. Montréal, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.
- Éthier, L. S., Lacharité, C., et Couture, G. (1995). Childhood adversity, parental stress, and depression of negligent mothers. *Child Abuse and Neglect*, 19, 619-632.
- Fisher, P.A., Gunnar, M.R., Chamberlain, P. et Reid, J.B. (2000). Preventive intervention for maltreated preschool children: impact on children's behavior, neuroendocrine activity and foster parent functioning. *Journal of the American academy of child and adolescent psychiatry*, 39, 1356- 1364.
- Fisher, P.A., et Kim, H.K. (2007). Intervention effects on foster preschoolers' attachment-related behaviors from a randomized trial. *Prévention Science*, 8 (2), 161-170.
- Fonagy, P., Steele, M., Steele, H., Morgan, G. et Higgitt, A. (1996). Fantômes dans la chambre d'enfants : Étude de la répercussion des représentations mentales des parents sur la sécurité de l'attachement. *Psychiatrie de l'enfant*, 39(1), 63- 83.
- Fortin, M-F. (2010). *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*. Ville Mont-Royal, Décarie. 2 e Édition
- Fortin, M-F., Côté, J., & Fillion, F. (2006). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Montréal, Chenelière Éducation.

- Garcia Quiroga, M., et Hamilton-Giachritsis, C. (2017). The crucial role of the micro caregiving environment: Factors associated with attachment styles in alternative care in Chile. *Child Abuse et Neglect*, 70, 169-179.
- Garneau, M.-F. (2011). *Intervention basée sur la relation parent-enfant afin de faire diminuer les troubles intériorisés chez les enfants d'âge préscolaire placés en famille d'accueil*. Essai de 3^e cycle. Trois-Rivières (Québec, Canada), Université du Québec à Trois-Rivières, Doctorat en Psychologie.
- Gaudet, S. (2013). Comprendre les parcours de vie : une lecture au carrefour du singulier et du social. Dans S. Gaudet(dir.), *Repenser les familles et ses transitions. Repenser les politiques publiques*(15-51). Québec : PUL.
- Gauthier, Y., Fortin, G., et Jéliu, G. (2004). Applications cliniques de la théorie de l'attachement pour les enfants en famille d'accueil : importance de la continuité. *Devenir*, 16(2), 109.
- George, C. & Solomon, J. (1999). Attachment and caregiving: The caregiving behavioural system. In Cassidy, J. & Shaver, P.R (Eds.), *Handbook of attachment: theory, research and clinical applications* (pp.649-670). New York: Guilford press.
- Gervais, J. (2016). *Effet de la maltraitance et rôle médiateur de l'attachement sur l'ajustement psychologique d'adultes émergents*. Essai. Chicoutimi (Québec, Canada), Université du Québec à Chicoutimi, Doctorat en Psychologie.
- Gherghel, A. et Saint-Jacques, M.-C. (2013). *La théorie du parcours de vie (life course) : une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Goodman, M., Newton, E.K. et Thompson, R.A. (2012). Chapitre 8 : La sécurité d'attachement et le développement social et émotionnel. Dans Lemelin, J.-P., Provost, M.A., Tarabulsky, G.M., Plamondon, A. & Dufresne, C. (dir.) *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : Les bases du développement*. (Tome 1, pp. 249-272). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Gouvernement du Québec (2010). *Manuel de référence sur la protection de la jeunesse (Mise à jour/ réalisé par le Sous-comité sur la révision du Manuel de référence sur la protection de la jeunesse. Éd.)*. Québec, Ministère de la santé et des services sociaux du Québec, Direction des communications.
- Gouvernement du Québec (2015). *Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse/ directeurs provinciaux 2015*. Repéré à http://www.centrejeunessedemontreal.qc.ca/pdf/dpj/bilan_dpj_2015.pdf
- Gouvernement du Québec (2016). *Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse/ directeurs provinciaux 2016*. Repéré à http://www.centrejeunessedemontreal.qc.ca/pdf/dpj/2016_BilanDPJ.pdf

- Gouvernement du Québec. (2017a). *Choix d'un projet de vie pour un enfant pris en charge par le directeur de la protection de la jeunesse (DPJ)*. Repéré à <http://sante.gouv.qc.ca/programmes-et-mesures-daide/choix-d-un-projet-de-vie-pour-un-enfant-pris-en-charge-par-le-dpj/description-du-projet-de-vie/>
- Gouvernement du Québec. (2017b). *Projets de vie privilégiés*. Repéré à <http://sante.gouv.qc.ca/programmes-et-mesures-daide/choix-d-un-projet-de-vie-pour-un-enfant-pris-en-charge-par-le-dpj/projets-de-vie-privilegies/>
- Gouvernement du Québec. (2017c). *Projets de vie alternatifs*. Repéré à <http://sante.gouv.qc.ca/programmes-et-mesures-daide/choix-d-un-projet-de-vie-pour-un-enfant-pris-en-charge-par-le-dpj/projets-de-vie-alternatifs/>
- Hazan, C., & Shaver, P.R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Higgins D.J., & McCabe, M.P. (2001). Multiple forms of child abuse and neglect: adult retrospective reports. *Aggression and Violent Behavior*, 6, 547-78.
- Howe, D. (2005). *Child abuse and neglect. Attachment, development and intervention*. New York, NY: Palgrave Macmillan.
- Jourdan-Ionescu, C., et Palacio-Quintin, E. (1994). Effets de la négligence et de la violence sur le développement des jeunes enfants. *P .R.ISME.* , 4(1), 145-156.
- Jourdan-Ionescu, C., et Palacio-Quintin, E. (1997). Effets de la maltraitance sur les jeunes enfants et nouvelles perspectives d'intervention. *Psychologie française*, 42(3), 217-228.
- Kendirji, M., et Jourdan-Ionescu, C. (1998). Retards de croissance. Évaluation d'une population québécoise d'enfants maltraités. *Le médecin du Québec*, 33(3), 73-80.
- Lacharité, C. (1999). Typologie des problèmes comportementaux chez les enfants maltraités : description et implications pour l'intervention. *Revue québécoise de psychologie*, 20(1), 127-139
- Lafontaine, M-F, & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 56-60.
- Lalive d'Épinay, C., Bickel, J.-F., Cavalli, S. et Spini, D. (2005). De l'étude des personnes âgées au paradigme du parcours de vie. Dans D. Mercure (dir.), *L'analyse du social : les modes d'explication*(141-167), Québec, Presses de l'Université Laval.
- Lazarus, R. S., et Folkman, S. (1984). *Stress. appraisal and coping*. New York, N.Y. Springer.
- Lemoust de Lafosse, H., et Blanc, R. (2016). Étude sur l'attachement et les troubles du comportement à l'adolescence chez des jeunes placés en institution. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 64(2), 93-101.

- Levy, R. et the Pavie Team (2005). Why look at life courses in an interdisciplinary perspective? Dans R. Levy, P. Ghisletta, J.-M. Le Goff, D. Spini et E. Widmer (Dir.), *Towards an Interdisciplinary Perspective on the Life Course*(p. 3-32). Oxford : Elsevier
- Lyons-Ruth, K. (2008). Contributions of the mother-infant relationship to dissociative, borderline, and conduct symptoms in young adulthood. *Infant Mental Health Journal*, 29(3), 203-218.
- Macfie, J., Toth, S. L., Rogosch, F. A., Robinson, J., Emde, R. N., et Cichetti, D. (1999). Effect of maltreatment on preschoolers' narrative representations of responses to relieve distress and of role reversal. *Developmental Psychology*, 35(2), 460-465.
- Macmillan, R. et Copher, R. (2005). Families in the Life Course : Interdependency of Roles, Role Configurations, and Pathways. *Journal of Marriage and Family*, 67(4), 858-879.
- Main, M. (1990). Cross-cultural studies of attachment organization: Recent studies, changing methodologies, and the concept of conditional strategies. *Human Development*, 33(1), 48-61.
- Main, M. et Solomon, J. (1986). Discovery of a new, insecure-disorganized/ disoriented attachment pattern. Dans T.B. Brazelton et M.W. Yogman (dir.), *Affective development in infancy* (pp. 95-124). Norwood, NJ: Ablex.
- Main, M., et Hesse, E. (1990). Parents' unresolved traumatic experiences are related to infant disorganized attachment status: Is frightened and/or frightening parental behavior the linking mechanism? In M. Greenberg, D. Cicchetti, et E. M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool years: Theory, research and intervention* (pp. 161-184). Chicago: University of Chicago Press.
- Marcus, R. F. (1991). The attachments of children in foster care. *Genetic, Social et General Psychology Monographs*, 117(4), 367-395.
- Marvin, R.S. et Britner, P.A. (1999). Normative development: The ontogeny of attachment. Dans Cassidy, J. et Shaver, P.R., *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications*. NY/London, The Guilford Press, p. 44-67.
- Mayer, R. et Deslauriers, J.-P. (2000). « Quelques éléments d'analyse qualitative. L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie », dans R. Mayer, F. Ouellet, M.-C. Saint-Jacques et D. Turcotte (éds.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp. 38-156). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Merton, R. K. (1968). *Social Theory and social Structure*. New York : The Free Press.
- Milan, S. E., et Pinderhughes, E. E. (2000). Factors influencing maltreated children's early adjustment in foster care. *Development and Psychopathology*, 12, 63-81.
- Miljkovitch R., Gratier, M. et Danet, M. (2012). Chapitre 6 : Les interactions précoces, dialecte de l'attachement et de l'exploration. Dans Lemelin, J.-P., Provost, M.A., Tarabulsky,

- G.M., Plamondon, A. et Dufresne, C. (dir.) *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : Les bases du développement*. (Tome 1, pp. 185-228). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Ministère de la santé et des services sociaux du Québec (2004). *La protection des enfants au Québec : une responsabilité à mieux partager*. Rapport du comité d'experts sur la révision de la Loi sur la protection de la jeunesse. Québec, Ministère de la santé et des services sociaux, 195p.
- Montambault, E., et Paquette, G. (2005). Assurer des liens affectifs et stables aux enfants par l'élaboration d'un projet de vie permanent. *Dialogue*, 167(1), 39.
- Moore, J. (2003). *Étude quantitative et qualitative des attachements multiples et des stratégies de coping chez les adolescents placés en famille d'accueil*. Thèse. Trois-Rivières (Québec, Canada), Université du Québec à Trois-Rivières, Doctorat en psychologie.
- Morin, S. (2015). *Facteurs d'échec et de réussite du placement : perception des familles d'accueil*. Thèse. Trois-Rivières (Québec, Canada), Université du Québec à Trois-Rivières, Doctorat en psychologie.
- Moss, E., Tarabulsy, G.M., St-Laurent, D., Bernier, A. et Cyr, C. (2007). « L'intervention auprès de familles maltraitantes fondée sur les principes de l'attachement », dans Chamberland, C., Léveillé, S. & Trocmé, N. (dir.), *Enfants à protéger, Parents à aider : des univers à rapprocher*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 181-203.
- Noël, L. (2003). Je m'attache, nous nous attachons : le lien entre un enfant et ses parents. *Sciences et cultures*, Montréal, 270p.
- Nolin, P. (2005). *Les déficits cognitifs et neuropsychologiques chez les enfants en situation de maltraitance*. Rapport de recherche FQRSC.
- O'Connor, T. G., Marvin, R. S., Rutter, M., Olrick, J., et Britner, P. A. (2003). Child-parent attachment following severe early institutional deprivation. *Development and Psychopathology*, 15, 19-38.
- Oosterman, M., Schuengel, C., Slot, N. W., Bullens, R. A. R., et Doreleijers, T. A. H. (2007). Disruptions in Foster care: A review and meta-analysis. *Children and Youth Services Review*, 29, 53-76.
- Ouellet, M. (2011). *Théorie de l'attachement : repères pour l'intervention auprès des familles d'accueil ou adoptantes*. Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en Travail Social.
- Palmer, S. E. (1979). Predicting outcome in long-term foster care. *Journal of Social Service Research*, 3(2), 201-214.
- Parent, S. et Saucier, J.-F. (1999). La théorie de l'attachement. Dans E. Habimana, L. S. Éthier, D. Petot, & M. Tousignant (Éds), *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*.

Approche intégrative (pp. 33-46). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.

- Pauzé, R., Toupin, J., Déry, M., Mercier, H., Cyr, M., Cyr, F., et Frappier, J.-Y. (2000). *Portrait des jeunes inscrits à la prise en charge des centres jeunesse du Québec et description des services reçus au cours des premiers mois*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance.
- Pianta, R. C. (1992). Beyond the Parent: The role of Other Adults in Children Lives. *Special issue of New Directions for Child Development*, 57. Jossey Bass.
- Pilowsky, D. (1995) Psychopathology among children placed in family foster care. *Psychiatric Services*, 46, 906-910.
- Ponciano, L. (2010). Attachment in foster care : The role of maternal sensitivity, adoption, and foster mother experience. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 27, p.97-114.
- Rabouam, C. (2002). Évaluation de l'attachement chez le bébé. Dans N. Guedeney & A. Guedeney (Éds), *L'attachement. Concepts et applications* (pp. 71-81). Paris: Masson.
- Rosenfeld, AA, Pilowsky, D.J., Fine, P., Thorpe, M., Fein, E., Simms, MD., et al. (1997). Foster care: an update. *Journal of the american academy of child and adolescent psychiatry*, 36(4),448-457.
- Rutter, M., O'Connor, T., et the English and Romanian adoptees (ERA) study team (2004). Are there biological programming effects for psychological development? Findings from a study of Romanian adoptees. *Developmental Psychology*, 40, 81-94.
- Rutter, M., et the English and Romanian adoptees (ERA) study team (1998). Developmental catch-up, and deficit, following adoption after severe early privation. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 39, 465-476.
- Saint-Jacques, M-C., Drapeau, S., Turcotte, D., Moisan, S., Turcotte, G. et Richard, M-C. (2012). Les modifications à la Loi sur la protection de la jeunesse : leurs impacts sur les usagers. *La collection Phare, Centre de recherche JEFAR*, 11(printemps 2012).
- Settersten, R. A. (2003). *Invitation to the Life Course. Towards New Understandings of Later Life*. Amityville, New York : Baywood Publishing Compagny.
- Smith, M. G., et Fong, R. (2004). *The children of neglect. When no one cares*. New York, NY: Brunner-Routledge.
- Sroufe, L.A. (2000). Early relationships and the development of children. *Infant Mental Health Journal*, 21, 67-74.
- Stams, G. J., Juffer, F., Rispen, J., et Hoksbergen, R. A. C. (2000). The development and adjustment of 7 years old children adopted in infancy. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 41, 1025-1038.

- Stovall K.C., Dozier M. (1998). Infants in Foster Care: An Attachment Theory Perspective. *Adoption Quarterly*, 2 (1), 55-88.
- Stovall, K.C., et Dozier, M. (2000). The evolution of attachment in new relationships: Single subjects analyses for ten foster infants. *Development and psychopathology*, 12, 133-156.
- Stovall-McClough, K.C. et Dozier, M. (2004). Forming attachments in foster care: Infant attachment behaviours during the first 2 months of placement. *Development and psychopathology*, 16, 253-271.
- St-Pierre, A., et Tarabulsky, G. (2016). *Attachement des enfants en famille d'accueil : contribution de la santé mentale et de la sensibilité interactive du parent d'accueil ainsi que des caractéristiques du placement*. Mémoire doctoral. Québec (Québec, Canada), Université Laval, Doctorat en psychologie.
- Stronach, E. P., Toth, S. L., Rogosch, F., Oshri, A., Manly, J. T., et Cicchetti, D. (2011). Child maltreatment, attachment security, and internal representations of mother and mother-child relationships. *Child Maltreatment*, 16, 137-145.
- Tessier, H. (2006). Quand la raison du plus fort continue d'être la meilleure... De la domination d'une théorie à la violence institutionnelle : L'usage abusif des théories de l'attachement en protection de la jeunesse. *Nouvelles pratiques sociales*, 19(1), 58-71. doi:10.7202/014785ar
- Toth, S. L., Cicchetti, D., Macfie, J., & Emde, R. N. (1997). Representations of self and other in the narratives of neglected, physically abused, and sexually abused preschoolers. *Development and Psychopathology*, 9, 781-796.
- Toth, S. L., Cicchetti, D., Macfie, J., Maughan, A., & Vanmeenen, K. (2000). Narrative representations of caregivers and self in maltreated preschoolers. *Attachment & Human Development*, 2, 271-305.
- Turcotte, D., Drapeau, S., Hélie, S. et coll. (2010). *Évaluation des impacts de la nouvelle Loi sur la protection de la jeunesse au Québec Programme Actions concertées : rapport synthèse présenté au Fonds québécois de recherche sur la société et la culture et au Ministère de la santé et des services sociaux*. Québec : Centre de recherche JEFAR.
- Turcotte, D., Hélie, S., Drapeau, S. et coll. (2011). *Les impacts de la nouvelle Loi sur la protection de la jeunesse : un premier bilan*. Rapport de recherche déposé au Fonds québécois de recherche sur la société et la culture dans le cadre du programme Actions concertées.
- Turgeon, L. et Gendreau, P.L. (2007). *Les troubles anxieux chez l'enfant et l'adolescent*. Troubles du développement psychologique et des apprentissages : Solar.
- van den Dries, L., Juffer, F., Van IJzendoorn, M. H., et Bakermans-Kranenburg, M. J. (2009). Fostering security? A meta-analysis of attachment in adopted children. *Children and*

- van IJzendoorn, M. H., Palacios, J., Sonuga-Barke, E. J. S., Gunnar, M. R., Vorria, P., McCall, R. B., et al. (2011). I. Children in institutional care: Delayed development and resilience. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 76, 8–30.
- van IJzendoorn, M. H., Schuengel, C., et Bakermans-Kranenburg, M. J. (1999). Disorganized attachment in early childhood: Meta-analysis of precursors, concomitants, and sequelae. *Development and Psychopathology*, 11, 225-249.
- Vinnerljung, B. et Ribe, M. (2001). Mortality after care among young adult foster children in Sweden. *International Journal of Social Welfare*, 10, 164–73.
- Zeanah, C., Smyke, A., Koga, S., et Carlson, E. (2005). Attachment in institutionalized and community children in Romania. *Child Development*, 76 (5), 1015-1028.

ANNEXE 1 – GUIDE D’ENTREVUE

GUIDE D'ENTREVUE

Bonjour, je m'appelle Anne-Louise Tremblay et je suis étudiante à la maîtrise en travail social à l'UQAC. Dans le cadre de mon mémoire, je fais des entrevues individuelles avec une dizaine de participants afin de documenter les différents types de liens développés entre les jeunes, comme vous, ayant vécu le placement dans leur enfance ou leur adolescence et les adultes de leur milieu de vie substitut.

Plus spécifiquement, lors de ces entrevues, je souhaite aborder les thèmes suivants : la représentation de soi, la représentation des parents d'origines, la relation actuelle avec les parents d'origine, le vécu relatif au placement, la représentation des parents d'accueil, l'expérience en milieu d'accueil, les stratégies utilisées pour développer un lien affectif, la relation passée actuelle avec les parents d'accueil, la représentation des pairs, ainsi que la représentation des partenaires amoureux.

L'entrevue devrait être d'une durée d'environ 75 à 90 minutes et sera enregistrée. Cet enregistrement audio sera retranscrit intégralement sous forme de verbatim et sera par la suite détruit. Ce sera la retranscription de l'entrevue, dont le nom du participant a été remplacé par un code, qui sera analysée. Tel que décrit dans le consentement écrit tout ce qui sera dit est confidentiel et l'ensemble des données recueillies seront anonymisées.

M'autorisez-vous à enregistrer l'entrevue ?

SECTION 1

REPRÉSENTATION DE SOI

- Quelle image avez-vous de vous-même ou comment vous décririez-vous à une personne qui ne vous connaît pas ?
- Comment pensez-vous que les autres vous perçoivent ?
- Selon vous, quelles sont vos plus grand(e)s :
 - Qualités/Forces ?

- Défauts ?
- Quels éléments aimeriez-vous changer chez vous ?

SECTION 2

RELATION ACTUELLE AVEC LES PARENTS D'ORIGINE

- Comment décririez-vous le type de relation que vous entretenez avec vos parents d'origine ?
- Quelle est la fréquence de vos contacts avec vos parents d'origine ?
- Comment décririez-vous la qualité de ces contacts ?
- Considérez-vous vos parents d'origine comme disponibles pour vous ?
- Comment décririez-vous le soutien qu'ils vous offrent ?
- Qu'aimeriez-vous changer actuellement dans votre relation avec vos parents d'origine ?

SECTION 3

REPRÉSENTATION DES PARENTS D'ORIGINE

- Selon vous, quelles sont leurs principales :
 - Forces/qualités ?
 - Limites ?
- Quels comportements de vos parents d'origine avez-vous appréciés :
 - Le plus ?
 - Le moins ?
- Quelles attentes avez-vous de vos parents d'origine ?
 - Jusqu'à présent, ont-elles été répondues ?
- Avez-vous confiance en vos parents d'origine ?
 - Quel est votre niveau de confiance en eux ?

- Pourquoi ?
- Quels sentiments avez-vous à leurs égards ?

SECTION 4

VÉCU RELATIF AU PROCESSUS PLACEMENT

- À quel âge avez-vous été placé pour la première fois ?
- De votre point de vue, quelle a été la raison de votre placement ?
- Quels ont été vos différents milieux de placement (en ordre chronologique) (voir tableau) ?

Pour chaque placement :

- Quel âge aviez-vous au moment du placement ?
- Combien de temps a-t-il duré ?

Comment s'est déroulé le processus de placement ?

- Quels sont les points positifs ?
- Quels sont les points négatifs ?
- Quels sentiments éprouvez-vous face à ce processus ?
- Vous considérez-vous satisfait de votre processus de placement ?

SECTION 5

EXPÉRIENCE EN MILIEU D'ACCUEIL

- Pour chacun des milieux d'accueil nommé précédemment :
 - Y-a-t'il eu des événements ou des personnes qui ont été significatifs pour vous durant la période où vous étiez placé dans ce milieu ?
 - Est-ce positivement ou négativement ?
 - En quoi ?

- Vous considérez-vous comme satisfait de ces expériences ?
- Quel milieu d'accueil vous a le plus marqué :
 - Positivement ? et comment ?
 - Négativement ? et comment ?

SECTION 6

REPRÉSENTATION DES PARENTS D'ACCUEIL QUI LES ONT LE PLUS MARQUÉ POSITIVEMENT

- Comment décririez-vous votre niveau de confiance passé et actuel envers vos parents d'accueil ?
- Quelles étaient vos attentes envers ces derniers ?
- Quels étaient vos sentiments à leurs égards ? Est-ce que ces sentiments sont les mêmes aujourd'hui ?
- Quels comportements de vos parents d'accueil avez-vous appréciés :
 - Le plus ?
 - Le moins ?

SECTION 7

STRATÉGIES UTILISÉES POUR DÉVELOPPER UN LIEN AFFECTIF

- Comment décririez-vous les comportements que vous avez adoptés envers ces parents d'accueil ?
- Quels moyens utilisiez-vous pour établir une bonne relation avec ces parents d'accueil ?
 - Quels moyens ont le mieux fonctionné ?
 - Quels moyens ont le moins fonctionné ?

- Selon vous, quels moyens ces parents d'accueil utilisaient pour développer une bonne relation avec vous ?
 - Quels moyens ont le mieux fonctionné ?
 - Quels moyens ont le moins fonctionné ?
- Vous considérez-vous satisfait du lien développé entre vous ?

SECTION 8

REPRÉSENTATION DES PARENTS D'ACCUEIL QUI LES ONT LE PLUS MARQUÉ NÉGATIVEMENT

- Comment décririez-vous votre niveau de confiance passé et actuel envers vos parents d'accueil ?
- Quelles étaient vos attentes envers ces derniers ?
- Quels étaient vos sentiments à leurs égards ? Est-ce que ces sentiments sont les mêmes aujourd'hui ?
- Quels comportements de vos parents d'accueil avez-vous appréciés :
 - Le plus ?
 - Le moins ?

SECTION 9

STRATÉGIES UTILISÉES POUR DÉVELOPPER UN LIEN AFFECTIF

- Comment décririez-vous les comportements que vous avez adoptés envers ces parents d'accueil ?
- Quels moyens utilisiez-vous pour établir une bonne relation avec ces parents d'accueil ?
 - Quels moyens ont le mieux fonctionné ?
 - Quels moyens ont le moins fonctionné ?

- Selon vous, quels moyens ces parents d'accueil utilisaient pour développer une bonne relation avec vous ?
 - Quels moyens ont le mieux fonctionné ?
 - Quels moyens ont le moins fonctionné ?
- Vous considérez-vous satisfait du lien développé entre vous ?
- Auriez-vous des suggestions de stratégies à entreprendre pour favoriser la création d'un bon lien ?

SECTION 10

RELATION ACTUELLE AVEC LES PARENTS D'ACCUEIL

- Êtes-vous toujours en relation avec l'un de vos parents d'accueil ?
- Si non, qu'est-ce qui fait que vous n'êtes plus en contact ?
- Si oui :
 - Comment décririez-vous le type de relation que vous entretenez avec vos parents d'accueil ?
 - Quelle est la fréquence de vos contacts avec ces derniers ?
 - Comment décririez-vous la qualité de ces contacts ?
 - Considérez-vous vos parents d'accueil comme disponibles pour vous ?
 - Comment décririez-vous le soutien qu'ils vous offrent ?
- Qu'aimeriez-vous changer dans votre relation avec vos parents d'accueil ?

SECTION 11

REPRÉSENTATION DES PAIRS

- Comment décririez-vous votre réseau social ?
 - Sa taille ?
 - Sa qualité ?

- Sa disponibilité ?
- Comment décririez-vous vos relations avec vos amis ?
 - Quel est le type de ces relations (d'intérêts, d'activités, d'école, professionnelles...) ?
- Avez-vous confiance en vos amis ?
- Comment percevez-vous le soutien qu'ils vous offrent ?
- Quels éléments de ces relations appréciez-vous :
 - Le plus ?
 - Le moins ?

SECTION 12

REPRÉSENTATION DES PARTENAIRES AMOUREUX

- Avez-vous déjà entretenu des relations amoureuses ?
 - Présentement, êtes-vous en relation amoureuse ?
 - Si oui, comment décririez-vous cette relation ?
- Avez-vous confiance en votre partenaire/vos partenaires passés ?
- Comment percevez-vous le soutien qu'il(s) vous offre(nt) ?
- Quels éléments de cette/ces relation(s) appréciez-vous :
 - Le plus ?
 - Le moins ?
- Vous considérez-vous comme satisfait de cette/ces relation(s) ?

CLÔTURE

- Afin de conclure, croyez-vous qu'il y a d'autres informations qui seraient pertinentes pour cette recherche et que je n'ai pas abordées aujourd'hui ?
- Avant de quitter, comment vous sentez-vous ?

Tableau pour les sections 4 et 5

Milieus (en ordre chronologique)	Âge	Durée	Évènements/personnes significatifs durant cette période	Positivement ou négativement ? Pourquoi ?

ANNEXE 2 – QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Numéro de répondant : ____

QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Voici un court questionnaire qui comporte deux parties. Dans un premier temps, il s'agit d'un questionnaire sociodémographique contenant 14 questions, afin de recueillir certaines informations permettant de faire un portrait global de l'échantillon de participants. Dans un second temps, le Questionnaire sur les expériences amoureuses, qui comporte 12 questions à choix de réponse, vous sera présenté afin de documenter votre style d'attachement,

Ces questionnaires devraient être d'une durée approximative de 10 minutes, suite à lesquelles nous commencerons l'entrevue.

Toutes les données de ce questionnaire sont confidentielles et seront anonymisées lors de publication de sorte qu'il soit impossible de vous identifier.

Merci beaucoup

1. Quel est votre âge ?

____ ans

2. De quel sexe êtes-vous ?

____ Homme

____ Femme

____ Autre

3. Quel est votre niveau de scolarité actuel ?

4. Quel est le statut de votre famille d'origine ?

____ Biparentale

☐ Monoparentale

5. Quel est le plus haut niveau de scolarité complété par votre :

Mère d'origine ?

☐ Secondaire

☐ Professionnel

☐ Collégial

☐ Universitaire

☐ Je ne le sais pas

Père d'origine ?

☐ Secondaire

☐ Professionnel

☐ Collégial

☐ Universitaire

☐ Je ne le sais pas

6. Combien d'enfants êtes-vous dans votre famille d'origine ?

enfants

7. Quels sont/étaient les emplois de vos parents d'origine

Mère : _____

Père : _____

8. Dans quel type d'habitation demeurez-vous actuellement :

9. En être vous :

☐ Propriétaire

☐ Locataire

10. Combien de personnes demeurent avec vous actuellement ?

___ personnes

11. Quel était le plus haut niveau de scolarité complété par votre :

Mère d'accueil (du milieu d'accueil le plus significatif) ?

___ Secondaire

___ Professionnel

___ Collégial

___ Universitaire

___ Je ne le sais pas

Père d'accueil (du milieu d'accueil le plus significatif)

___ Secondaire

___ Professionnel

___ Collégial

___ Universitaire

___ Je ne le sais pas

12. Combien d'enfants étaient accueillis dans ce milieu ?

___ enfants

13. Combien avait-il d'enfants biologiques qui demeuraient dans ce milieu ?

___ enfants

14. Quels sont/étaient les emplois de ces parents d'accueil ?

Mère : _____

Père : _____

15. **Consigne :** Les énoncés suivants se rapportent à la manière dont vous vous sentez à l'intérieur de vos relations amoureuses et amicales. Nous nous intéressons à la manière dont **vous vivez généralement ces relations et non seulement à ce que vous vivez dans vos relations actuelles**. Répondez à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord. Inscrivez le chiffre correspondant à votre choix dans l'espace réservé à cet effet selon l'échelle suivante :

Fortement en désaccord			Neutre/ Partagé(e)			Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

- 1 ____ Je m'inquiète à l'idée d'être abandonné(e).
- 2 ____ J'ai peur que mes partenaires amoureux(ses) ou les membres de mon entourage ne soient pas autant attaché(e)s à moi que je le suis à eux(elles).
- 3 ____ Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon/ma partenaire ou les membres de mon entourage.
- 4 ____ Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire ou aux membres de mon entourage.
- 5 ____ Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seul(e).
- 6 ____ Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon(ma) partenaire ou avec les membres de mon entourage.
- 7 ____ J'ai un grand besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour ou que les membres de mon entourage me rassurent de leur amitié.
- 8 ____ Lorsque je n'arrive pas à faire en sorte que mon/ma partenaire ou que les membres de mon entourage s'intéressent à moi, je deviens peiné(e) ou fâché(e).
- 9 ____ Je dis à peu près tout à mon/ma partenaire ou aux membres de mon entourage.
- 10 ____ Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon/ma partenaire ou avec les membres de mon entourage.
- 11 ____ Je me sens à l'aise de compter sur mes partenaires amoureux(ses) ou sur les membres de mon entourage.
- 12 ____ Cela ne me dérange pas de demander du réconfort, des conseils ou de l'aide à mes partenaires amoureux(ses) ou aux membres de mon entourage.

**ANNEXE 3 - FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT DU
PARTICIPANT À L'ENTREVUE**



Comité d'éthique de la recherche
Université du Québec à Chicoutimi

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT CONCERNANT LA PARTICIPATION

1. TITRE DU PROJET

Types de liens développés entre les jeunes ayant vécu le placement dans leur enfance ou leur adolescence et les adultes de leur milieu de vie substitut.

2. RESPONSABLE(S) DU PROJET DE RECHERCHE

Anne-Louise

Tremblay

Responsable du projet de
recherche

Étudiante à la maîtrise en travail social

Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

Tél : 418-290-4637

Courriel : Anne-Louise.Tremblay1@uqac.ca

Danielle Maltais

Directrice de
recherche

Professeure, unité d'enseignement en travail
social

Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

Tél : 418-545-5011 poste 5218

Courriel : Danielle_Maltais@uqac.ca

Nancy Tremblay

Codirectrice de recherche

Travailleuse sociale

Chargée de cours, unité d'enseignement en travail
social

Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

Courriel : Nancy-J_Tremblay@uqac.ca

3. PRÉAMBULE

Nous sollicitons votre participation à un projet de recherche. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire d'information et de consentement, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles au chercheur responsable du projet ou aux autres membres du personnel affectés au projet de recherche et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

4. NATURE, OBJECTIFS ET DÉROULEMENT DU PROJET DE RECHERCHE

4.1 Description du projet de recherche

Ce projet de recherche est réalisé dans le cadre d'une maîtrise en travail social réalisée au sein de l'Université du Québec à Chicoutimi. Plus spécifiquement, son but est de documenter les types de liens développés entre les jeunes ayant vécu le placement dans leur enfance ou leur adolescence et les adultes de leur milieu de vie substitut. En d'autres termes, par cette étude, il nous sera possible d'identifier les différentes stratégies utilisées par les jeunes placés et les adultes de leur milieu de vie substitut qui ont des influences sur le développement de liens positifs et solides entre ces derniers.

4.2 Objectif(s) spécifique(s)

Cette étude vise trois objectifs spécifiques :

1. Documenter les images que portent les répondants face à eux-mêmes et face aux relations qu'ils entretiennent avec les différents membres de leur entourage.
2. Documenter les styles d'attachements de ces derniers.
3. Identifier les moyens utilisés par les répondants et par les adultes des différents milieux d'accueil pour favoriser la création de liens significatifs ou positifs entre eux.

4.3 Déroulement

Suite à l'obtention de votre consentement, nous réaliserons une seule entrevue semi-dirigée d'une durée variant entre 75 et 90 minutes. Lors de celle-ci, nous aborderons différents thèmes relatifs à votre expérience de placement en milieu substitut et ses impacts sur les différentes sphères de votre vie passé et actuelle. Nous ferons un enregistrement audio de cette entrevue à partir d'un enregistreur numérique pour permettre l'analyse celle-ci. Chaque entrevue sera retranscrite intégralement sous forme de verbatim et sera anonymisée une fois le verbatim complété afin de conserver la confidentialité des répondants de chacune des entrevues réalisées. Ces entrevues auront lieu soit dans un local fermé de l'Université du Québec à Chicoutimi prévu à cet effet afin d'assurer votre confidentialité ou dans un local fermé de votre maison d'enseignement actuel soit au sein du CFGA que vous fréquentez..

Au début de l'entrevue, vous serez également invités à remplir un court questionnaire d'une durée approximative de 10 à 15 minutes comprenant essentiellement des questions fermées permettant de recueillir quelques informations sur vos caractéristiques sociodémographiques (âge, sexe, etc.) ainsi que sur votre style d'attachement.

Afin de mener à bien ce projet, nous désirons recruter un échantillon d'une dizaine de personnes qui satisfont aux critères d'inclusion suivants :

- Être âgé de 18 ans à 35 ans
- Avoir vécu au moins une expérience de placement d'une durée minimale d'un an avant avoir atteint l'âge de 18 ans
- Résider sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean

5. AVANTAGES, RISQUES ET/OU INCONVÉNIENTS ASSOCIÉS AU PROJET DE RECHERCHE

Le fait de participer à cette étude vous permettra de contribuer à l'avancement des connaissances, lesquelles pourraient s'avérer bénéfiques pour des personnes vivant des situations qui s'apparentent à la vôtre. Votre participation à l'entrevue vous permettra également de parler de votre expérience dans un environnement confidentiel et sans jugement, ce qui pourrait s'avérer libérateur.

Toutefois, lors de cette entrevue, il est possible que certaines questions fassent ressurgir des souvenirs difficiles. Dans cette éventualité, il vous sera possible de demander à prendre une pause ou à remettre la suite de l'entrevue à plus tard. Il vous sera également possible de ne pas répondre à certaines questions. Si votre malaise persiste suite à l'entrevue, vous pourrez faire appel à l'une des ressources d'aide identifiée sur une liste qui vous sera remise suite à l'entrevue, telles que les intervenants de votre CFGA.

6. CONFIDENTIALITÉ DES DONNÉES

Les données recueillies lors des entrevues permettront à l'étudiante-chercheuse de produire un mémoire de maîtrise en travail social dans le cadre de ses études de second cycle à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Le contenu des entrevues et questionnaires pourrait également être utilisé afin de produire des articles ou des communications scientifiques. Si de tels écrits ou communications sont produits, l'étudiante-chercheuse s'engage à ce qu'aucun des participants ne puisse être identifié. Lors du dépôt du mémoire, une copie PDF de ce document pourra être acheminée par courriel aux participants qui en feront la demande.

L'accès à l'identité des participants sera impossible pour qui que ce soit, à l'exception de l'étudiante-chercheuse, puisqu'aucun nom de participant n'apparaîtra sur l'ensemble des documents reliés à cette étude. Toutes les données

recueillies seront anonymisées et gardées sur une clé USB protégée par un mot de passe, qui sera déposée dans une chemise dans le classeur barré de la Directrice de recherche. Après chaque transcription des entrevues sous forme de verbatim, l'enregistrement audio sera détruit. L'ensemble des documents relatifs à cette étude seront également remis à la Directrice de ce mémoire afin qu'elle les conserve dans classeur barré dans un de ses bureaux de recherche. Les données seront conservées pendant sept ans suivant le dépôt final du mémoire et seront par la suite détruites selon les règles en vigueur.

Toutefois, bien que la confidentialité est respectée dans ce projet de recherche, la loi peut obliger le chercheur à révéler certaines informations à des tiers, par exemple, signaler un cas d'abus, toute situation susceptible de porter atteinte à un mineur en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse ou toute autre situation de compromission.

7. PARTICIPATION VOLONTAIRE ET DROIT DE RETRAIT

La participation à ce projet de recherche se fait de façon libre, ainsi les participants ont la possibilité de se retirer du projet à n'importe quel moment du processus, et ce, sans qu'il y ait préjudices. Advenant le cas où une personne se retire du projet, les données seront détruites et ne seront pas utilisées afin de produire le mémoire ou des données scientifiques. Toutefois, lorsque l'ensemble des données seront rendues anonymes, c'est-à-dire à la fin de la transcription des entrevues réalisées sous forme de verbatim, il ne sera plus possible de détruire les données d'un participant, car il sera alors impossible de faire lier le nom des participants au verbatim de leur entrevue. En aucun cas, le consentement de participer à la recherche implique que le participant renonce à ses droits légaux ni ne décharge les chercheurs et les institutions impliqués de leurs responsabilités légales et professionnelles.

8. INDEMNITÉ COMPENSATOIRE

Aucune indemnité compensatoire ne sera remise lors de ce projet.

9. PERSONNES-RESSOURCES

Si vous avez des questions concernant le projet de recherche ou si vous éprouvez un problème que vous croyez relié à votre participation au projet de recherche, vous pouvez communiquer avec l'étudiante-chercheuse

responsable du projet de recherche aux coordonnées suivantes : 418-290-4637 ou Anne-Louise.Tremblay@uqac.ca

Vous pouvez également contacter la Directrice de ce projet de recherche, madame Danielle Maltais, aux coordonnées suivantes : 418-545-5011 poste 5284 ou Danielle_Maltais@uqac.ca

Pour toute question d'ordre éthique concernant votre participation à ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec la coordonnatrice du Comité d'éthique de la recherche aux coordonnées suivantes : 418-545-5011 poste 4704 ou cer@uqac.ca.

10. CONSENTEMENT du participant

J'ai pris connaissance du formulaire d'information et de consentement et je comprends suffisamment bien le projet pour que mon consentement soit éclairé. Je suis satisfait des réponses à mes questions et du temps que j'ai eu pour prendre ma décision.

Je consens à participer à ce projet de recherche aux conditions qui y sont énoncées. Je comprends que je suis libre d'accepter de participer et que je pourrai me retirer en tout temps de la recherche si je le désire, sans aucun préjudice ni justification de ma part. Une copie signée et datée du présent formulaire d'information et de consentement m'a été remise.

Nom et signature du participant

Date

Signature de la personne qui a obtenu le consentement si différent du chercheur responsable du projet de recherche.

J'ai expliqué au sujet de recherche les termes du présent formulaire d'information et de consentement et j'ai répondu aux questions qu'il m'a posées.

Nom et signature de la personne qui obtient le consentement

Date

Signature et engagement du chercheur responsable du projet

Je certifie qu'un membre autorisé de l'équipe de recherche a expliqué au participant les termes du formulaire, qu'il a répondu à ses questions et qu'il lui a clairement indiqué qu'il pouvait à tout moment mettre un terme à sa participation, et ce, sans préjudice.

Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au formulaire d'information et de consentement et à en remettre une copie signée au sujet de recherche.

Nom et signature du chercheur responsable du projet de recherche

Date

**ANNEXE 4 – FORMULAIRE D’AUTORISATION DE TRANSMISSION DES
COORDONNÉES**



Formulaire d'autorisation de transmission des coordonnées

Par la présente, à la suite des informations fournies par _____ concernant le projet de recherche intitulé: *Les types de liens développés entre les jeunes adultes ayant vécu le placement en famille d'accueil et les adultes de leur milieu de vie substitut*, j'accepte que mes coordonnées soient transmises à Anne-Louise Tremblay afin qu'elle puisse entrer en contact avec moi pour me fournir plus d'informations sur cette étude.

La signature de ce présent formulaire ne m'engage pas à accepter de participer à cette étude lors des échanges avec Anne-Louise Tremblay, je serai donc libre d'accepter ou de refuser de la rencontrer.

Signature : _____

Nom de la personne : _____

Numéro de téléphone : _____

Courriel : _____

Moment(s) le(s) plus adéquat(s) pour la contacter : _____

ANNEXE 5 - CERTIFICAT D'ÉTHIQUE



Comité d'éthique de la recherche
Université du Québec à Chicoutimi

CERTIFICAT ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains 2 (2014) et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi, à l'unanimité, délivre la présente approbation éthique puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

Les membres jugent que ce projet rencontre les critères d'une recherche à risque minimal.

Responsable(s) du projet de recherche :	<i>Madame Anne-Louise Tremblay, Étudiante Maîtrise en travail social, UQAC</i>
Direction de recherche : <i>(telle qu'indiquée dans la demande d'approbation éthique)</i>	<i>Madame Danielle Maltais, Professeure Département des sciences humaines et sociales, UQAC</i>
Codirection de recherche : <i>(telle qu'indiquée dans la demande d'approbation éthique)</i>	<i>Madame Nancy Tremblay, Chargée de cours Département des sciences humaines et sociales, UQAC</i>
Projet de recherche intitulé :	<i>Types de liens développés entre les jeunes ayant vécu le placement dans leur enfance ou leur adolescence et les adultes de leur milieu de vie substitut</i>
No référence du certificat :	602.609.01
Financement : <i>(tel qu'indiqué dans la demande d'approbation éthique)</i>	N/A Titre lors de la demande de financement :

La présente est valide jusqu'au 19 juillet 2019.

Rapport de statut attendu pour le 19 juin 2019 (rapport final).

N.B. le rapport de statut est disponible à partir du lien suivant : <http://recherche.uqac.ca/rapport-de-statut/>

Date d'émission initiale de l'approbation : 19 juillet 2018
Date(s) de renouvellement de l'approbation :

Tommy Chevette,
Professeur et président du Comité d'éthique de la
recherche avec des êtres humains